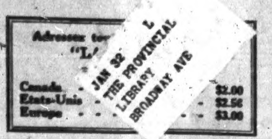
VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1931 NUMERO 18



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LAVAL ET BRIAND EN ALLEMAGNE

Les Berlinois leur font un chaleureux accueil — Une commission permanente pour amener la réconciliation économique et politique

Berlin. — Pierre Laval, premier ministre de France, et Aristide Briand, ministre des affaires étrangères, sont allés à Berlin samedi pour conférer avec les autorités allemandes. Ils ont été reçus avec beaucoup de sympathie et même avec enthousiasme par la foule qui criait à leur passage: "Briand! Briand! Vive la paix!" C'était la première fois que des ministres français venaient officiellement à Berlin depuis 1878.

Un communiqué publié par les ministres des deux pays annonce qu'ils ont décidé d'établir une commission économique permanente, comme premier pas vers une réconciliation des intérêts économiques et politiques des deux nations. Cette commission serait présidée alternativement par un ministre français et un ministre allemand; elle siégerait alternativement en France et en Allemagne; elle comprendrait des représentants des diverses branches des affaires et du travail.

Il n'a pas été question d'augmentation dans les droits de douane. A diverses reprises, l'Allemagne a proposé un accord européen réduisant tous les droits de douane.

Un Allemand haut placé a dit que les conversations entre les ministres avaient touché aux problèmes économiques financiers et politiques, mais qu'on n'en était venu à aucune décision.

Coopération nécessaire

A un dîner de hauts fonctionnaires donné en l'honneur des visiteurs français, le chancelier Bruening a dit que, de l'avis de tous, l'Europe ne peut être sauvée de la ruine complète que par une prompte assistance mutuelle. Il est aussi évident pour tous, a-t-il déclaré, que la stabilisation européenne ne peut s'obtenir que le jour où l'Allemagne et la France auront enterré le souvenir du passé et envisagé ensemble les problèmes de l'avenir.

Répondant en français en son nom et en celui de M. Briand, M. Laval a dit que rien ne caractérisait mieux l'importance de leur visite que le fait de se trouver réunis dans la salle du Congrès de Berlin de 1878, depuis lequel aucun premier ministre français n'était venu officiellement dans la capitale allemande. Il a salué dans le chancelier l'un des membres de l'élite intellectuelle et un homme d'une rare habileté.

MM. Laval et Briand ont fait une visite au président Von Hindenburg.

JOUR DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

Dimanche 4 octobre

Sainte-Agathe: W. Raymond.
Saint-Jean-Baptiste: Dr J.-J. Trudel.
Letellier: N. Fournier.
Saint-Joseph: L.-P. Gagnon.
Fort Garry: Raymond Bernier.
Saint-Norbert: Camille Fournier.
La Salle: J.-A. Marion.
Saint-Pierre-Jolys: H. Lacerte.
Saint-Malo: J.-H. Daignault.

Dimanche 11 octobre

St-François-Xavier: Raymond Bernier.
Saint-Eustache: Juge L.-P. Roy.
Elie: Camille Fournier.
McCreary: Dr J.-J. Trudel.
Laurier: W. Raymond.
Makinak (indiqué plus tard).
Sainte-Rose-du-Lac: L.-P. Gagnon.
Sainte-Amélie: N. Fournier.
Grande Clairière: Henri Lacerte.
Saint-Lazare: J.-H. Daignault.

Dimanche 18 octobre

Saint-Laurent, Abbéville, Woodridge, Saint-Labre, Vassar, South Junction, Fisher Branch, Saint-Georges, Pine Falls, Lac du Bonnet.

Les délégués du 18 octobre seront indiqués plus tard.

Association d'Education des Canadiens français du Manitoba

CONVENTIONS REGIONALES

La convention régionale de Saint-Malo, annoncée pour les 10 et 11 octobre, n'aura pas lieu.

La convention du district de la Rivière-Rouge se tiendra les 7 et 8 novembre à Saint-Adolphe.

Les membres du personnel enseignant et les commissaires d'écoles de la région Saint-Pierre et Saint-Malo sont priés de se rendre à cette convention.

PIERRE LAVAL IRA A WASHINGTON

Il s'embarquera le 16 octobre et viendra discuter avec le président Hoover tous les grands problèmes politiques actuels

Paris. — On croit dans les milieux au courant des choses gouvernementales, que le premier ministre Laval ira à Washington le mois prochain et y conférera avec le président Hoover, en vue d'amener la France et les Etats-Unis à coopérer pour diminuer la détresse du monde.

L'ambassadeur des Etats-Unis, M. Walter-E. Hedge, a annoncé à M. Laval que le président Hoover souhaite cordialement une visite du premier ministre de France. Dans un communiqué à ce sujet, le gouvernement français a déclaré qu'il apprécie vivement le souhait de M. Hoover. Il n'y a pas eu d'invitation formelle, mais on considère que la communication du souhait de M. Hoover par l'ambassadeur Hedge équivaut à une invitation.

Il est trop tôt pour tenter de prévoir le programme d'une visite de M. Laval à Washington. On peut toutefois présumer que M. Laval saisira l'occasion pour expliquer les idées de son gouvernement en matière de désarmement et qu'il s'emploiera à démontrer que la France ne cherche qu'à stabiliser le monde et qu'à vouer toute sa force à la conservation de la paix.

C'est décidé

Paris. — A une séance que M. Doumer a présidée, le cabinet a accepté l'invitation que le gouvernement des Etats-Unis a faite au premier ministre Laval de se rendre à Washington.

Le premier ministre a dit qu'il ne peut pas parler du voyage qu'il fera à Washington avant que M. Aristide Briand et lui soient revenus de Berlin. Il a toutefois annoncé qu'il s'embarquera pour les Etats-Unis le 16 octobre, à bord de l'"Ile-de-France".

Innovation

On constate que c'est la première fois qu'un gouvernement européen se rendra officiellement en Amérique comme hôte du président des Etats-Unis en vue d'examiner les grands problèmes politiques qui se posent devant le monde civilisé.

M. Laval sera accompagné par sa charmante jeune fille de dix-huit ans.

M. Laval est un excellent père de famille et un homme d'intérieur qui aime à passer ses soirées au milieu des siens, à s'entretenir avec sa femme et sa fille. Cette dernière l'accompagne partout, et elle était avec lui lorsqu'il a été, récemment, faire une cure à Vichy.

Mlle Laval parle parfaitement l'anglais, contrairement à son père.

Entrevue très importante

Dans certains milieux on croit que la visite du président du Conseil et du ministre des affaires étrangères à Berlin sera d'autant plus un succès que M. Laval se rendra ensuite à Washington.

On croit savoir que les questions des réparations, des dettes de guerre et de la surproduction figureront dans les conversations entre le président Hoover et M. Pierre Laval, quand ce dernier visitera les Etats-Unis.

La France désire augmenter la capacité d'achat de l'Europe et des autres parties du monde, y compris l'Amérique latine, pour les produits de luxe qui sont la spécialité de la fabrication française.

On pense que M. Laval ne discutera pas seulement avec le président Hoover la coopération avec l'Allemagne, mais les autres grands problèmes dont la situation de la Grande-Bretagne ne peut manquer de faire partie. La sécurité contre la guerre, que la France estime une condition à toute réduction nouvelle des armements, sera aussi examinée, pense-t-on.

LE CONSEIL DE LA S.D.N. ET LA MANDCHOURIE

Il approuve l'attitude du Japon pour restaurer la paix et ne peut faire davantage

Genève. — Le Conseil de la Société des Nations a approuvé l'attitude du Japon pour la restauration de la paix en Mandchourie et a déclaré qu'il ne pouvait accepter la demande de la Chine pour une enquête immédiate par une commission impartiale.

Cette décision a été prise après un débat de deux heures à la suite de la déclaration du Japon qu'il ne tolérerait pas l'intervention de la Société, mais aussi après que Kenkichi Yoshizawa, le délégué japonais, eut annoncé que son gouvernement avait décidé de retirer complètement ses troupes de la Mandchourie et de ne rien faire pour aggraver la situation.

Le vicomte Cecil de Chelwood, le représentant anglais, a exprimé l'opinion du Conseil en disant que, d'après l'article II du protocole, que les Chinois invoquaient, le Conseil avait fait son devoir en procurant ces mesures de pacification.

Le Conseil va continuer à surveiller la situation et l'on s'attend que la prochaine démarche vienne de la part des Chinois.

Le vicomte Cecil a expliqué, et le Conseil l'a approuvé, que si la Chine désirait que la Société intervienne dans l'affaire de la Mandchourie malgré l'opposition du Japon, il lui faudrait invoquer l'article 15, qui rend l'intervention obligatoire.

L'accusation à l'effet que les Chinois ont ouvert le bal en détruisant une partie de la ligne de chemin de fer, a été répétée par le représentant japonais qui a ajouté: "Je proteste avec force contre les accusations abominables portées contre les troupes japonaises".

En réponse, le délégué chinois a déclaré que les Japonais occupaient encore certains points auxquels ils n'avaient pas droit d'après les traités. Il a ajouté que l'invasion du territoire chinois par les troupes japonaises rendait impossibles toutes négociations directes.

On suspend les travaux à l'Université de Montréal

Montréal. — La situation financière de l'Université de Montréal ne lui permet plus de continuer les travaux du nouvel édifice universitaire de l'avenue Maplewood, sur le flanc de la montagne. Ces travaux réclament des sommes considérables. On calcule que le coût atteindra près de dix millions de dollars. La souscription ouverte en 1920 a rapporté environ $4,250,000. Le gouvernement a versé, en plus d'un montant conjoint de $1,000,000 avec les Messieurs de Saint-Sulpice, un montant de $1,000,000, et a assumé en outre au profit de l'hôpital universitaire les intérêts de $1,500,000.

Nouvelles Brèves

VANCOUVER. — Le Congrès des métiers et du travail a réaffirmé son intention de rester absolument étranger aux partis politiques, ainsi qu'il l'avait décidé en 1923.

VICTORIA. — M. W.-H. Cross, un des promoteurs de la récente tournée aérienne transcanadienne, a annoncé que si la température le permet, un avion quittera Vancouver le 2 octobre pour tenter de se rendre jusqu'à Tokio sans arrêt.

CALGARY. — La succursale Calgary de la division impériale des anciens combattants canadiens proteste auprès du gouvernement britannique contre les réductions que le change de la livre sterling fait subir à leurs pensions.

HALIFAX, N.-E. — Une violente tempête s'est abattue sur la côte ouest de la Nouvelle-Ecosse et la vallée Annapolis vendredi matin, causant des dommages considérables aux engins de pêche et aux vergers.

PARIS. — Don Jaime de Bourbon, prétendant au trône d'Espagne, a annoncé que l'ancien roi Alphonse et lui avaient décidé "d'établir des relations d'amitié fraternelle, de façon à travailler de concert pour le salut de l'Espagne".

BERLIN. — Les commandes russes en Allemagne ont atteint le total de 684 millions de marks pour la période du 1er janvier au 15 août 1931.

LONDRES. — Les médecins ont ordonné au premier ministre MacDonald de se reposer quelques jours à la campagne. M. MacDonald souffre de surmenage.

LONDRES. — Dans le cimetière de Cardington, on a dévoilé le monument aux 48 victimes de la catastrophe du dirigeable anglais R-101, en octobre 1930.

BERLIN. — Au 1er septembre, la population de la ville de Berlin était de 4,288,682 habitants.

LONDRES. — L'amiral Jellicoe, malade dans sa villa de l'île de Wight, va un peu mieux. On sait que Jellicoe s'est alité dès son retour du Canada.

LONDRES. — Le vicomte Byng de Vimy, ancien gouverneur général du Canada, annonce qu'il abandonnera, à la fin de ce mois, le poste de commissaire en chef de la police métropolitaine.

SRINAGAR, Inde. — Une attaque de musulmans contre des hindous a déclanché une émeute qui a coûté la vie à dix personnes, près de cette ville.

VARSOVIE. — Le comte Skrzynsky, diplomate et ancien premier ministre de Pologne, a été tué dans un accident d'auto.

NOUVELLES DE PARTOUT

Importants travaux de chômage pour le Manitoba

L'hon. T.-G. Murphy, ministre de l'intérieur, a approuvé, au nom du gouvernement fédéral, des travaux de chômage pour le Manitoba au montant de $2,364,707.

L'entreprise la plus considérable est le pont de la rue Salter, au coût de $1,050,000. Les autres travaux de Winnipeg sont: la plage sur l'Assiniboine, $89,500; un pont sur l'Assiniboine entre l'avenue Portage et le parc Assiniboine à Deer Lodge; améliorations aux bains municipaux de la rue Sherbrooke, $36,000.

D'autres octrois sont accordés à diverses municipalités de la province, surtout dans la partie sud-ouest éprouvée par la sécheresse.

Mort subite du lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse

Halifax. — M. Frank Stanfield, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse, a été trouvé mort dans son lit vendredi matin. Successeur de M. J.-J. Tory, il était lieutenant-gouverneur depuis le 3 décembre 1930.

M. Stanfield était âgé de 59 ans. Il était natif de Truro. Il avait commencé sa carrière politique en 1911 comme député conservateur à l'Assemblée législative de la Nouvelle-Ecosse, et il avait été réélu à trois élections subséquentes.

M. Stanfield était, comme son frère le sénateur John Stanfield, un des grands industriels de la Nouvelle-Ecosse. Il était président de Stanfield's Limited et directeur d'un grand nombre d'établissements financiers et industriels.

Le bétail canadien en Angleterre

Ottawa. — Les exportations de bétail canadien en Angleterre ont battu tous les records la semaine dernière. En effet, 1,439 têtes de bétail sont parties de Montréal et de Québec pour Birkenhead et Glasgow durant cette période. Les exportations pour l'année, jusqu'à date, se chiffrent à 20,000 têtes.

Les autobus et les camions en Alberta

Calgary, Alta. — Une délégation d'anciens employés du Pacifique Canadien a demandé à M. Vernon Smith, ministre des chemins de fer et téléphones, une enquête sur les services d'autobus et de camions automobiles d'Alberta. Ces hommes, qui sont sans travail par suite de la fermeture des ateliers du chemin de fer, ont soutenu que la province doit taxer les services d'autobus et de camions, et demandé qu'avec la collaboration du gouvernement fédéral, elle soumette ces services à des règlements semblables à ceux des chemins de fer.

La France achète beaucoup de blé au Canada

Ottawa. — Au cours de la première partie de l'année 1931, le Canada a fourni à la France 50 pour cent de ses importations de blé et on espère que le Dominion en fera autant en 1932. Cela dépendra en grande partie des négociations actuellement en cours entre la France et la Russie Soviétique. Les Soviets demandent un tarif préférentiel de 80 francs par 100 kilos au lieu du tarif de 160 francs exigé actuellement. Si cet accord est conclu, la Russie pourrait bien inonder la France de son blé et faire ainsi la concurrence du blé canadien.

On apprend cependant que le traité franco-soviet se heurte à plusieurs difficultés. Les Soviets demandent l'aide financière de la France qui, en retour, exige des concessions politiques.

D'ici douze mois, on estime que le Canada vendra à la France de 20,000,000 à 25,000,000 de boisseaux de blé, si celle-ci n'accorde pas un tarif préférentiel à la Russie. La France importera au moins 55,000,000 de boisseaux pour combler ses besoins de 1932.

Six enfants ont été victimes des flammes

Hague, Sask. — Six des neuf enfants de M. et Mme John-P. Unruh, de Hague, ont péri dans leur maison. Trois des enfants ont réussi à sauter par les fenêtres du premier étage.

Les morts sont: Isaac, 13 ans; Aunot, 11 ans; Mary, 6 ans; Sarah, 5 ans; Abram, 3 ans ½, et Corny, un enfant en bas âge.

Les trois enfants qui ont réussi à se sauver sont: John, 17 ans, Tetarine, 15 ans, et Peter, 7 ans.

Le feu a pris dans la maison pendant que les parents étaient absents.

Diminution des salaires aux Etats-Unis

New-York. — La nouvelle que les industries de l'acier, des moteurs, du caoutchouc et du cuivre diminueront sous peu les salaires de leur main-d'oeuvre a provoqué des réactions diverses. Le travail organisé a proclamé qu'il résistera. Selon certains journaux, des financiers, dont les noms ne sont pas publiés, croient que ces diminutions de salaires hâteront la reprise des affaires. Quelques-unes des corporations qui projettent de diminuer les salaires de la main-d'oeuvre déclarent que la situation présente justifie la mesure.

Ils veulent la bière!

Détroit, Mich. — Aux cris de "Nous voulons la bière! Nous voulons la bière!", l'"American Legion", réunie en congrès annuel, s'est ralliée aux forces qui désirent une modification de la loi de prohibition et a décidé de demander au Congrès la tenue dans tous les Etats d'un referendum sur le dix-huitième amendement.

L'entrée des Orientaux au Canada

Vancouver. — Le travail organisé n'a pas d'objection spécifique à l'entrée des Orientaux au pays. Après un vigoureux débat, le Congrès des métiers et du travail du Canada a décidé de rayer de son programme une clause en faveur de "l'exclusion de tous les Asiatiques" et de la remplacer par "l'exclusion de toutes les races qui ne peuvent pas s'assimiler facilement à la vie nationale du Canada".

M. Tom Moore a été réélu à l'unanimité président du Congrès des métiers et du travail, personne autre n'ayant été mis en nomination. M. P.-M. Draper a aussi été élu secrétaire-trésorier à l'unanimité.

Il y a 5,600,000 sans-travail américains

Washington. — M. William Green, président de l'"American Federation of Labor", qui a récemment dénoncé comme un acte de mauvaise foi et d'imprévoyance la diminution des salaires industriels, affirme que le nombre des sans-travail aux Etats-Unis s'élève à 5,600,000 et atteindra 7,000,000 à l'hiver.

WYNDHAM, Australie. — L'aviateur Charles Kingsford-Smith est parti dans l'avion "Southern Cross Jr." pour tenter d'établir un nouveau record Australie-Angleterre.

DES ELECTIONS POUR OCTOBRE EN ANGLETERRE?

Conservateurs et travaillistes prédisent la victoire de leur parti — Les libéraux sont divisés

Londres. — L'organe de l'opposition travailliste, le "Daily Herald", prend pour acquit que des élections prochaines sont chose quasi assurée. On croit que la conférence du parti travailliste, qui se réunit le mois prochain, fera du contrôle gouvernemental des banques et de la finance la base de sa politique électorale; le parti s'inscrirait aussi contre le projet de tarif protectionniste.

Ce journal commente la tendance conservatrice à demander des élections immédiates où le gouvernement national se présenterait devant le peuple avec un programme de reconstruction nationale comprenant les tarifs en ces termes: "Ce serait conduire le premier ministre à une situation humiliante de les guider vers une élection sur les tarifs." Il appelle le premier ministre "un prisonnier des tories".

Le "Daily Herald" prétend que les travaillistes emporteraient l'élection. En même temps, des conservateurs prétendent que le gouvernement national obtiendrait une forte majorité, peut-être 400 sièges sur 615.

Les libéraux paraissent grandement divisés sur l'opportunité d'élections à date rapprochée. La moitié des libéraux aurait assuré M. MacDonald de son appui dans toute proposition que celui-ci jugerait désirable. L'hon. Lloyd George serait un peu agacé de l'attitude de cette faction. L'autre moitié du parti, le groupe libre-échangiste, est opposée à des élections sur les tarifs.

LES CAUSES DU MALAISE ACTUEL

Nous payons notre appétit de jouissance, dit M. P.-E. Flandin, ministre des finances en France

Genève. — M. P.-E. Flandin, ministre des finances, en France, a exposé devant la deuxième commission de la Société des Nations de Genève, les cause du malaise économique actuel.

Le ministre a indiqué dans quelles conditions on pourrait y remédier. M. Flandin estime qu'étant donné la richesse et le crédit de la Grande-Bretagne, la crise sera victorieusement surmontée. Il pense que nous payons actuellement l'appétit de jouissance de notre temps, flatté par les mensonges d'une politique économique et financière qui s'appelle l'inflation du budget, la surproduction, la consommation et l'inflation du crédit.

Le ministre des finances pense que l'action de la solidarité internationale ne peut être qu'une offre de garantie internationale pour un emprunt de consolidation des crédits étrangers.

Une telle action de crédit ne peut être efficace que dans une atmosphère de confiance prolongée et moyennant de sérieuses garanties que le pays bénéficiaire n'en usera pas pour relâcher sa discipline financière ou pour accorder lui-même des crédits pour des aventures à l'étranger.

VANCOUVER. — Onze passagers et l'équipage du SS. Baychimo, vaisseau de commerce de la Baie d'Hudson, sont menacés de passer l'hiver dans les glaces arctiques, à l'île Seahorse. Le vaisseau se rendait à Vancouver lorsqu'il fut pris par les glaces. Des aéroplanes iront recueillir les passagers.

LES TITULAIRES DU PRIX DAVID

Ce sont le R. F. Marie-Victorin, l'abbé A. Couillard-Després, M. Antoine Roy et M. W. Bowman-Tucker

Québec. — M. L.-P. Geoffrion, secrétaire du jury du prix David, vient de recevoir l'autorisation du secrétaire provincial, M. Athanase David, de communiquer au public les noms des gagnants de ce prix en science pure ou vulgarisation scientifique et en sciences historiques.

En science pure, c'est le R. Frère Marie-Victorin, directeur de l'Institut de Botanique de l'Université de Montréal, qui remporte le prix sur neuf concurrents, avec son ouvrage intitulé: "Contribution du laboratoire de Botanique de l'Université de Montréal". Le prix est de $1,700.

En sciences historiques, le prix de $1,700 est divisé entre M. l'abbé A. Couillard-Després pour son ouvrage intitulé: "Charles de Saint-Etienne de la Tour" et M. Antoine Roy pour son ouvrage: "Les arts, les sciences et les lettres au Canada sous le régime français". M. W. Bowman-Tucker remporte le prix de $600 pour les ouvrages écrits en langue anglaise avec son travail ayant pour sujet: "The Romance of the Palatine Millers". Treize ouvrages ont été présentés dans cette dernière catégorie d'ouvrages historiques, dont deux en anglais.

La population de Montréal

Ottawa. — La population de la ville de Montréal a augmenté de 192,419 âmes, en dix ans, soit 31.11 pour cent, d'après le bulletin officiel du recensement.

La population de Montréal était, au mois de juin dernier, de 810,925, celle de l'île de Montréal de 996,132, augmentation de 271,927 en dix ans, ou de 37.55 pour cent.

Une diminution de 10%

Montréal. — Le Canadien National et le Pacifique Canadien projettent de diminuer de dix pour cent les salaires de tous les employés des trains, y compris les télégraphistes. Les autorités des deux chemins de fer ont demandé à l'exécutif du comité général de ces employés d'accepter cette diminution à titre d'ajustement temporaire des salaires à la présente situation économique.

INTRONISATION DE S. E. MGR KIDD

S. E. Mgr Cassulo et plusieurs archevêques et évêques assistent à la cérémonie de London

London. — L'intronisation de Son Excellence Mgr Kidd comme évêque de London a donné lieu à une brillante cérémonie. Il y avait foule si nombreuse dans la cathédrale Saint-Pierre que des centaines de personnes n'ont pas pu entrer.

Les membres de la hiérarchie et du clergé étaient au nombre d'environ 300. On remarquait parmi les laïcs des représentants des autorités fédérales, provinciales et municipales, ainsi que de grands industriels.

S. E. Mgr Cassulo, délégué apostolique, a présidé la cérémonie. Les autres archevêques et évêques présents étaient: Leurs Excellences Nosseigneurs McNeil, de Toronto; O'Brien, de Kingston, McGuigan, de Régina; Couturier, d'Alexandria; O'Connor, de Peterborough; Scollard, du Sault Sainte-Marie; Gallagher, de Détroit; Ryan, de Pembroke; Ladyka, évêque national des Ruthènes; Desmarais, auxiliaire de Mgr de Saint-Hyacinthe.

Travaux suspendus à l'Université de Winnipeg

Les travaux de construction de la nouvelle aile de l'Université du Manitoba ont été suspendus à la suite du refus du gouvernement fédéral de fournir des fonds pris sur l'aide aux chômeurs.

M. W.-R. Clubb, ministre des travaux publics, a ordonné une suspension immédiate des travaux après avoir rencontré M. T.-V. Murphy, ministre de l'intérieur.

Après trois ans d'attente

Edmonton. — Un fils, acquitté il y a trois ans de l'accusation d'avoir assassiné son père, est entré en possession des biens de ce dernier. Le père, Mike Monasterski, prospère agriculteur du district de la Grande Prairie, fut trouvé mort en mai 1928 dans des circonstances qui firent soupçonner un meurtre. Son fils Mike, alors âgé de moins de 21 ans, fut accusé de meurtre, mais acquitté par le jury.

La terre et les autres biens du défunt furent alors mis sous séquestre. Jeudi, le juge Ewing a donné l'ordre de les rendre au fils seul héritier.

ECHOS D'EUROPE

George V n'est pas en faveur des élections

Londres. — Le Roi, paraît-il, a des objections contre la thèse d'une dissolution prochaine du Parlement et de la tenue d'une élection générale. On tient de bonne source qu'il est d'avis de ne pas mettre fin au gouvernement de coopération nationale avant que ce gouvernement ait mis son programme en vigueur et réussi à rétablir la confiance du monde dans la livre sterling.

Le Roi a exercé de l'influence sur la politique depuis que la crise financière a éclaté. Revenant en toute hâte d'Ecosse, il a participé personnellement à la formation du gouvernement de coopération nationale.

La pauvreté de Gandhi

Londres. — Dans une causerie à la "Guild House" de la place Eccleston, le chef nationaliste Gandhi a déclaré qu'au début il a éprouvé de la difficulté à faire accepter à sa femme et à ses enfants sa décision de vivre volontairement dans la pauvreté. Même maintenant, un de ses quatre fils ne partage pas ses croyances et sa règle de vie; les trois autres essaient de lutter à côté de leur père. Quant à Mme Gandhi, elle fait de son mieux pour partager la vie de son mari.

L'influence de la presse

Paris. — A l'issue du déjeuner offert par le Syndicat des quotidiens régionaux, M. Pierre Laval, en remerciant les grands régionaux de leur accueil très cordial a déclaré "qu'il comptait en particulier sur la presse de province pour faire l'éducation du pays et le mettre en garde contre les idées démagogiques qui lui font perdre de vue les réalités".

Hindenbourg reçoit François-Poncet

Berlin. — Le président Paul von Hindenbourg a reçu le nouvel ambassadeur de France, M. André François-Poncet, et lui a assuré que l'Allemagne désire que la visite du premier ministre Laval et du ministre des affaires étrangères Briand soit un pas vers le sauvetage économique de l'Europe.

Une escadrille italienne fera le tour du monde

Rome. — On apprend qu'une escadrille italienne de 24 aéroplanes entreprendra une envolée autour du monde. C'est du moins le projet du ministre italien de l'aéronautique, M. Balbo, comme complément au grand voyage aérien déjà annoncé vers New-York.

La conférence économique impériale

Londres. — La conférence économique impériale qui devait tenir ses assises à Ottawa, il y a quelques semaines, mais qui fut plus tard contremandée, a été le sujet d'une interpellation aux Communes.

M. Malcolm MacDonald, fils du premier ministre et sous-secrétaire pour les Dominions dans le gouvernement national, a répondu que le gouvernement canadien ne lui avait fait savoir quoi que ce soit à ce sujet.

Le Pape et M. Mussolini

C'est en vain que la presse italienne s'efforce de nous démontrer que M. Mussolini a fait capituler le Vatican. Il suffit de lire l'accord qui vient d'être conclu pour être persuadé que ce n'est là que vantardise pure. L'"Ere Nouvelle" dit:

"Quelle était en effet la question primordiale? Il s'agissait de savoir s'il pouvait exister en Italie d'autres groupements, d'autres organisations, que ceux qui avaient pour tâche essentielle de se prosterner devant le Duce. Il s'agissait surtout de décider s'il était, outre-Monts, un autre culte que le fascisme, un autre Dieu que Mussolini.

"Or cette question est nettement résolue, et tout à l'avantage du Vatican. Les organisations catholiques peuvent librement poursuivre leurs buts spirituels et religieux, elles conservent en d'autres termes leur liberté de pensée, elles s'affranchissent de la sujétion intellectuelle et morale du fascisme.

"Sans doute, elles ne feront pas de politique, sans doute ses dirigeants ne seront pas choisis parmi les adversaires du régime. Mais nous avons tout de même l'impression que tout ce qui veut se libérer de la tyrannie fasciste va s'y réfugier. Et c'est là une première brèche dans l'organisation dictatoriale qu'avait rêvée Mussolini."

Perles d'éloquence parlementaire

L'"Animateur" cite des perles d'éloquence parlementaire, que le chef des sténographes du Palais-Bourbon a soigneusement recueillies:

— Vous voulez réglementer la mort. Essayez donc... Vous verrez ce qu'elle vous répondra...

— Nous ne comprimerons pas les jeunes cerveaux dès leurs premiers pas...

— Une crise très violente, mortelle, celle-là, s'est produite; mais elle n'eut pas de conséquences graves...

— Je vous remercie, Monsieur le Ministre: vous m'avez écouté d'un oeil bienveillant...

— Le coeur qui bat sous la blouse de l'ouvrier est souvent aussi vaillant que celui qui bat sous le haut de forme du bourgeois.

— Vous leur liez tellement les bras qu'ils ne savent sur quel pied danser.

— Je l'ai consulté. Il m'a répondu affirmativement: non.

— Le jour est enfin venu où les cerveaux des enfants du peuple auront le droit de s'asseoir sur les bancs des écoles...

N'est-ce pas que c'est d'un style ravissant?

Les Jocistes belges au Vatican

Rome. — 900 jeunes ouvrières catholiques belges du groupe flamand sont arrivées à Rome et se sont rendues aussitôt à la basilique de Saint-Pierre. Elles étaient vêtues de tuniques uniformes, de couleurs différentes, selon les divers groupes auxquels elles appartiennent. Elles sont entrées dans la basilique en chantant l'hymne "A Rome". A l'autel de la Confession, elles ont chanté le "Credo", et, en sortant, l'hymne jociste. Dans l'après-midi, les jeunes ouvrières ont visité les principales basiliques de Rome et ont assisté, à Saint-Jean de Latran, devant le monument de l'ouvrier chrétien et devant la tombe de Léon XIII, à une manifestation d'hommage et de reconnaissance.

Décoré par la France

Paris. — Le général Douglass McArthur, chef d'état-major de l'armée des Etats-Unis, qui est venu assister aux grandes manoeuvres françaises, a été élevé à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur. La décoration lui a été présentée par M. André Maginot, ministre de la guerre.

Les noces d'or d'Emma Calvé

Paris. — Mme Emma Calvé, la grande cantatrice qui souleva l'enthousiasme de millions d'auditeurs et qui s'était, voici quelque vingt années, retirée de la scène pour vivre en son château de Cabrières, dans l'Aveyron, reparaîtra en public pour fêter le cinquantenaire de ses débuts.

Mme Calvé chanta pour la première fois en 1882 au Théâtre de la Monnaie, à Bruxelles; ses noces d'or avec l'Opéra auront lieu à Paris en octobre ou novembre prochain. Mme Calvé chantera très probablement "Carmen".

Bien qu'âgée de 70 ans, la célèbre cantatrice est restée pleine d'entrain et de jeunesse. Nul doute qu'elle ne connaisse encore un magnifique succès.

SASKATCHEWAN

GRAVELBOURG

Le Grand Séminaire Mazenod s'est ouvert, dans l'un des pavillons du Collège Mathieu, à Gravelbourg, le 15 septembre. Le R. P. Edouard Lamontagne, O.M.I., supérieur du Collège, en est aussi le supérieur. Il aura cette année une quinzaine d'étudiants en théologie. Outre Mgr l'Evêque, lequel s'est réservé le Droit canon et la Pastorale, le Séminaire compte cinq autres professeurs: le R. P. Edouard Lamontagne, O.M.I., pour la morale; le R. P. Alexandre Josse, O.M.I., pour le dogme; le R. P. Adélard Beauchamp, O.M.I., pour l'histoire ecclésiastique et l'éloquence sacrée; le R. P. Wilfrid Piédalue, O.M.I., pour l'Ecriture Sainte; le R. P. Maurice Dussault, O.M.I., pour le chant ecclésiastique; la liturgie aura bientôt un titulaire.

* * *

Le Collège Mathieu a une rentrée de près de 70 élèves. Il en avait eu, il y a trois ans, 178, puis 145, et l'an passé 87. Le résultat actuel est surprenant, vu les circonstances économiques de la région. Il est dû principalement aux dons et promesses venus de l'Est. Forts de cet espoir, on a ouvert le collège à tous les élèves jugés dignes de continuer leurs études, surtout en vue du sacerdoce. Malgré le peu de ressources, espérons que cet acte de foi en la Providence sera béni. Le collège si cher au regretté archevêque de Régina, qui l'a institué et dont il porte le nom, pourra continuer son oeuvre salutaire, si les secours attendus ne lui font pas défaut. Le personnel est des plus encouragés. Les collégiens eux-mêmes, la plupart devant à des bienfaits insignes ou à des prodiges d'économie leur admission, témoignent d'un bon esprit qui reporte aux temps héroïques des vieux collèges du Québec. C'est du reste, on est heureux de le proclamer, à la vieille province que le Collège Mathieu devra, il faut l'espérer, d'avoir triomphé des périls dont il a été et est encore menacé.

* * *

Les autres institutions du diocèse ont un égal courage. Dans les couvents, les pensionnaires se comptent sur les doigts. Mais, grâce à Dieu, chacune des oeuvres tend sa voile selon le temps.

* * *

Le dimanche 16 août, Mgr l'Evêque a tonsuré dans la cathédrale M. l'abbé Morin, incardiné au diocèse. A Mazenod, Sask., le dimanche 13 septembre, Son Excellence a conféré au F. Armand Veilleux, O.M.I., le sous-diaconat, et dans la même semaine, le samedi des Quatre-Temps, 19 septembre, le diaconat au même. Ce sont là les premières ordinations dans le diocèse de Gravelbourg depuis sa création.

* * *

Le mardi 22 septembre, trois étudiants en théologie ont revêtu la soutane, selon les rites en usage dans les Séminaires: les abbés Louis-Philippe Robitaille, Arthur Moquin, John Roche, tous trois pour le diocèse de Gravelbourg. Mgr l'Evêque a prêché lui-même la retraite au Grand Séminaire Mazenod, à la même époque.

* * *

Outre les travaux de la visite pastorale dans toutes les paroisses et missions du diocèse, Monseigneur avait déjà prêché, au cours de l'été, les retraites ecclésiastiques des diocèses de Winnipeg et de Saint-Boniface, la retraite annuelle des Ursulines de Prelate, et une retraite fermée pour hommes et jeunes gens, au Collège Mathieu, où vingt-huit retraitants, dont plusieurs professionnels, suivirent les exercices, du 1er au 5 août.

* * *

Un noviciat de Religieuses de Jésus-Marie a été établi à Gravelbourg. La Rév. Mère Sainte-Elisabeth, depuis de longues années maîtresse des novices à Sillery, vient en prendre la direction. Cinq novices de Sillery, originaires de l'Ouest, sont revenues à Gravelbourg, le vendredi 18 septembre. Sept ou huit autres sujets doivent commencer sous peu leur postulat.

* * *

Un salut pontifical dans la cathédrale a marqué le premier anniversaire de la consécration de Mgr l'Evêque qui a répondu ensuite aux sentiments exprimés au nom du clergé et des fidèles par le R. P. E. Lamontagne, O.M.I., supérieur du Collège Mathieu.

* * *

L'église Saint-Joseph de la mission de Milly, qui a été supprimée, est transportée à la paroisse de Glentworth, où elle sera bientôt rouverte au culte.

* * *

La mission de Laucer, Sask., aura désormais un prêtre résidant dans la personne du R. P. Kelz, O.M.I., que le Rév. Père Provincial des Oblats de langue allemande vient d'y envoyer.

Le R. P. J. Pietsch, O.M.I., assistant du Rme Supérieur Général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, Mgr Dontenwill, a visité les maisons de l'Institut dans le diocèse. Il a été reçu à l'évêché par Mgr l'Evêque.

* * *

Le R. P. A. Perbol, O.M.I., Chef du Secrétariat des Missions établi à la Maison générale des Oblats, à Rome, a été aussi l'hôte fraternel de Son Excellence, du 1er au 3 août.

* * *

Le R. P. Alexandre Josse, O.M.I., du vicariat de Grouard, est maintenant dans le diocèse de Gravelbourg, cédé par Mgr le Vicaire Apostolique au Grand Séminaire Mazenod, pour y enseigner le dogme. Ce Père, au nord depuis trente ans, a fait ses études à Rome.

* * *

Le 15 septembre, Monseigneur est allé présider le pèlerinage annuel organisé dans le diocèse à la grotte de Notre-Dame de Lourdes, de Verwood. Son Excellence y a prêché en français et en anglais le matin et l'après-midi. Il y a eu procession aux flambeaux, le soir. Grand nombre de pèlerins s'y sont rendus, venus surtout des paroisses du sud.

* * *

Mgr l'Evêque a publié dans une circulaire à son clergé le programme de la "Journée mariale diocésaine" qui se tiendra à Gravelbourg, le 7 octobre prochain, fête du T. S. Rosaire. Le matin, il y aura messe pontificale célébrée par S. E. Mgr McGuigan, archevêque de Régina, et sermon en français par Mgr l'Evêque. L'après-midi, à la cathédrale, réunion bilingue au cours de laquelle Mgr l'Archevêque parlera en anglais, et, parleront en français, M. l'abbé Kugener, Consulteur diocésain et curé de Willow Bunch, ainsi que le R. P. Bourque, S.J., de Saint-Boniface. A la salle Saint-Jean-Baptiste, séance pour les fidèles de langue allemande: l'abbé Reibel, Consulteur diocésain, curé de Shaunavon, et le R. P. Meyer, O.M.I., curé de Fox Valley, y adresseront la parole. Le soir, il y aura procession mariale aux flambeaux depuis le couvent jusqu'à la cathédrale.

* * *

A la suite d'une réunion des membres principaux du "Secours diocésain" organisé l'an dernier par Mgr l'Evêque, M. l'avocat Coutu a été nommé président, M. J.-A. Forcier, vice-président, et M. J. Audet, secrétaire. L'abbé Jérôme en reste le directeur. Au nom du comité, Mgr l'Evêque a fait appel à l'Est pour obtenir quelque secours, surtout des vêtements, en faveur des affligés du diocèse. Il a aussi offert la collaboration du clergé ainsi que du Comité du "Secours diocésain" à la Commission de Secours (Relief Commission) instituée par le gouvernement provincial.

La province de Québec accuse un surplus de $776,775

Québec. — Le surplus de la province de Québec pour l'année financière terminée le 30 juin 1931 est de $776,775, d'après un rapport financier publié par le gouvernement et approuvé par des experts-comptables. Les recettes ordinaires se sont élevées à $41,629,620 et les dépenses ordinaires à $40,853,845. La commission des liqueurs de Québec a été la principale source de revenus, le surplus ayant été de $8,700,721.

Les deux fils de M. Bourassa chez les Jésuites

Montréal. — Deux des fils de M. Henri Bourassa, député de Labelle et directeur du "Devoir", viennent d'entrer ensemble au noviciat des Pères Jésuites au Sault au Récollet, près de Montréal. Le plus âgé, François, avait fini son cours classique il y a un an. Il passa cette année-ci à Toronto, au collège Saint-Michel, où il fit des études spéciales de philosophie sous la direction de M. Gilson. L'autre, Bernard, vient de terminer sa rhétorique au collège Sainte-Marie, à Montréal.

La Chine achètera du blé américain

Nankin, Chine. — M. T.-V. Soong, ministre des finances de la Chine, a annoncé une entente en vertu de laquelle la Chine achètera 450,000 tonnes de blé du bureau agricole des Etats-Unis. Ce blé est destiné aux millions d'inondés chinois. M. Soong a dit que le gouvernement chinois est très heureux de cette entente, qui sera inappréciable au point de vue de l'aide aux inondés.

VOLUME XIX. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 30 SEPTEMBRE 1931 NUMERO 18

On a trois ou quatre fois l'occasion dans sa vie d'être brave, et tous les jours celle de ne pas être lâche.
René BAZIN.

LA LIBERTÉ

Un pays où les honnêtes gens n'ont pas autant d'énergie que les coquins est un pays perdu.
ROOSEVELT.

UNE NOUVELLE ETAPE

L'ouverture du Sanatorium de Saint-Boniface marque une nouvelle et importante étape dans l'histoire des Soeurs de la Charité au Manitoba.

L'oeuvre de cette admirable communauté dans l'Ouest, inaugurée il y a quatre-vingt-sept ans, se trouve liée étroitement à l'histoire du pays et en porte le caractère traditionnel: débuts modestes et héroïques, développement rapide nécessité par une population croissante et des besoins nouveaux.

L'acceptation par les Soeurs Grises de la mission de la Rivière-Rouge et le voyage des quatre premières élues tiennent presque de la légende. On en lira plus loin le récit poignant, sous la plume du Père Duchaussois.

Aussitôt arrivées à destination, les religieuses se consacrent tout entières à leur oeuvre d'instruction et de charité. Dès ce premier hiver de 1844, qui est extrêmement rigoureux, Soeur Lagrave se met à parcourir en traineau toute la région, dans son double emploi de médecin et de garde-malade. Deux autres membres de la petite communauté installent un hôpital temporaire dans leur couvent. Aux filles de la Mère d'Youville revient l'honneur d'avoir été les premières religieuses enseignantes et les premières infirmières de l'Ouest.

C'est en 1871 qu'elles parvinrent, au prix de gros sacrifices, à ouvrir dans une très modeste construction le premier Hôpital de Saint-Boniface. On ne pouvait y recevoir plus de quatre patients à la fois. Mais six ans plus tard, une maison était achetée sur l'emplacement de l'hôpital actuel et l'on put alors disposer de dix lits.

Tels furent les humbles débuts de la magnifique institution d'aujourd'hui, l'une des plus modernes et des plus parfaites du genre sur le continent.

L'école des gardes-malades de l'Hôpital de Saint-Boniface, inaugurée en 1897 et installée en 1927 dans un superbe édifice adjacent, est l'une des plus importantes du Canada.

Depuis 1889, les cas de maladies contagieuses sont traités dans un pavillon séparé connu sous le nom d'Hôpital Saint-Roch. Reconstruit et agrandi en 1923, il peut recevoir aujourd'hui cent patients. Bien que les tuberculeux aient toujours formé une partie notable de sa clientèle, il n'était pas destiné à cette fin et depuis longtemps les Soeurs Grises songeaient à fonder un établissement pour l'usage exclusif de cette catégorie de malades. On sait que leur louable entreprise a été vivement encouragée par les autorités provinciales. Le Sanatorium de Ninette se trouvant bien insuffisant pour répondre aux besoins de notre population, l'initiative privée de nos religieuses vient à point les aider à résoudre un problème difficile.

Le nouveau Sanatorium, situé à Saint-Vital, sur les bords de la rivière Rouge, est à la fois d'un accès facile et suffisamment éloigné de la ville pour en faire un lieu de repos idéal. Construit d'après les plans les plus modernes et muni de toutes les commodités désirables, entre les mains du personnel compétent et dévoué qui en prend charge, il sera d'un grand secours pour atténuer les ravages de la tuberculose au Manitoba.

Les Soeurs de la Charité peuvent être fières de cette nouvelle institution, digne couronnement de leur belle oeuvre vouée au soulagement de la souffrance humaine. L'humble noyau des quatre religieuses de 1844 et le minuscule hôpital de 1871 sont à peine concevables devant le merveilleux épanouissement d'aujourd'hui. La vertu de charité et l'esprit d'organisation ont accompli de grandes choses au milieu de nous par l'entremise de cette communauté de pionnières. Il est consolant de voir qu'en dépit de l'ambiance matérialiste qui nous étreint, l'effort spirituel et charitable ne perd pas ses droits. Mais songe-t-on suffisamment à le payer d'une élémentaire gratitude?

Donatien FREMONT.

De-ci de-là

Le langage des professeurs

S'il est une classe de la société qui doive s'exprimer correctement et posséder une bonne prononciation, c'est assurément celle des professeurs qui, par état, enseignent ces deux choses à leurs élèves. Peut-on affirmer qu'ils comprennent tous cette obligation et s'efforcent de bien parler? N'en trouve-t-on pas un certain nombre, beaucoup même, hélas! qui n'ont pas l'énergie de s'astreindre à une prononciation distincte, articulée, détachant les syllabes sans jamais dénaturer les mots? Ils commencent une phrase à tout hasard et la laissent inachevée pour la reprendre de nouveau sans plus de succès; enfin, ils complètent leur pensée par un geste, un rire enfantin, une expression qui ne signifie rien, ou un mot banal sans cesse répété en exclamation. Le public voit dans ce langage inarticulé, hésitant, ânonné, le signe évident d'une ignorance qu'il juge impardonnable chez des maîtres. Et qui donc peut l'en blâmer?

Il est facile de remarquer que l'enfant d'un ouvrier ignorant parle moins bien que celui dont les parents sont très instruits. Le premier apprend dans sa famille des formes vicieuses du langage, tandis que le second n'entend, à la maison, que des termes propres et des expressions correctes. Le maître aussi habitue ses élèves à parler comme lui, et toute leur vie, leur langage subira l'influence du sien. La conversation est en partie composée de phrases retenues et de clichés qui sont comme les moules ordinaires de la pensée; les mots et les expressions maintes fois entendus se présentent naturellement à l'esprit, et celui-ci les adopte souvent sans examiner leur portée ni leur valeur au point de vue de la correction.

La nationalité de la femme mariée

La Fédération Nationale Saint-Jean-Baptiste nous communique la résolution suivante à laquelle elle nous dit donner son entière adhésion:

Le 19 août dernier, Mme F. Steenberghe-Engeringh, la présidente de l'Union internationale des Ligues féminines catholiques, présentait à Son Excellence Sir Eric Drummond, secrétaire général de la Société des Nations, le referendum suivant:

"L'Union Internationale des Ligues Féminines Catholiques ayant pris connaissance de la résolution du Conseil de la S. D. N. de mettre à l'ordre du jour de la séance prochaine de l'Assemblée générale la question de la nationalité de la femme mariée, reconnait la nécessité d'une réforme du régime actuel, tout en faisant remarquer qu'une telle réforme devrait se baser sur l'unité de la famille plutôt que sur celui de l'émancipation de la femme.

"En conséquence, l'Union propose:

"1.—Qu'un régime, uniforme pour tous pays, règle la question de la nationalité de la femme mariée et soit basé sur l'unité de la famille.

"2.—Qu'en attendant un régime international préside à la solution des conflits de ce genre, afin de protéger la femme contre tout changement de nationalité arbitraire de l'époux et l'empêcher de devenir sans patrie par le mariage."

"Histoire américaine"

Une dame française de passage à Chicago oublia un jour, dans une église, un parapluie auquel elle tenait beaucoup. Le temps de sortir de l'église et de revenir jusqu'à la place qu'elle occupait, le parapluie avait disparu.

La dame fit insérer dans les journaux de Chicago une annonce qui promettait une belle récompense à qui rapporterait l'objet perdu. Rien ne vint. La dame retourna à l'agence de publicité pour demander une nouvelle insertion de son annonce:

— La première n'a rien donné, dit-elle tristement à l'employé.

Alors, celui-ci de hausser les épaules:

— Pas étonnant. Il faut être Française pour avoir la naïveté de croire qu'à Chicago un voleur se révélera par l'appât d'une somme d'argent. Les voleurs, chez nous, ont trop de fructueuses occasions sans rien risquer. Il faut donc au moins leur faire peur. Tenez, publiez donc une note ainsi conçue:

"La personne qui a été vue à l'église de X, volant un parapluie, est priée de le rapporter aujourd'hui même aux bureaux du journal, sans quoi elle sera dénoncée à la police."

La dame suivit le conseil de l'employé. Le lendemain, on lui rapportait quarante-deux parapluies.

L'art de la réclame

Un journaliste allemand a étudié les annonces insérées dans les journaux. D'après lui, pour obtenir un résultat, une annonce doit être publiée au moins dix fois de suite et si possible à la même place.

Les effets se succèdent alors de cette manière:

Première insertion: Le lecteur ne voit même pas l'annonce.

Deuxième insertion: Il la voit, mais il ne la lit pas.

Troisième insertion: Sa curiosité est piquée, il la lit.

Quatrième insertion: Le lecteur remarque le prix de l'article annoncé.

Cinquième insertion: Il remarque cette fois l'adresse de la maison où se vend l'article.

Sixième insertion: Il parle de l'annonce à sa femme.

Septième insertion: Il se propose d'acheter l'article annoncé.

Huitième insertion: Il l'achète.

Neuvième insertion: Il parle de l'annonce à ses amis.

Dixième insertion: Il parle de nouveau de l'annonce à ses amis, lesquels en font part à leurs femmes. En sorte que la famille de chacun des amis est instruite et si les insertions continuent, les effets sont ceux de la boule de neige, le succès est complet.

Les commerçants et les marchands qui ignorent l'art de la réclame ne feront pas mal de méditer les judicieuses observations du journaliste allemand.

Le testament sur disques

New-York. — Bien des testaments ont été rédigés dans des conditions étranges, et la loi, tout en essayant d'assurer de son mieux l'authenticité de ces documents, a dû prévoir et admettre des formes inattendues.

Mais on n'avait pas encore envisagé la forme choisie par un fameux pasteur de New-York, qui enregistra ses dernières volontés en quatre disques.

Pour aider la vente du miel manitobain

Le premier ministre John Bracken a déclaré aux officiers de l'Association des Apiculteurs que le miel du Manitoba remplacera les sirops importés dans toutes les institutions provinciales. Ce changement, approuvé par l'hon. Albert Préfontaine, ministre de l'agriculture, et l'hon. E.-W. Montgomery, ministre de la santé et du bien-être public, a été décidé par le premier ministre afin de fournir un nouveau débouché à la récolte de miel. Les sirops ont été employés en grandes quantités jusqu'ici dans les institutions provinciales, à cause de leur bon marché, mais au prix actuel du miel, la différence est devenue insignifiante.

De l'arène au cloître

Selon une dépêche d'agence, Mlle Mya Hollarez, jeune Péruvienne, qui s'est acquis une grande renommée dans toute l'Amérique du Sud comme femme toréador, et à laquelle on avait donné le titre de "Reine des arènes", a décidé d'entrer au cloître et de se vouer à la vie religieuse.

Mlle Mya Hollarez est la fille d'un toréador connu. Au cours de son activité tauromachique, elle a tué plusieurs centaines de taureaux; elle fut grièvement blessée d'un coup de corne. Elle a aujourd'hui vingt-quatre ans et a déjà gagné une grande fortune qu'elle a offerte au cloître de Pasco où elle va se retirer.

Apostolat de la Prière et Ligue du Sacré-Coeur

Intention générale bénie par le Saint-Père: l'assistance à la messe.

Comme cette intention doit être chère aux associés de l'Apostolat! Ils offrent leurs actions quotidiennes à toutes les intentions pour lesquelles le divin Coeur de Jésus s'offre perpétuellement sur l'autel; ils s'unissent personnellement au saint Sacrifice par la communion fréquente; comme ils seront puissants, quand ils rediront pendant ce mois, avec le Souverain Pontife: "Coeur de Jésus, faites, nous vous en prions, que les fidèles assistent pieusement et dévotement au saint Sacrifice!"

Eux-mêmes, ils feront du luxe! Ils ne se contenteront pas d'assister une fois par jour à la messe; ils tâcheront de rester unis de coeur tout le jour aux 350,000 messes qui se célèbrent dans le monde entier à toute heure du jour, à mesure que le soleil progresse dans sa course autour du globe. Tous les associés ont leur part à toutes ces messes: part d'autant plus large qu'ils la désirent davantage et qu'ils en nourrissent leurs âmes.

Intention missionnaire: l'Oeuvre de la Sainte-Enfance.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Pour consoler les profanes de leur ignorance

Le Devoir (Omer Héroux):

Les profanes qui pourraient éprouver quelque gêne à confesser qu'ils ne voient point très clair dans ce qui se passe en Angleterre peuvent se rassurer. Il est bon nombre de spécialistes, et non seulement parmi ceux qui font de la théorie financière, mais parmi ceux-là même qui examinent la répercussion de la crise sur leur propre portefeuille, qui candidement avouent n'en pas savoir davantage.

C'est ainsi qu'on pouvait lire, ce matin même, dans une dépêche spéciale de New-York à la "Gazette": "Quels seront les résultats derniers de la très grave décision de la Grande-Bretagne, des courtiers éminents de Wall Street se déclarent incapables de le prédire", tandis que, tout à côté, l'on voyait que les exportateurs canadiens de blé, de farine et autres produits alimentaires, n'étaient guère fixés sur la façon dont les changements financiers en Grande-Bretagne affecteraient leurs affaires. Après cela, les gens du commun peuvent se consoler de leur propre ignorance.

Rôle facile

Le Droit (Camille L'Heureux):

Oui, il est facile, lorsqu'on gagne de $4,000 à $5,000 par année, de parler en faveur de la réduction des salaires.

Mais l'employé qui, à force d'économie, réussit à peine à joindre les deux bouts de son budget familial ne trouve pas ce problème aussi facile.

Que si ces gros salariés se croient trop bien payés en raison du coût de la vie, qu'ils versent donc immédiatement 10 pour cent de leur salaire à la caisse de leur patron ou de leur entreprise.

L'employé de $1,500 à $2,000 par année avec une famille à élever, si on voulait lui donner autant qu'à ces gros salariés, se montrerait plus généreux qu'eux. Il porterait volontiers cette réduction à 20 pour cent, et, même avec cette réduction, il se trouverait deux fois mieux rémunéré que maintenant.

Qu'il est facile de se montrer généreux, du moment qu'on a plus que le nécessaire et le convenable, qu'on jouit du superflu!

LETTRE DE FRANCE

Une ville d'eau française

Impossible d'imaginer une petite ville plus prenante, plus attachante que Vichy. D'abord c'est une petite ville à circulation très intense. Toutes les rues qui conduisent au parc et aux Etablissements Thermaux regorgent sans cesse de monde. Quand la saison bat son plein, la population proprement dite de 25,000 âmes s'agrandit à 50,000. C'est-à-dire qu'il peut y avoir un surcroît de 25,000 personnes, dont la presque totalité fréquente la plupart du temps le centre de la ville. Dans les rues, sur les larges trottoirs du Vieux Parc, dans les belles allées du Parc qui longe l'Allier, affluence formidable et pour ainsi dire ininterrompue.

Cette population agrandie ne se tient pas aux trottoirs; elle déborde librement sur les pavés des rues; partant, à Vichy, c'est le piéton qui est roi; c'est l'auto qui est ici interlope. Elle s'avance timidement comme si elle avait honte d'empiéter sur un domaine qui n'est pas le sien. Leçon salutaire pour cette voiture puissante et outrecuidante qui, partout ailleurs, comme partie intégrale de son prestige, inspire la fuite et la frayeur. Ici, la petite ville a l'air de dire à ses citadins de passage: "N'ayez pas peur, mes enfants. Rien ici ne vous fera mal."

Partout, de beaux magasins dont les vitrines sont extrêmement tentatrices. Du vieux mobilier, des fourrures magnifiques, de jolis bibelots. Très difficile, je vous assure, d'en détourner les yeux. Les petites ruelles — Sornin, Burnol, et autres — qui joignent la rue Georges Clemenceau à la rue Président Wilson, sont bigarrées d'enseignes séduisantes, et gaiement pavoisées. Lorsque les casinos et les théâtres se vident, ces petites rues sont pleines de mouvement, de couleur, de gaieté.

Et la petite ville, qui semble ne pas revenir de son ébahissement d'être envahie de tant de monde, est entourée d'un si joli paysage! Doucement accidenté, il semble choyer et dorloter le petit bijou qui, là, dans son sein, gît si paisiblement. La colline qui domine Bellerive-sur-Allier aussi bien que celle qui se trouve du même côté de la rivière que la ville elle-même, a l'air de dire: "N'est-ce pas qu'elle est jolie, cette petite ville, que nous abritons si jalousement et dont nous sommes si fières?"

Il y a, dans cette petite ville thermale, quelque chose d'essentiellement vivant et humain. Petite mais célèbre, cordiale mais coquette, distinguée sans être présomptueuse, elle me plait, m'attire, me réchauffe le coeur. Regardez la foule immense qui circule sous les arbres du Vieux Parc, et son ensemble vous impressionnera vivement. Mais regardez de plus près: il ne s'agit pas de grands seigneurs ou de grandes dames patriciennes. Il s'agit, pour la très grande part, de bons bourgeois et de bonnes bourgeoises. Les gens habillés d'une extrême élégance sont plutôt rares. On en voit le soir, au théâtre ou dans le Casino; mais, en général, c'est la classe moyenne de France qui profite et jouit de cette ville d'eau française. Voici l'une des plus belles stations thermales du monde, et ce n'est pas la vieille aristocratie, ce ne sont pas les grands capitalistes, qui en bénéficient; ce sont surtout les simples bourgeois du pays.

Vichy a sa propre sensibilité, comme elle a sa propre physionomie. Du point de vue température, l'été — au nord et au centre de la France — a été exécrable. Vichy a eu l'air d'en souffrir considérablement. La foule s'est obstinée, sans doute, à se promener, mais morne, mais triste, mais interdite. Ce matin après une nuit très fraîche, revient le ciel bleu, le soleil rayonnant. Vichy est transformé. Tout le monde a l'air de dire: "Voici de nouveau la France. Nous avions peur que tout ne fût en train de se dissoudre. République, propriété, sécurité, tout; mais voici derechef la France, avec ses vins, avec sa bonne cuisine, avec sa chaleur tempérée, avec son art, avec sa beauté, avec ses richesses avec sa prospérité."

W.-F. OSBORNE.

Macabre découverte

Brooks, Alta. — Après enquête sur la découverte de trois cadavres dans les ruines d'une maison à Rainier, à 18 milles au sud d'ici, la police conclut à un double meurtre et à un suicide.

Le sergent Cawsey, de la police provinciale, affirme que le cheminot Fred Leike a tué sa logeuse, Mme Elizabeth Irwin, et la fillette de celle-ci, Kathleen, âgée de deux ans, a mis le feu à la maison et s'est ensuite fait sauter la cervelle.

Feuilleton littéraire de la "Liberté" Numéro 2

Maurice Constantin-Weyer et l'Ouest Canadien

(Suite)

On peut dire de *Vers l'Ouest*, qu'il est le seul livre vraiment original de M. Constantin-Weyer. Tous ceux qui viendront par la suite s'en inspireront plus ou moins.

Deux ans après paraît *Manitoba* (1924). Le lecteur constate avec surprise que d'importantes tranches du premier ouvrage ont été simplement transportées dans le second. Ainsi, le chapitre IV de ce dernier, intitulé *L'Automne*, qui comprend treize pages, en emprunte neuf à *Vers l'Ouest*. Il s'agit d'une expédition d'arpentage conduite par Smith, vers 1860, avec deux jeunes métis. Cinquante ans plus tard, c'est Maurice Constantin, flanqué de trois métis, qui va faire la même besogne ardue (on est en plein hiver) et jouir du même spectacle de la nature dans les mêmes parages. Chose renversante, deux de ses aides portent les mêmes noms et sont évidemment les mêmes que ceux de l'arpenteur Smith, un demi-siècle auparavant!

Il y a là une description, d'ailleurs minutieusement exacte, du travail des rats musqués, "ces jolis petits diminutifs de castors"; mais dans la transposition de la page d'un livre à l'autre, la *queue* du rat s'est fort malencontreusement muée en *gueule!* Une vraie catastrophe pour le lecteur canadien, qui ne reconnait plus l'intéressant petit animal.

Les six premières pages du chapitre suivant, *L'Hiver*, sont également la reproduction littéraire du chapitre VIII de *Vers l'Ouest*. C'est la même expédition d'arpentage qui se poursuit. L'auteur y tient le rôle de Smith; comme lui il a les yeux gelés et reste trente-six heures aveugle.

M. Constantin-Weyer ne fait jamais une trouvaille sans l'exploiter à fond. Les parties originales de *Manitoba* seront utilisées de nouveau dans les oeuvres qui suivront. Deux couplets printaniers sur les poules de prairies et le langage des loups figureront dès l'année suivante dans la *Bourrasque* (1925). La description de la pêche sur le lac Manitoba fera aussi double emploi et servira pour *Un homme se penche sur son passé* (1928).

L'intrigue se réduit à fort peu de chose dans les romans de l'*Epopée canadienne*. Là aussi, on pratique l'art d'économiser le matériel. C'est ainsi que l'affabulation de la plus grande partie d'*Un homme se penche sur son passé* est calquée sur celle de *Vers l'Ouest*. L'auteur n'a fait qu'adapter une même situation à deux époques et à deux milieux différents, avec les quelques variantes indispensables.

Dans *Vers l'Ouest*, l'action se passe chez les métis de la Rivière-Rouge, vers le milieu du XIXe siècle. Jérémie Dubois s'est épris de Flora Lespérance. Il est agréé du père de la jeune fille, mais la mère lui fait une opposition violente et encourage un rival, Charlie Leslie. Pour gagner l'argent nécessaire à la fondation de son foyer, Jérémie s'engage, avec son ami MacDougg, à suivre l'arpenteur Smith dans le Nord pour la saison d'hiver. L'Anglais y meurt de froid. Les deux métis font à son corps un cercueil de glace et le ramènent au Fort Garry pour lui procurer une sépulture chrétienne. Entre temps, Charlie a séduit Flora. Jérémie lui administre une bonne volée, prend l'enfant à son compte et épouse la jeune métisse. Au cours d'une expédition contre les Sioux, l'amoureux évincé tire sur son rival, qu'il manque, et tombe peu après sous les coups des sauvages.

Un homme se penche sur son passé. L'action se passe au Manitoba et dans la Saskatchewan, au commencement du XXe siècle. Un jeune Français, Monge, fait la connaissance d'une famille irlandaise, les O'Molloy. Il s'éprend de l'aînée des filles, Hannah, et supplante un compatriote de cette dernière, Archer. On devine l'hostilité sourde de la mère. L'hiver venu, Monge part pour le Nord où il va faire la traite des fourrures. Il accepte pour compagnon un autre Français, Paul Durand, qui aime la soeur d'Hannah et veut amasser un peu d'argent pour s'établir en ménage. Ce dernier a les poumons gelés et succombe à cinq cents milles du monde civilisé. Monge fait à son corps un cercueil de glace et le ramène au prix d'efforts surhumains. Un missionnaire rencontré en route donnera au mort la sépulture chrétienne. Monge revient chez les O'Molloy et épouse Hannah qui, bientôt, le trompe avec Archer. Au cours d'une partie de chasse, l'Irlandais tire sur le Français et le manque. Celui-ci désarme son ennemi, mais sa femme l'accuse d'avoir voulu tuer son amant et c'est lui qui passe quelque temps pour l'assassin dans le milieu hostile des O'Molloy...

Un écrivain a toujours le droit de se plagier, à ses risques et périls. Alors qu'il avait encore peu de lecteurs, M. Constantin-Weyer pouvait le faire sans grand risque pour sa réputation. Plus tard, il a renoncé à cette tentation de débutant; mais il n'a pas réussi à se renouveler ni à élargir son tableau de l'Ouest, qu'il présente toujours sous le même aspect étriqué et conventionnel. *Cinq éclats de silex* (1927), que d'aucuns estiment son chef-d'oeuvre, ne tranche sur les livres précédents que par un réalisme plus brutal et des situations plus risquées. Quant à *Clairière* (1929), on peut y voir une reprise, dans leurs parties essentielles, de *Manitoba* et de la *Nuit canadienne* des *Cinq éclats de silex*, — une reprise mieux ordonnée et convenablement expurgée. Avec *Napoléon* (1931), nous retombons dans les histoires de cow-boys et de maquignons d'*Un homme se penche sur son passé*. Bien contées, elles sont toujours amusantes; mais l'auteur en met décidément trop à son crédit personnel, ce qui nous gâte beaucoup le plaisir.

Inutile de chercher bien loin le fonds d'inspiration de tous ces récits. Il est emprunté, pour une bonne part, au répertoire spécial d'aventures du Far-West, qui alimente depuis un quart de siècle le cinéma et le magazine américains à l'usage de la jeunesse et de la classe populaire.

Mais M. Constantin-Weyer y introduit un élément nouveau très caractéristique qui réussit à donner le change. Son procédé, toujours le même, ne manque jamais son effet. Il se met hardiment en scène partout et s'adjuge un rôle savamment étudié qui autorise toutes les audaces. La merveilleuse légende tissée autour du nom de l'écrivain est si bien accréditée, que le moindre doute n'a jamais effleuré l'esprit du lecteur le plus perspicace. Même si cela frise l'invraisemblable, il est impossible de s'insurger. N'a-t-on pas affaire à un voyageur d'une espèce unique, qui est allé partout, qui a tout vu, qui ne se vante jamais et ne raconte que ses propres aventures?...

Donatien FREMONT.

(A suivre)

SAINT-BONIFACE

Ouverture du Sanatorium de Saint-Boniface

Le nouveau Sanatorium, complément de notre hôpital, a été officiellement ouvert le mardi 29 septembre. Depuis plusieurs jours la nouvelle supérieure, Rév. Soeur Leteillier, assistée d'une dizaine de Soeurs, étaient rendues au nouvel établissement. La messe a été dite dans la jolie chapelle pour la première fois samedi dernier.

Mardi matin a eu lieu une messe solennelle chantée par Mgr Jubinville, V.G., assisté de MM. les abbés Fortin et Brunet. Le R. P. Faure, S.J., a prononcé le sermon de circonstance. Mardi après-midi a eu lieu la cérémonie religieuse et mardi soir l'ouverture officielle. Mgr Jubinville, avant la messe de mardi, a béni la maison, passant par toutes les chambres de ce superbe établissement.

Nous donnerons, la semaine prochaine, le compte rendu détaillé de cette importante cérémonie.

A la cathédrale

Vendredi prochain sera le premier vendredi du mois. L'on entendra les confessions dans l'ordre suivant: mercredi après-midi, filles des écoles et grandes personnes; jeudi après-midi, garçons des écoles; jeudi soir, grandes personnes. Vendredi, le Saint-Sacrement sera exposé toute la journée et Mgr le Curé a exhorté ses paroissiens à venir nombreux adorer Notre-Seigneur.

Jeudi soir, à 7 h. 30, aura lieu l'ouverture du mois du Saint-Rosaire.

Dimanche prochain, communion générale des hommes et des jeunes gens.

Cette semaine a eu lieu à l'Académie Saint-Joseph et à la cathédrale la retraite des filles de nos écoles. Le R. P. Schelpe, S.J., en a été le prédicateur. Un grand nombre de jeunes filles ont suivi les exercices. La clôture a eu lieu lundi matin, à la messe de 7 h. 30, alors que les retraitantes se sont approchées de la Table Sainte en groupe imposant.

A l'hôtel de ville

Notre conseil municipal consacre son temps et ses énergies à l'angoissante question des sans-travail.

L'on a commencé le pavage de l'avenue Provencher. Les automobilistes se réjouiront de cette bonne nouvelle. L'on se servira d'un nouveau composé bien connu dans l'Est, moins dispendieux que le macadam et plus durable. La dépense totale ne dépassera pas $17,000. Le gouvernement fédéral paie 50% des dépenses de ces travaux, la province 30% et la ville 20%. Tel qu'il a été dit, l'on s'occupera ensuite d'élargir le chemin Sainte-Marie, pour faciliter l'accès au chemin Piney.

La ville va dépenser de $15,000 à $20,000 à construire des trottoirs. Le plan initial comportait un mille de trottoirs de ciment dans chaque quartier. Ce travail vient de se terminer. Désormais, les propriétaires qui voudront des trottoirs sur leurs rues devront en faire la demande. La ville leur fera payer 25% du coût total en taxes réparties sur un certain nombre d'années. Le conseil a décidé de faire annoncer dans les journaux afin que les citoyens puissent faire les pétitoins voulues.

Le conseil a reçu la visite des commissaires du sud de la ville. La commission de Norwood demande que la ville attribue une partie de l'allocation fédérale à l'agrandissement de leur école. La commission scolaire serait prête à payer la moitié des frais. Le conseil ne s'est pas prononcé sur ce sujet.

Nos artistes à l'honneur

Le 13 octobre prochain, à 8 h. 15, l'orchestre Sinfonietta, sous la direction de M. Marius Benoist, donnera un concert à l'église St. Stephens, sur la rue Broadway. L'orchestre exécutera le Concerto de Handel, avec accompagnement d'orgue. M. Franz Nermeier touchera l'orgue. Les artistes rendront encore le Concerto de Vivaldi, arrangé pour deux violons, avec orgue et orchestre. Les solistes seront Mlle Palmason et son frère, tous deux membres de l'orchestre. M. Nermeier jouera aussi plusieurs extraits des grands maitres, Franck, Widor, Boëlman, etc.

Les répétitions ont recommencé. La chorale, la chorale mixte, l'orchestre se divisent le temps du dévoué maëstro, secondé par des amis non moins zélés. Tout fait espérer une belle saison et les organisateurs sont remplis d'un bel enthousiasme.

Le Cercle Sainte-Elisabeth

Les dames du Cercle Sainte-Elisabeth prient les amis de l'oeuvre de se rappeler leur partie de cartes de jeudi soir, 1er octobre, à l'Institut Collégial Provencher, à 8 h. 15 précises. Il nous fait plaisir d'ajouter qu'une corde de bois, donnée par Rousseau et Cie, sera mise à l'enchère au cours de la soirée.

Le concours de tous est vivement sollicité pour secourir la misère qu'on prévoit devenir grande dans notre ville, cet hiver. Qu'on veuille donc se rendre nombreux et faire preuve de générosité comme par le passé.

A.-G. RAYMOND,
Secrétaire.

Cercle Ouvrier Saint-Joseph

Assemblée spéciale tenue à Transcona le 24 septembre.

Ce fut une assemblée des plus intéressantes pour nos bons ouvriers, aussi bien de Saint-Boniface que de Transcona. Cette assemblée-visite profitera à beaucoup d'entre nous, car elle nous a fourni l'occasion de faire de nouvelles connaissances, de rencontrer nos amis tout en nous instruisant et nous divertissant.

Le départ de nos membres de Saint-Boniface pour Transcona se fit à 7 h. 30 de l'école Provencher. Ce fut un vrai beau spectacle: 40 autos chargées d'au-delà de 200 de nos membres se suivirent en file jusqu'à Transcona. A notre arrivée à la salle paroissiale, nous fûmes des mieux accueillis par les nôtres de cet endroit.

M. le curé Paillé adresse la parole et remercie les visiteurs de Saint-Boniface pour la belle réunion qu'ils ont bien voulu tenir à Transcona. Il espère que nous reviendrons encore dans un avenir très rapproché. Il félicite notre organisation pour le bien qu'elle fait parmi notre population canadienne-française, et il espère que notre influence pour le bien des nôtres rayonnera aussi bien en dehors que dans notre cité.

M. le président remercie M. le Curé pour le bon accueil qu'il nous accorde ainsi que pour les bonnes paroles qu'il a bien voulu nous adresser. Il avertit bien l'assistance que cette réunion n'est pas tenue pour faire du recrutement. C'est simplement une visite d'amis pour mieux vous connaitre comme des frères. Il explique le but du Cercle, sa constitution et son fonds de secours; il invite tous les membres à faire partie de ce dernier. M. le président annonce que le Cercle, d'ici peu, commencera ses classes du soir et qu'à cet effet il est presque certain que la commission scolaire nous prêtera une salle dans le sous-sol de l'école Provencher, lequel nous servira en même temps de lieu de rendez-vous. Cette question sera décidée à notre prochaine réunion d'octobre. Le cas échéant, il invite tous les ouvriers de Transcona à venir nous y visiter; ils seront toujours les bienvenus.

M. Camille Fournier nous fit l'historique du Cercle Ouvrier Saint-Joseph et parla des oeuvres morales et matérielles faites par notre cercle.

M. Henri Lacerte nous dit ses impressions personnelles de nos assemblées et des causeries, d'où il ressort des doctrines très pratiques qui sont appliquées immédiatement pour le bien général.

M. L.-P. Gagnon, le Dr N.-A. Laurendeau et M. D. Ledoyen prirent également la parole afin de nous donner leurs différentes impressions sur notre Cercle.

Après quelques minutes de bavardage, M. l'aumônier explique la constitution du Cercle et remercie les orateurs, M. le Curé de Transcona et Mgr W.-L. Jubinville qui, malgré ses nombreuses occupations, a bien voulu rehausser cette réunion de sa présence, et aussi tous les ouvriers de Saint-Boniface et de Transcona.

Après les discours et causeries, vint le programme d'agrément, auquel prirent part MM. F. Bicotte, J. Guyot et P. Dupas, et F. Jodoin, qui dirigeait cette partie de notre soirée.

Mgr W.-L. Jubinville, à la fin de la soirée, nous dit quelques mots de félicitations et d'encouragement. Il invite tous les ouvriers de Transcona à unir leurs efforts à ceux de Saint-Boniface, pour mener à bien nos oeuvres et nos efforts, et les invite à venir à nos assemblées à Saint-Boniface.

La soirée se termine par la rafle habituelle du Cercle. Des billets furent distribués à tous. Le prix de $2.50 fut donné par notre aumônier et gagné par M. C. Tétrault.

L'exécutif tient à remercier tous les membres qui ont eu la bonté de mettre leurs automobiles à notre disposition pour cette occasion, et félicite les membres pour l'encouragement et l'empressement qu'ils nous ont témoignés.

* * *

P. S. — L'exécutif serait des plus reconnaissant à tous nos membres de bien vouloir venir aussi nombreux que possible à notre assemblée du 20 octobre, qui est des plus importantes, vu les élections des officiers pour l'année 1932.

Deux comédies au programme pour le 5 octobre

C'est lundi prochain, le 5 octobre, à 8 h. 30, dans la salle de l'école Provencher, qu'aura lieu la séance donnée sous les auspices de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises.

Deux pièces, "Le diable aux manoeuvres" et "Soixante minutes ambassadeur au Japon", sont au programme de la soirée. Le première, une comédie militaire, met en scène deux soldats paysans (N. Rodrigue et G. Léveillé) quelque peu naïfs, qui, après une fatigante journée de campagne, font l'heureuse acquisition d'un excellent logis chez un villageois hospitalier (H. Laflèche); leurs compagnons d'armée (D. Belair et P. L'Heureux) citadins frondeurs, jaloux de cette bonne aubaine, s'efforcent par toutes leurs ruses à s'emparer pour la nuit du gîte si avantageux et le truc de ceux-ci, comme l'embarras de ceux-là, sont d'une drôlerie bien poussée qui fait l'intérêt de la pièce.

La deuxième représentation, d'un genre tout à fait exceptionnel, expose les divers troubles et soucis que cause à M. Boisvert (Armand Laflèche) sa nomination soudaine au poste d'ambassadeur canadien chez les Japonais. Dans la précipitation de ses préparatifs, il reçoit tour à tour la visite du tailleur du village (L. Baudry), du médecin vétérinaire (H. Sala), d'un confrère du parlement (D. Belair), du notaire (G. Léveillé), du buandier chinois (A. Guay), du messager de télégraphe (J. Gauthier) et tous ceux-ci se rencontrent sur la scène pour assister à la farce du dénouement.

Le comique de cette pièce canadienne est irrésistible et provoque un rire continuel.

Quiconque aime la comédie ne devrait pas manquer d'assister à cette soirée, car elle s'adresse à celui-là spécialement, et en retour on promet satisfaction complète.

L'entrée est de 25 sous et le but est de venir en aide aux pauvres.

LA VIE AU COLLÈGE

Une bonne nouvelle! Le mauvais temps, au lieu de nuire aux organisations sportives du Collège, a donné à l'une d'elles l'occasion de prendre un nouvel essor.

Le jeu de ballon au panier, qui vivotait depuis quelques années, s'est ranimé tout à coup au point qu'il y a aujourd'hui rivalité entre grands, moyens et petits, pour savoir qui mettra le premier sur pied une équipe dûment formée et entrainée. Mais une équipe ne se forme, ni surtout ne s'entraine seule. Et personne au Collège qui connaisse suffisamment le jeu pour diriger les autres!

Nous étions à chercher à quel saint du ciel recommander un cas semblable, quand un excellent ami du Collège, ému de notre détresse, s'offrit à venir aider nos débutants de ses conseils. Cette nouvelle marque de bienveillance, après tant d'autres d'un ordre supérieur, ne pouvait rester complètement cachée, et nous nous faisons le porte-parole de tous les élèves pour redire à cet ami des jeunes un merci très sincère.

* * *

Trois missionnaires jésuites, en route pour la Chine, séjourneront au Collège, à la fin de cette semaine. On parle de souligner leur passage par quelque petite fête intime, et les élèves ont à coeur que ces trois apôtres emportent de leur séjour ici un souvenir impérissable et... tangible. Espérons que ces beaux voeux se réaliseront!

* * *

La semaine prochaine paraitra la première Page du Collège.

PETITES NOTES

M. et Mme A.-C. Larivière et leurs fils sont de retour d'une promenade en province de Québec et aux Etats-Unis.

* * *

Mme J.-J. Daoust est de retour d'une visite de cinq semaines chez son père à Montréal.

* * *

Mme Clarke, rue du Collège, est partie la semaine dernière en auto pour Edmonton, accompagnée de son fils Ernest, qui entre au Collège des Franciscains de cette ville.

Le Coin des Enfants

CAUSERIE

Mes petits-enfants,

Au moyen-âge, on déposait sur la tête de ceux que l'on voulait honorer des couronnes de fleurs appelées "chapels", d'où on a formé le mot chapelet.

Des fleurs, quoi de plus délicat, de plus exquis! Elles disent la fidélité, l'amour, le respect.

Dans l'ordre surnaturel, c'est un hommage semblable de respect et d'admiration que nous offrons à la Mère de Jésus lorsque nous formons ces couronnes de roses symboliques dont chaque fleur est un "Ave".

Aucune prière n'est plus agréable à Marie que la salutation angélique, car elle exprime toutes les grandeurs et les mérites de la Reine du Ciel.

En ce mois du Rosaire, mes petits-enfants manifesteront donc leur amour filial envers la Sainte Vierge en tressant chaque jour de nombreuses couronnes d'"Ave", auxquelles ils mêleront les fleurs plus modestes de petits sacrifices journaliers.

Vous mériterez ainsi, chers enfants, d'éprouver envers la Mère de Jésus cet ineffable sentiment de confiance et d'abandon, récompense de tout coeur qui lui est dévoué, et, forts de sa protection maternelle, vous accomplirez avec toujours plus de perfection les devoirs de votre vie écolière.

MERE-GRAND.

JOYEUSE FÊTE!

Félicitations et voeux de bonheur aux petits amis qui fêteront leur anniversaire de naissance cette semaine:

1er octobre

Marjorie Peters, Saint-François-Xavier, 10 ans.

2 octobre

Jules Allard, Marquette, 11 ans.

3 octobre

Lucienne Ouimet, Saint-Norbert.

Thérèse Dupont, La Broquerie, 13 ans.

4 octobre

Bernadette Lévesque, Dunrea, 11 ans.

5 octobre

Maria Boulet, Dunrea, 8 ans.

Rose-Emma Laplante, Woodridge, 16 ans.

Marie Boulet, Dunrea, 12 ans.

Jules Legaré, Dunrea, 9 ans.

7 octobre

Mélina Payette, Saint-Léon, 14 ans.

Everette Neault, Woodridge, 12 ans.

Alice Girouard, Saint-Norbert.

Dora Ouimet, Saint-Norbert.

Antonio Boivin, Marquette, 14 ans.

Les Camarades du "Coin" et Mère-Grand.

Conte

L'ESPRIT NEGRE...

Dans un village perdu au fond de la brousse, vivaient trois jeunes gens qui s'appelleront dans le cours du récit: le "premier", le "deuxième" et le "troisième".

Ces jeunes gens étaient bien pauvres.

Leurs vêtements étaient si dépenaillés et si réduits, qu'il vaut mieux ne pas les décrire.

Pour gagner de l'argent, ils se décidèrent à aller travailler à Johannesburg. Ils se mirent en route. Le voyage devait leur prendre plusieurs jours de marche. Comme ils cheminaient, une grande appréhension vint les tracasser.

Ceci simplement.

Ni l'un ni l'autre ne savait un traître mot d'anglais.

— Comment, se disaient-ils, pourrons-nous trouver du travail chez les Blancs, si nous ne savons même pas comment le demander?

Et, anxieux et tristes, ils cheminaient quand même.

Au troisième jour du voyage, ils aperçurent trois Anglais, qui discutaient fort, assis à l'ombre d'un arbre. Les trois compagnons virent là une chance d'apprendre au moins quelque chose.

Ils se concertèrent.

— Si, du moins, se dirent-ils, nous pouvions apprendre quelques mots d'anglais, cela nous servirait?

— Va les écouter, toi, dirent les autres au "premier", et ce que tu apprendras tu nous le rapporteras.

Le "premier" se détacha du groupe et s'approcha des Anglais. Il prêta l'oreille et entendit ces mots: "Nous tous les trois". Il ne put entendre davantage et s'en retourna vers ses compagnons.

— J'ai appris ceci, dit-il: "Nous tous les trois". Je ne sais ce que ça veut dire; mais je m'en souviendrai, parce que cela peut nous servir. C'est de l'anglais. — Toi, dit-il au "deuxième", écoute aussi: peut-être apprendras-tu quelque chose d'autre?

Le "deuxième" s'en alla, prêta l'oreille, et revint bientôt avec ces mots: "Nous voulons de l'argent". Pas plus que le premier, il ne savait ce qu'il disait; mais, pour s'en souvenir, il répétait sans cesse: "Nous voulons de l'argent; nous voulons de l'argent".

Le "troisième" alla à son tour écouter et rapporta ces mots: "Le plus tôt sera le mieux".

Lestés de ce bagage d'anglais, nos trois amis continuèrent leur chemin d'un coeur plus allègre. Ils rabâchaient sans cesse ces quelques mots: "Nous tous les trois; nous voulons de l'argent; le plus tôt sera le mieux".

Ils ne savaient pas ce qu'ils disaient, mais c'était de l'anglais, et, pour le quart d'heure, cela leur suffisait.

Lorsqu'ils furent presque au terme de leur voyage, ils rencontrèrent sur le chemin désert un cadavre. Evidemment, ils s'arrêtèrent; mais voilà que, sur les entrefaites, la police arriva et nos jeunes gens furent retenus pour être interrogés.

— Savez-vous qui a tué cet homme? demanda le policier.

— "Nous, tous les trois", répondit le premier jeune homme.

— Pourquoi l'avez-vous tué?

— "Nous voulons de l'argent", reprit le deuxième.

— Vous êtes des assassins, je vous arrête, retorqua le policier.

— "Le plus tôt sera le mieux", conclut le troisième.

Nos trois nigauds, malgré leurs gestes de protestation, furent arrêtés sur le champ. On leur passa les menottes et ils firent leur entrée à Johannesburg, au milieu des gendarmes.

Quelques jours durant, ils goûtèrent de la prison. Enfin, ils furent traduits en Justice.

— Est-ce vous qui avez tué cet homme? demanda le juge.

— "Nous, tous les trois", répondit le premier jeune homme.

— Pourquoi l'avez-vous tué?

— "Nous voulons de l'argent", reprit le deuxième.

— Oh! vous l'avez tué pour le voler; affreux crime; vous êtes condamnés à être pendus.

— "Le plus tôt sera le mieux", conclut le troisième.

L'honorable juge, peu habitué à juger des gens si francs et de si bonne volonté, vit aussitôt qu'il y avait quelque méprise. Il appela l'interprète, qui réussit à tirer au clair l'affaire de nos trois amateurs d'anglais.

Ils ne furent pas pendus; vous ne l'auriez pas voulu. Mais leur aventure, qui faillit si mal tourner, fait encore le régal de mes ouailles.

G. LE DREAU, O.M.I.

(Petites Annales des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée).

Mon premier sacrifice

Depuis que ma maîtresse nous a donné ce sujet de rédaction, je me travaille la cervelle sur tous les sens. Mon premier sacrifice! Heureusement qu'on ne m'en demande qu'un!

Je ne suis pas très sûre, mais ce doit être d'avoir lavé la vaisselle, car voilà une chose qui me pèse beaucoup. N'allez pas croire que j'avais trois ans, ou même cinq; d'après mes grandes soeurs, je ne suis et n'ai jamais été une vaillante.

"A ton âge, me dit l'une, si je n'avais eu que la vaisselle à laver! — Oui, reprend l'autre, elles ont l'air de vivre de leurs rentes, ces petites.

"Ces petites!" Je leur ai pourtant dit de ne plus m'appeler ainsi; je ne suis plus du tout petite; il est vrai, par exemple, que j'agis de façon à leur faire croire que je ne grandis pas beaucoup.

Voyez-vous, après les repas, je sais ce qui me guette, alors je passe la porte, et par tous les moyens imaginables, je m'arrange pour faire laver la vaisselle à ma soeur. Moi, je l'essuie, ça me coûte moins, et je ne puis me sauver de tout... Mes grandes soeurs sont d'ailleurs d'une vigilance déconcertante!

Il m'arrive parfois de faire un grand effort de volonté, et, hop! je me lance! Mais je m'en souviens longtemps... Si vous voyiez cette pile d'assiettes, ce monceau de tasses, ces tas de couteaux et de fourchettes! Sans compter les poêles, les marmites, etc., etc. N'est-ce pas que je peux appeler cela un sacrifice? Je m'adresse à celles qui appartiennent à une grande famille; les autres ne me comprendraient pas...

UNE ECOLIERE DE LA BROQUERIE.

A MES PETITS AMIS

Mère-Grand voit avec délices s'abattre chaque matin sur son bureau, comme une pluie de fleurs, vos gracieuses lettres pleines de sourires et d'affection. Merci, chers enfants... et encore! Votre vieille amie est avide de nouvelles, de détails sur chacun de vous.

Angéline Sicotte, Simone Bockstael, Irène Cortvriendt, Thérèse Chaput, Léontine Trudeau, Thérèse Perron, Germaine Chaput, Léon Champagne, Hormisdas Laramée, Eveline Delorme, Couvent de Saint-Adolphe; Irène Lussier, Flore Martel, Cécile Lesage, Saint-Léon; Joséphine Dufresne, Hortense Jeanson, Clovis Jeason, Gérard Turcotte, Camilla Jeanson, Alma Arpin, Dora Arpin, Couvent de Lorette.

Les fleurs de ma petite Yvette ornent encore mon bureau, mais elles penchent leurs jolies corolles. Que ne puis-je leur insuffler un peu de vie! Elles symbolisent tant de gentillesse et de fraîcheur que je les vois s'étioler avec peine. Encore merci, chère petite amie!

Un charmant petit homme que ce petit Dario dont je contemple en ce moment la frimousse jolie! Quel gros plaisir vous m'avez fait! Chaque fois que vous monterez votre poney, songez à Mère-Grand qui vous envie cet agréable mode de locomotion.

Ne trouvez-vous pas, mes petits amis, que le Carnet du "Coin" est bien délaissé depuis quelques semaines? Allons, vite, faites-nous part de la grande joie éprouvée à la naissance d'une petite soeur, d'un petit frère, d'un cousin, d'une cousine. Que dès l'aurore de leur vie, les petits-enfants de Mère-Grand soient à l'honneur au "Coin" et s'y sentent bien de la famille...

J'attends votre date de naissance (date, mois, année)...

MERE-GRAND.

CONCOURS D'OCTOBRE

Grades 1 à 4

Faites le portrait de M. le Curé ou de M. le Vicaire: yeux, oreilles, nez, front, maintien. Aime-t-il beaucoup les petits enfants? Vous sentez-vous intimidé en sa présence? De quelle manière lui témoignez-vous votre respect? Les plus avancés pourront raconter un trait de bienveillance qui les a frappés.

Grades 5 à 8

Racontez la meilleure journée que vous avez passée aux champs pendant les vacances, soit pour vous rendre utile, soit pour vous distraire.

* * *

Faites le récit d'une mésaventure qui vous est arrivée par suite d'une étourderie ou d'une maladresse. Restez vraisemblables et n'imaginez pas quelque chose de trop extraordinaire. Concluez en exprimant vos réflexions et, s'il y a lieu, vos résolutions.

Grades 9 à 12

Vous avez visité un bois au mois de mai, dans le plein épanouissement du printemps; vous y retournez en octobre, par un bel après-midi d'automne. Qu'avez-vous remarqué au cours de vos promenades? Bien établir le contraste entre les deux saisons: l'une pleine de promesses de vie; l'autre, tout empreinte de la mélancolie des choses qui vont finir. Beauté des deux paysages.

* * *

"Pierre qui roule n'amasse pas mousse", dit le proverbe.

A quel fait matériel et physique ce proverbe fait-il allusion? Qu'est-ce que la pierre qui roule, et de quelle mousse est-il question? Que signifie le proverbe? A quelles personnes s'applique-t-il? De quelles qualités une personne doit-elle faire preuve pour qu'on ne puisse pas lui appliquer ce proverbe?

Prenez part au Concours

Ce premier Concours sera suivi de plusieurs autres au cours de l'année scolaire. Nous les ferons aussi intéressants et aussi variés que possible: concours de rédaction, d'histoire, de bon langage. Vous y participerez nombreux dès le début, maintenant ainsi le lien qui unit au "Coin" des centaines d'écoliers disséminés par tout l'Ouest.

Ajouter à vos travaux déjà absorbants le labeur supplémentaire des concours de la Liberté vous demandera un effort pénible et beaucoup de vaillance, mais les petits amis de Mère-Grand ne sont pas de ceux qui reculent devant l'effort à fournir.

Mettez-vous donc à l'oeuvre dès aujourd'hui. Quand on a commencé, la persévérance devient facile et attrayante.

Conditions

Il sera tenu compte de l'orthographe, du style et de la propreté des devoirs. Naturellement, on témoignera un peu plus d'indulgence pour les grades élémentaires. Que chacun choisisse le genre qui lui convient le mieux: lettre ou narration.

On doit écrire sur un seul côté de la feuille.

Chaque composition devra porter bien lisiblement les nom et prénom de l'élève, le grade auquel il appartient et le nom de l'école.

Les réponses devront arriver le 19 octobre. Les compositions qui nous parviendront après cette date ne pourront participer au concours.

Il y aura un prix pour chaque grade.

Les Concours devront être adressés ainsi:

Mère-Grand,
La "Liberté",
Winnipeg.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Couvent de Saint-Adolphe,
le 23 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Je vous écris ces quelques lignes pour vous annoncer que nous allons avoir une retraite pour les enfants de la paroisse. J'ai hâte, car nous avons besoin de bons conseils pour bien faire notre année de classe. Elle va commencer le vendredi 25 septembre.

Maintenant je vais vous parler de la pluie que nous avons eue. Samedi, vers deux heures et demie, il a commencé à brumasser et ensuite il a plu bien fort jusqu'à six heures et demie. Dimanche, vers trois heures, il pleuvait à plein ciel.

Le temps d'arracher les patates est arrivé, mais la pluie va nous retarder de quelques jours. Les battages sont finis; les fermiers sont bien contents, leurs graineries sont toutes pleines; si le grain se vendait cher, ils feraient beaucoup d'argent. Nous sommes mieux que dans l'Ouest; ils n'ont pas même le fourrage nécessaire pour leurs animaux. Remercions Dieu de la grâce qu'Il nous fait de vivre assez à l'aise.

Un écolier qui ne vous oublie pas.

LEON CHAMPAGNE.

* * *

Couvent de Saint-Adolphe,
le 23 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Je viens avec plaisir vous annoncer qu'à la fin de la semaine nous allons avoir une retraite prêchée par le Père Bourque, ce Père qui prêche si bien. Et je vais bien prier pour vous, chère Mère-Grand, afin que Dieu vous bénisse toujours et vous accorde toutes les grâces dont vous avez besoin.

Chère Mère-Grand, nous avons eu les notes de classe, vendredi, et j'ai eu deux cinq pour faire plaisir à mes chers parents et à mes maîtresses. Dimanche nous avons eu les notes du pensionnat et j'ai eu un quatre pour la politesse, mais je vais me corriger de cela et vous allez voir qu'à la prochaine fois je vais avoir tous mes cinq.

Dimanche prochain je vais avoir un diplôme pour mes examens du grade IV.

Je veux vous dire aussi, chère Mère-Grand, que je suis au couvent de Saint-Adolphe depuis quatre ans. Je reste à Saint-Boniface et nous tenons un magasin. Je n'ai pas de petite soeur ni de petit frère, je suis fille unique.

Je termine en vous donnant un baiser du coeur.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Irène CORTVRIENDT.

* * *

Saint-Léon, le 21 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Les longues vacances sont finies. Quel bonheur pour nous de revenir en classe et d'écrire encore à notre bien-aimée Mère-Grand!

Nous avons eu beaucoup de plaisir pendant les vacances; nous avons aidé nos parents, et nous avons aussi beaucoup joué.

Chère Mère-Grand, nous avons eu la visite de notre Révérende Mère Supérieure de Notre-Dame-de-Lourdes; elle nous a distribué à chacune une jolie image de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus que nous garderons en souvenir d'elle; elle fit la classe à nos parents autrefois.

Cette année je prends mon dixième grade, je suis très encouragée, je me dépêche de passer car je veux faire une garde-malade et je soignerai Mère-Grand quand elle sera malade!

Ma maîtresse m'a dit que si j'étais sage, j'aurais une médaille à la fin de l'année, et ça fait déjà plusieurs fois qu'elle me gronde... Je vais certainement essayer de me corriger.

Mère-Grand, j'ai l'honneur de vous annoncer que j'ai eu une belle plume-réservoir des Chevaliers de Colomb pour le français; j'étais bien contente. Dimanche j'aurai un diplôme apporté par M. Marion; cela va m'encourager à apprendre mon français encore plus.

Chère Mère-Grand, je vais être obligée de fermer, car il faut que je finisse mes leçons.

Votre petite-fille qui vous aime beaucoup,

Irène LUSSIER.

* * *

Le 11 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

Quelques mots pour vous dire que nous sommes revenues joyeuses à l'école reprendre nos livres.

J'ai passé de bien bonnes vacances; j'ai aidé à maman et je me suis amusée avec mes petits frères et soeurs.

J'ai l'honneur, chère Mère-Grand, de vous apprendre que mon grand frère Urbain est entré le 19 août chez les Frères de Marie, de Saint-Jean-Baptiste. Je m'ennuie parfois; mais je me console avec ceux qui restent à la maison.

J'ai été au parc Assiniboine, pendant les vacances. Ce qui m'a le plus amusée ce sont les animaux dont j'avais entendu parler, mais que je n'avais jamais vus: ours, loups, renards, bisons, porcs-épics, orignaux, pigeons qui venaient manger dans nos mains, singes, chevreuils, perroquets et beaucoup d'autres.

Je vous assure que j'ai passé de bien bonnes vacances. J'espère que vous ne vous êtes pas trop ennuyée de vos petits-enfants qui vous aiment beaucoup.

Recevez, chère Mère-Grand, deux bons baisers de votre petite-fille,

Thérèse PERRON.

Couvent de Saint-Adolphe.

* * *

Sainte-Anne-des-Chênes,
le 31 août 1931

Chère Mère-Grand,

Je viens vous dire ce que j'ai fait pendant mes vacances. D'abord, j'ai bien joué, mais j'ai aussi travaillé, j'ai coupé et ramassé le foin avec deux chevaux; j'aidais à papa.

La semaine dernière était la dernière semaine des vacances et papa m'a dit de faire ce que je voulais. Alors, comme il faisait chaud, j'allais me baigner tous les jours.

Cette semaine, je vais à la classe; mercredi dernier, je m'y suis rendu et j'étais trop malade pour rester; on m'a dit de retourner à la maison. Je ne veux plus manquer, car je veux bien étudier toute l'année.

Votre petit garçon,

Ulric LEVASSEUR.

* * *

Dunrea, le 16 septembre 1931

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime beaucoup lire et apprendre mes leçons d'histoire, de langues française et anglaise: mais je n'aime pas écrire, et comme vous voyez... je n'écris pas bien.

Votre petit ami,

Maurice BOULET.

Ecole du Sacré-Coeur.

* * *

Couvent Saint-Joseph,
Lorette, 16 septembre 1931

Ma chère Mère-Grand,

Les vacances sont finies, nous avons repris nos cahiers et nos livres. Je suis monté de classe, je suis dans le grade 4. Je veux faire une bonne année.

Nous avons un beau tableau d'honneur; au milieu, nous voyons un beau Sacré-Coeur; il y a un petit coeur pour chaque élève et quand le petit coeur s'éloigne du Coeur de Notre-Seigneur, c'est que nous avons fait quelque chose qui ne lui fait pas plaisir. Je veux faire en sorte que le mien ne s'en éloigne jamais.

Votre petit garçon,

Gérard TURCOTTE.

* * *

Couvent Saint-Joseph,
Lorette, le 11 septembre 1931

Ma chère Mère-Grand,

Après deux mois de vacances qui n'ont paru bien courts, j'ai repris le chemin de l'école. J'étais contente de revoir ma chère maîtresse, mes chères compagnes, mes livres et mes cahiers.

Je suis montée dans le 5ème grade cette année; ce sera plus difficile mais je suis décidée quand même à bien travailler pour aller de l'avant.

Vous avez dû prendre un bon repos, vous aussi? Vous vous souvenez sans doute des graines de fleurs que vous m'avez envoyées; elles ont bien fleuri et je vous prie d'accepter ce bouquet comme gage de ma vive reconnaissance.

Votre petite-fille qui vous aime,

Yvette CAUTHIER.

* * *

Couvent Saint-Joseph,
Lorette, 16 septembre 1931

Ma chère Mère-Grand,

Je suis un petit homme du nom de Dario Perfumo, né en Italie le 22 avril 1922. Je veux vous dire que je sais lire et écrire le français; et en français je viens vous dire que je vous aime beaucoup. Je suis à Lorette depuis 1927, et vais au Couvent. J'aime bien ma maîtresse. Celle qui me fait la classe cette année est celle qui m'a fait ma première année de classe. Je suis en grade IV.

Vous ferai-je plaisir en vous envoyant ma photographie? Il me semble que comme cela vous ne pourrez pas m'oublier et que j'aurai dans votre coeur une petite place de choix. Vous pardonnerez bien un tel désir à un petit garçon qui est fils unique, et qui se sent un peu expatrié...

Votre bien aimant

Dario PERFUMO.

AU ROYAUME DES INSECTES

Ceux qui piquent et ceux qui ne piquent pas...

"Où les insectes qui piquent portent-ils leur dard?" — Les insectes qui piquent portent toujours leur aiguillon à l'extrémité de leur abdomen. Mais comme le mot piquer a un sens très large, lorsqu'il est appliqué aux insectes, je me permets de donner ici quelques explications qui me paraissent utiles aux jeunes naturalistes.

Les insectes peuvent être divisés en deux groupes:

a) les "broyeurs", qui ont une bouche armée de deux mandibules aiguës propres à saisir et à retenir une proie ou à découper les tissus végétaux servant à leur nourriture;

b) les "suceurs", dont la bouche est en forme de rostre (vulgairement appelé suçoir, bec, ou trompe) au moyen duquel ils aspirent les liquides animaux ou végétaux.

Aux groupes des "broyeurs" appartiennent les ordres suivants:

1.—les "Coléoptères" (barbeaux, hannetons, bêtes à patate, coccinelle ou bêtes à bon Dieu);

2.—les "Orthoptères" (sauterelles, grillons, blattes);

3.—les "Névroptères" (libellules, demoiselles, "mannes");

4.—les "Hyménoptères" (abeilles, guêpes, bourdons).

Au groupe des "suceurs" appartiennent les ordres suivants:

1.—les "Hémiptères" (cigales, punaises, rameurs);

2.—les "Diptères" (mouches, taons, moustiques, maringouins et brûlots);

3.—les "Lépidoptères" (papillons, noctuelles, teignes des vêtements laineux et des fourrures).

Remarquons que les "Lépidoptères" sont des broyeurs dans leur jeune âge (état larvaire), et des suceurs à l'âge adulte.

Les insectes broyeurs sont incapables de "piquer" avec leur bouche, c'est le propre des Hémiptères et des Diptères; mais, avec leurs mandibules, ils peuvent mordre ou pincer plus ou moins fort, selon la taille de la bestiole. Il suffit donc de nous garer de leurs mandibules seulement, car par ailleurs ils sont inoffensifs.

Nous venons de voir que les Hyménoptères sont des broyeurs; donc, comme tous les insectes de ce groupe, ils ne peuvent piquer avec leur bouche. Comment se fait-il donc que beaucoup des plus cruels piqueurs se trouvent dans l'ordre des Hyménoptères? Le voici.

Outre les deux mandibules dont tous les insectes sont pourvus, les femelles et, chez certains genres (abeilles, guêpes, bourdons, fourmis), les "ouvrières" possèdent un redoutable aiguillon placé invariablement à l'extrémité de l'abdomen. Cet aiguillon est en même temps leur oviducte. Ce n'est donc pas leur bouche qu'il faut redouter mais bien leur abdomen. Pour parer à tout accident, le collectionneur devra saisir ces insectes avec une pincette assez molle appelée "brucelle".

Seuls les insectes suceurs peuvent piquer avec leur bouche, mais non pas tous. Certains genres de Diptères Taon, Hématobie (mouche des cornes), Stomoxe énervante, Chrysops (mouches à vaches), ont une trompe acérée qu'ils enfoncent dans le cuir des herbivores ou autres animaux; les moustiques harcèlent les pauvres humains et sont avides de notre sang.

On connaît aussi les méfaits d'un Hémiptère abhorré, la Punaise des lits ("Climex lectularius", Linné). La plupart des Hémiptères pompent, au moyen de leur rostre ou bec, la sève des végétaux herbacés, et d'autres les liquides internes des insectes qu'ils capturent — souvent sur les fleurs — avec leurs pattes antérieures.

En conséquence, on devra éviter de saisir par la tête beaucoup d'espèces d'Hémiptères, tels que le Léthocère, le Bélostome des rivières, le Phymate rongé, si commun actuellement sur les panicules de la Verge d'or, la Sinée diadème, la Réduve masquée; tous ceux-ci piquent férocement, si l'on n'a pas la précaution de les saisir par le corps, en se garant de leur rostre, placé sous la tête.

Joseph OUELLET, C.S.V.

(Le "Devoir")

Une maison "à elle"

Les lecteurs du "Coin" connaissent tous, pour avoir vu souvent sa photographie, la petite princesse Elisabeth, fille du Duc et de la Duchesse d'York et petite-fille du roi d'Angleterre. Cette mignonne princesse fêtera bientôt ses six ans et pour son anniversaire, elle recevra une maison que l'on est en train de construire spécialement pour elle. Ce cadeau est un secret, et — sans aucun doute — vous serez d'avis avec moi que c'est une bien belle surprise que les Gallois préparent pour cette petite princesse.

Car ce n'est point une maison de poupée qu'ils vont lui offrir, mais une vraie maison avec électricité et eau courante. Il y aura six pièces entièrement meublées et ornées de tableaux de grands peintres britanniques modernes; il y aura des lits où pourront coucher la princesse et les petits enfants, ses invités, et un escalier qu'ils pourront gravir.

Oui, mais les parents, eux, devront rester à la porte, car celle-ci ne sera pas assez grande pour leur livrer passage. La taille de la maison elle-même n'étant que les deux cinquièmes de celle d'une maison ordinaire, et les marches de l'escalier n'auront pas plus de 3 pouces ½ de haut. Dans la cuisine, casseroles et vaisselle seront en proportion avec le reste de l'habitation.

Seulement, si la nurse de la petite princesse ne peut la suivre dans son nouveau domaine, elle ne pourra pas non plus faire les lits, laver la vaisselle et nettoyer la maison pour elle, il faudra bien que la petite princesse Elisabeth et ses amies fassent elles-mêmes leur ménage et elles apprendront ainsi — en jouant — ce que toute fillette, qu'elle soit née princesse ou dans une mansarde, doit apprendre: la tenue d'une maison.

Bien des noms pour un!

On demandait à un enfant le nom de son père.

— Je ne sais trop, dit-il, on l'appelle de tant de manières!

— Vraiment?

— Comme je vous le dis, et si bien que je ne m'y reconnais plus.

— Voyons cela.

— Si nous sommes seuls, maman l'appelle "Roger"; mais, dès qu'il y a du monde, elle dit: "mon mari". Mon oncle, lui, le nomme: "mon ami"; son cousin Jacques: "mon gros". Les visiteurs l'appellent: "monsieur Martin", et les gens du village: "monsieur le maire"; moi, je lui dis simplement: "papa".

A l'exercice

— Allons, vous, là-bas, mettez-vous dans les rangs avec les autres!

— Où cela?

— Mettez-vous le dernier!

— Mais... il y en a déjà un!

Tremblement de terre

On parle d'un léger tremblement de terre qui a mis en émoi une petite localité.

— Vous devez avoir joliment eu peur?

— Oui, mon bon, mais la terre tremblait encore plus que nous.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FANNYSTELLE

Décès de M. Arthur Régis

Le 17 du courant, l'on enterrait M. Arthur Régis, époux de Rosa Morissette, père de douze enfants vivants. Il laisse le souvenir d'un brave père, d'un ouvrier laborieux et d'un honnête citoyen. Aussi la paroisse entière a-t-elle témoigné son estime pour le cher disparu et la famille en deuil, par sa présence aux funérailles.

MM. les abbés Beauregard, curé de Dunrea, et Deslandes, curé de Saint-Norbert, assistaient à la messe solennelle de Requiem, qui fut chantée par M. le curé de Fannystelle, l'abbé Caron.

Les sympathies les plus sincères sont acquises à la famille.

* * *

M. le Curé a appris avec peine la paralysie de son vieux père.

* * *

D'une manière générale, la récolte est très bonne; les prix des grains, cependant, sont beaucoup trop bas. Les braves fermiers sont dans la triste et injuste situation de voir les prix de leurs produits fixés, non par eux-mêmes, comme la logique l'enseigne, mais par des intermédiaires entre eux et les consommateurs. De nos jours, surtout au Manitoba, l'on ne devrait plus dire: "Pax vobiscum", mais "Tax vobiscum". Quand donc verrons-nous la fin de cette crise terrible?

* * *

Le 20 du courant, nous avions l'honneur de recevoir la visite de M. Donatien Frémont, le distingué directeur de la Liberté, délégué de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

LORETTE

Une intéressante séance a été donnée par les Enfants de Marie, le lundi 21, dans la soirée, à l'occasion du 36me anniversaire de prêtrise de M. le Curé. Au premier rang des assistants, on remarquait Mgr W. Jubinville, V.G., et MM. les abbés O. Lizotte, L.-A. Fortin, aumônier de l'hôpital de Saint-Boniface, et A. Brunet, vicaire à la cathédrale.

Constructions

M. Armand Marcoux a commencé l'érection d'un nouveau magasin plus vaste que le local qu'il occupait jusqu'à présent.

De son côté, M. Léo Marcoux pousse activement la construction d'une résidence. On peut bien conjecturer qu'une fois l'entreprise terminée, il en confiera la bonne tenue à une compagne. C'est la bonne manière d'agir. Courage! notre jeune ami, et ne craignez pas de donner l'exemple aux trop nombreux aînés qui passent leur vie à attendre.

SAINT-NORBERT

A l'école Vermette

La soirée de cartes de samedi dernier à l'école Vermette, organisée par Mme Isaïe Ritchot, au profit de l'église, a été un succès. Nous savions que les gens de la Grande Pointe savaient bien faire les choses, mais jamais nous n'aurions cru qu'ils pouvaient les faire aussi royalement. Cette soirée fera époque dans les annales de la paroisse de Saint-Norbert.

Il est évident que ce district de la paroisse est dévoué aux oeuvres paroissiales et qu'il n'entend pas se laisser surpasser en générosité envers l'église. Dans la crise financière actuelle, on se demande comment ces braves gens ont pu remettre à M. le Curé la magnifique somme de $50, sinon par le miracle de la multiplication des 5 sous.

Le prix des dames, don de Mme Dr Laurendeau, a été gagné par Mlle Antoinette Ritchot, de Saint-Pierre. Le prix des hommes offert par Mme Isaïe Ritchot, a été décerné à M. Charles Séval. Mme Isaïe Ritchot a été l'heureuse gagnante du prix d'entrée présenté par St. Boniface Hardware. On a distribué à Mlle Etiennette Ritchot et à M. Simon Carrière un prix d'encouragement: c'est étonnant tout de même comme il y en a qui sont chanceux!

"O Canada", chanté avec entrain par les "Veilleux", clos la soirée.

Vive la Grande-Pointe!

Bazar!

Un bazar à Saint-Norbert! Ce n'est pas une farce, vous savez: c'est très sérieux!

Pour faire un bazar, à Saint-Norbert, comme partout ailleurs, il faut du monde. Vous êtes-vous jamais figuré un beau bazar sans monde. Nous aurions l'air fin, si vous ne veniez pas, vous M. Un Tel, vous Mme Une Telle, vous Mlle Celle-ci, vous M. Celui-là. Et remarquez-le bien: ce n'est pas votre argent que nous voulons, — de l'argent, de l'argent, nous le savons aussi bien que tout le monde, de l'argent, mais il n'y en a pas; c'est précisément parce qu'il n'y a pas d'argent que nous faisons un bazar; a-t-on jamais vu organiser un bazar quand il y a de l'argent? Non, ce n'est pas votre argent mais vous-mêmes en personne que nous voulons voir dans la soirée des 8, 9, 10 octobre prochain, c'est-à-dire la semaine prochaine.

Au revoir! A la semaine prochaine! Si vous saviez comme nous avons hâte de faire votre connaissance! Nous en faisons une vraie maladie. Oh! qu'elle est cruelle la nostalgie!

Venez, venez, venez!

SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Visite des missionnaires annamites

Elle fut bien courte au gré des visiteurs et de leurs hôtes. Néanmoins, le souvenir en restera inoubliable de part et d'autre. A leur arrivée, un grand nombre de paroissiens étaient déjà rassemblés au kiosque paroissial pour l'audition de deux comédies au profit de notre mission annamite. Le R. P. Fournier tint cet auditoire sous le charme de sa parole vibrante et apostolique en leur parlant des besoins des missions, ainsi que des difficultés et des joies des missionnaires là-bas.

Il fait plaisir aux hérauts de la bonne nouvelle de constater que d'un bout à l'autre du Canada français, le nom de Missions étrangères suscite une générosité et une sympathie si réconfortante, dans les écoles comme dans la masse des fidèles.

Mercredi matin, ils vont rendre leurs hommages à S. Exc. Mgr l'Archevêque et au personnel de l'archevêché; à la gare, c'est le R. P. Dan. O'Sullivan, C.SS.R., d'East Kildonan, qui vient leur donner une dernière poignée de main toute fraternelle; enfin une journée chez les Rédemptoristes de Vancouver; puis le 26, c'est l'adieu définitif à la terre de la patrie.

Apôtres zélés, adieu.

Au revoir dans les cieux... En attendant nos voeux, nos prières et notre admiration vous sont assurés.

La collecte de l'Association d'Education

M. Camille Fournier s'est estimé honoré de venir tendre la main à Ste-Anne pour une oeuvre si vitale au point de vue national. Nos paroissiens ne le furent pas moins de se faire adresser la parole par le président régional de l'A.C.J.C. — car les services rendus par l'A.C.J.C. ne sont plus un secret pour personne. Sa présence était déjà un gage de succès; son éloquence toute faite de vérités qui s'imposent et de convictions mûries dans l'action acheva de gagner tous les coeurs à cette cause qui est avant tout la leur. Les recettes furent sensiblement les mêmes que l'an dernier, malgré la crise économique. Quand un peuple comprend si bien ses intérêts supérieurs, il est le maître de sa destinée.

L'A.C.J.C.

Elle a repris le cours de ses réunions périodiques. A la dernière assemblée, M. Charles Bernier, notre organiste, s'est inscrit comme aspirant.

Baptême

Marie-Rosie-Laura, née le 22 septembre, fille d'Hector Prairie et d'Emma Vandal. Les parrains furent M. Rosario Vandal et Mme Cécile Normand, son épouse.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

A l'occasion du 21ème anniversaire de M. Léon Maître, plusieurs de ses amis se sont réunis chez sa mère, Mme C. Maître, pour lui souhaiter une bonne fête. Comme il prend possession de son héritage paternel, ses amis lui ont présenté une bourse d'or. La soirée s'est passée en amusements et à minuit un joli lunch a été servi, suivi d'un programme musical. Ils se sont tous dispersés vers 2 h. en lui souhaitant beaucoup de succès à l'avenir.

* * *

Résultats des dictées données le 18 septembre, à l'école par le comité scolaire:

Ecole supérieure: Adrienne Robic, Eugénie Montsion, Béatrice Proulx, Georgette Arcand, Antoinette Houde, Antonio Vermette.

Grade VIII: Cécile Guyot, Laurence Bissonnette.

Grade VII: Rose Lahaie, Victor Lagassé.

Grade VI: Jean Moigat, Elisabeth Ingelbeen.

Grade V: Edmond Bissonnette, Simone Delveaux.

Grade IV: Léontine Montsion, Gérard Lagassé.

N.-D. DE LOURDES

De plus en plus silencieux, le chroniqueur de Lourdes. Est-il malade? Pas probable. Est-il resté "calé" dans quelque trou? Le fait ne serait pas impossible, on le dit si peu rusé; de plus tout le monde n'a pas le privilège d'avoir des chemins gravelés à sa porte. Il en est sorti toutefois, puisqu'il se présente à ses aimables lecteurs, leur demandant une fois de plus leur indulgence.

* * *

A tout seigneur tout honneur, et dans l'espèce, nos grands seront nos chers petits. Donc, samedi 19 courant, ils se pressaient nombreux, très nombreux, plus de 200, dans l'église, où le Père curé les avait convoqués depuis des semaines, à une messe spéciale, dite pour eux, et payée par eux, à seule fin d'attirer les grâces du Seigneur sur leurs travaux scolaires, à l'ouverture des classes. Cette coutume est établie dans la paroisse depuis des années, mais cette fois, malgré les chemins nettement détestables, malgré la température des plus maussade, jamais assistance ne fut plus nombreuse. Et la raison? Elle est très simple. Ces chers enfants, disons les croisés, ont depuis un an l'habitude de la communion fréquente. Il n'a fallu qu'un mot, plusieurs fois répété, j'en conviens, et tous sont venus sur ce mot de leur pasteur nous donner à tous le consolant spectacle d'une communion générale. Les maîtres et maîtresses s'étaient fait un devoir de les encourager par leur exemple.

Après la messe et un rapide déjeuner, avec non moins d'empressement, toute la gent écolière, reprenant son air joyeux et alerte, se rendit à la salle paroissiale, où devaient avoir lieu des projections lumineuses, faute de cinéma, le film promis n'étant pas arrivé à temps. Il y en eut pour tous les goûts, mais tous furent amplement satisfaits, à en juger, par les francs éclats de rire qui soulignaient chacune des images paraissant sur l'écran.

Il était bien près de midi quand tout ce petit monde, heureux et content, sortit de la salle. Une pluie diluvienne les accueillit et sans doute les accompagna jusque chez eux. J'en avais "marre" pour eux. Dix minutes après, le train nous apportait le film si impatiemment attendu. Tout ne fut pas perdu, car le lendemain dimanche après les vêpres, nouvelle séance pour venir admirer les exploits d'un des plus fameux cowboys du Texas, "The Royal Raider".

* * *

Remontons maintenant à la fin du mois d'août. C'est le 23, un dimanche, un peu avant les vêpres. L'église est remplie aux trois quarts, pour assister à la cérémonie de vêture de deux enfants de la paroisse, deux soeurs, les demoiselles Eugénie et Valentine Lemoullec, qui entrent chez nos bonnes religieuses. Ce spectacle n'est pas nouveau; du fait qu'il se répète tous les ans, parfois à plusieurs reprises, il ne laisse pas que d'être très impressionnant. Le Père curé, sur délégation de Mgr l'Administrateur, présidait la cérémonie. Les deux nouvelles soeurs en religion s'appelleront désormais: Mlle Eugénie, Soeur Marie de l'Annonciation, et Mlle Valentine, Soeur Gertrude-Marie.

Nos écoles

Elles sont au complet et fonctionnent à plein rendement. Plusieurs élèves des hauts grades ne sont pas rentrés à l'école du village. Deux d'entre elles sont allées en ville pour gagner leur douzième, Mlle Fernande Delaquis, chez les Soeurs de Jésus-Marie de Winnipeg, et Mlle Marie-Ange Léverrier chez les mêmes soeurs de Saint-Boniface.

Perception

C'est du jour, ou du soir de l'Association d'Education dont je veux parler. Conformément aux règlements de la dite société, le comité local d'Association s'était réuni le dimanche 13 septembre, après la messe, afin de nommer les percepteurs. Voici la liste de ceux qui furent choisis: Ecole Saint-Adélard, MM. P. Monchamp et J.-P. Rozière; école Carnot, MM. Charles Augert et Albert Augert; école Jeanne d'Arc, MM. Léon Jamault et Emmanuel Bibault; école Montcalm, MM. Jean-Baptiste Comte et L. Rosset, ou à leur défaut, MM. Léon Fousse et P. Durand; école Sant-Louis, MM. Félix Jargeau et Marc Moreau; école Beausale, MM. Maxime Durand et V.-G. Collet; école Lee, MM. J.-B. Basinet et J.-L. Le Gouriérec. Ecole Notre-Dame-de-Lourdes: Village est, MM. Jean Comte et François Roch; Village Ouest, MM. Frank Lesage et A. Bélanger; Village Sud, MM. Louis Fousse et V. Robitaille; Village Nord, MM. Pierre Bazin et P. Mayer; bas village, MM. Pierre Charrière et Jean Durand.

Le dimanche suivant qui était le jour de la perception, ces noms furent lus en chaire.

Aux termes du règlement de la même société, des délégués doivent venir du centre aux différentes paroisses. Ces messieurs n'y manquèrent pas. Ils se mirent en route, malgré un temps très risqué, mais ils n'arrivèrent pas au but. Ils avaient trop escompté de leur bravoure, des chemins gravelés, et peut-être aussi des chemins sablonneux, croyaient-ils, de la montagne. Ils arrivèrent en effet au sommet de la montagne, mais non sans avoir poussé à la roue.

Il était 6 h. ½ du soir, le samedi 19, quand ces illustres et peu fortunés voyageurs vinrent frapper à la porte du presbytère. Le Père curé n'en revenait pas de tant d'audace, sinon de courage. Disons les noms de ces braves: J.-A. Marion, J.-H. Daignault, Camille Fournier, Raymond Bernier. Des quatre, seul M. Camille Fournier était arrivé à destination, les trois autres devant se rendre le lendemain à Saint-Lupicin, Saint-Léon et Somerset. Ils essayèrent en effet, mais ils durent battre en retraite devant les chemins mués en véritables fondrières.

A ce qu'il paraît, d'autres délégués non moins illustres et courageux essayèrent, un peu plus à l'ouest, de se rendre à destination; ils furent moins heureux, pas un seul n'ayant pu arriver.

Ne faut-il pas les plaindre, ces chers amis? Mais à mon avis, il faut encore plus les admirer, car dans la circonstance, ils nous ont à tous un modèle parfait de zèle et de courage au service de la grande cause de nos écoles. Nous avons pu nous en convaincre une fois de plus, quand, après la messe, M. Camille Fournier, dans un langage précis, nous fit l'histoire de l'Association, nous disant le bien fait et à faire, et le besoin qu'elle avait de nos deniers pour continuer son oeuvre. Le discours fini, M. le délégué procéda à la distribution des prix aux lauréats du concours français, tous des petites filles à l'exception d'un petit garçon, — très heureusement pour l'honneur de notre race!

Accidents

Il y a tantôt deux semaines, au soir d'une journée qui terminait les battages, le jeune Clément, fils de Privat Pantel, en nettoyant sa machine, se fit happer le pied droit par les dents du cylindre. Le pied, la jambe, tout devait y passer, mais une forte secousse l'arracha de l'endroit fatal, mais non sans y laisser tout le dessous du pied depuis la cheville et trois orteils. Le docteur, mandé en toute hâte, dut faire au patient plusieurs points de souture. Inutile de dire les souffrances de l'infortuné jeune homme qu'il supporta, disons-le, sans proférer une plainte. Le malade est sous les soins du Dr Galliot, qui se trouve dans son élément pour avoir durant la guerre traité des milliers de cas semblables, sinon pires. La plaie est en bon ordre, mais pour hâter sa fermeture, peut-être faudra-t-il greffer une peau vivante. Nouvelles souffrances, hélas, mais nécessaires pour une guérison pas trop éloignée.

Peu de temps après cet accident, M. Emile Teffaine verse sous une charge de foin. Il tombe avec le coupe-foin, dont une des dents s'enfonce fort dans la cuisse. Là aussi, grandes douleurs; mais le docteur sut conjurer toute complication, et le malade, bien moins touché que le premier, avant lontemps sera en pleine voie de convalescence.

Naissances

Le 12 septembre — Laurette-Denise-Marguerite, fille de Privat Monchalin et de Bertha Brouzes.

Le 12 septembre — Philomène-Thérèse, fille de Paul Chevrier et de Joséphine Belon.

Le 20 septembre — Lionel-Joseph-Arthur, fils d'Ernest Jannouin et d'Aurore Ethier.

Mariages

Le 23 septembre — Philibert Trang et Clarisse Thorimbert.

Le 26 septembre, à Saint-Boniface — Albert Engel et Lucie Vuignier, de Notre-Dame-de-Lourdes.

N. B. — Le 4 octobre, première partie de cartes. Entrée gratis. Premier film d'une série très intéressante.

MAKINAK

Le mercredi 7 octobre prochain, les dames de Makinak donneront un souper dans la salle municipale, au profit de l'église. Il y aura aussi, dans la même soirée, une partie de cartes et divers amusements.

Nous sommes heureux de saisir cette occasion pour inviter nos amis des paroisses voisines, et de partout ailleurs. En plus du plaisir que nous procurera l'assistance de nos amis et de tous ceux qui s'intéressent à nous, il y aura une bonne occasion aussi de nous venir en aide pour nos oeuvres paroissiales. Nous comptons bien qu'on nous fera l'honneur d'assister nombreux à cette fête de famille.

Comment empêcher les aliments d'aigrir sur l'estomac

Evitez les gaz et l'indigestion

Ce sont les gaz formés par la fermentation des aliments qui en ballonnant votre estomac, vous causent, après les repas, ces sensations d'aigreur, de brûlure, d'apathie, de lourdeur, ainsi que de douleurs de digestion. Il a été prouvé que les acides de l'estomac étaient la cause de presque toutes les indigestions et du ballonnement de l'estomac, de même que les digestifs artificiels ne procurent aucun soulagement satisfaisant. Il faut plutôt prendre un anti-acide neutralisateur pur après les repas afin de combattre ces dangereuses formations d'acide et il n'y a aucun doute que la Magnésie Bisuratée soit le meilleur et le plus sûr médicament indiqué dans ces cas. Vous pouvez l'obtenir de toutes les bonnes pharmacies, soit en poudre, soit en comprimés, et il suffira d'en prendre une cuillerée à thé ou quatre comprimés dans un peu d'eau, après les repas, pour neutraliser instantanément l'acidité excessive de l'estomac, empêcher une fermentation trop rapide des aliments et assurer, de ce fait, une digestion normale et sans douleurs de tous les aliments que vous aurez absorbés. Essayez ce traitement simple et vous serez satisfaits de l'absence totale des phénomènes de l'indigestion.

Maison Sainte Jeanne d'Arc

Foyer pour les jeunes filles, sous la direction des Franciscaines Missionnaires de Marie. Chambres simples et doubles à un prix très raisonnable. Excellente pension pour les jeunes filles étudiantes ou employées. Les dames et demoiselles en visite à Winnipeg y sont aussi les bienvenues.

Pour plus amples informations, s'adresser à la Supérieure, 139, ave. Jarvis, Winnipeg.

LE MARCHE

29 SEPTEMBRE 1931

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres	
Bons et de choix	$4.50—$5.50
Moyens	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.50—$3.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$4.00—$4.75
Moyennes	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Veaux engraissés—	
Bonnes et de choix	$5.50—$6.50
Moyens	$4.00—$5.00
Vaches—	
Bonnes	$2.75—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Pour conserve	$ .50—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.50—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.25
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.25—$4.00
Ordinaires	$1.50—$2.75
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches laitières	$35.00—$65.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$6.50
Ordinaires et moyens	$2.00—$4.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$5.00
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$4.00
Très pesants	$3.50
Légers et maigres	$4.50—$4.75
Truies No 1	$3.50
Truies No 2	$3.50
Inférieurs	$2.50
Ordinaires	$4.50—$5.00
Agneaux—	
Bons, poids moyen	$5.50—$5.75
Ordinaires	$3.00—$4.00
Moutons—	
Bons, pesants	$2.00—$2.50
Bons, poids moyen	$3.00—$3.00
Ordinaires	$1.00—$1.50

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .18½—$ .19
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .21
Premiers	$ .17
Seconds	$ .11
Pommes de terre—	
Nouvelles, par 100 livres	$ .6[illegible]
Au détail	$ 75

Farine—

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.55
2 sacs de 49 livres	$2.60
4 sacs de 24 livres	$2.65
Alimentation—	
Son. La tonne	$13.00
Moulée. La tonne	$14.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$2.20

Foin—

Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.

Mil. No 1	$16.00
Mil. No 2	$15.00

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

Pour la semaine finissant le 28 septembre 1931

GRAINS	Mardi 22 sept.	Merc. 23 sept.	Jeudi 24 sept.	Vend. 25 sept.	Samedi 26 sept.	Lundi 28 sept.
Blé No 1 Nord	.55¼	.54½	.54¾	.55¼	.54¾	.54⅜
2 Nord	.51⅞	.50⅞	.51¼	.51¾	.51	.50⅜
3 Nord	.46⅞	.46	.46¼	.46⅝	.46	.45½
Avoine 2 CW	.27⅞	.27¾	.27½	.27⅞	.28	.28
3 CW	.24⅞	.24¾	.24½	.24⅞	.25	.25
Orge 3 CW	.31⅜	.31⅝	.31⅜	.31⅜	.31½	.31½
4 CW	.29½	.29¾	.29⅜	.29⅝	.29¾	.29⅝
Lin 1 NW	.99¼	.98⅜	.97⅞	.98¾	.95¾	.96¼
2 CW	.95¼	.94⅜	.93⅞	.94¾	.91¾	.92¼
Seigle 2 CW	.34⅜	.34⅜	.34⅛	.34	.33⅝	.33⅜
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	.55¼	.54¼	.54½	.54⅝	.54¼	.53⅝
Avoine 2 CW	.27¾	.27¾	.27¾	.28⅛	.28⅛	.28⅛
Orge 3 CW	.31⅜	.31⅝	.31⅜	.31⅜	.31½	.31½
Lin 1 NW	.99¼	.98⅜	.98¼	.99⅛	.96	.96¼
Seigle 2 CW	.34⅜	.34⅜	.34⅛	.34½	.33⅞	.33⅜
Options						
Blé Octobre	.55¼	.54½	.54½	.54⅝	.54¼	.53⅝
Décembre	.55¾	.54⅞	.55¼	.55⅛	.55⅛	.54⅜
Mai	.59¼	.58½	.59	.59⅜	.59⅛	.58⅜
Avoine Octobre	.28	.28	.27¾	.28⅛	.28⅛	.28⅛
Décembre	.28½	.28½	.28⅛	.28⅜	.28⅜	.28⅜
Mai	.30½	.30⅝	.30⅞	.30¾	.30¾	.30⅝
Orge Octobre	.31¾	.32	.31⅜	.31⅜	.31½	.31⅜
Décembre	.32¼	.32⅜	.32⅜	.32⅜	.32⅜	.32⅜
Mai	.35¾	.35⅜	.35¼	.35⅜	.35⅜	.35⅜
Lin Octobre	.99¾	.99	.98⅜	.99⅛	.96	.96½
Décembre	1.00¾	1.00½	.99¾	1.00⅛	.97½	.98½
Mai	1.05¾	1.05½	1.04⅜	1.05½	1.02½	1.0[illegible]
Seigle Octobre	.34⅜	.34⅜	.34⅜	.34½	.33⅞	.33⅜
Décembre	.35¾	.35⅝	.35⅝	.35⅛	.34⅞	.34⅜
Mai	.39⅜	.39⅜	.38⅜	.38½	.38¼	.38⅜

La Maison d'Emeraude

par ÉVELINE LE MAIRE

Feuilleton de la Liberté No 11

(Suite)

"Chère Irène, si vous m'aimez toujours, votre coeur a dû sentir l'appel du mien, ces jours-ci. J'ai désiré éperdument votre main dans la mienne, et, si seule, si perdue, j'ai attendu à chaque courrier votre lettre qui n'arrive toujours pas. Pourquoi gardez-vous le silence, petite amie? N'auriez-vous pas trouvé dans notre maison, la Maison d'Emeraude, comme vous l'appelez, la lettre que Messaoud y a laissée pour vous? Il est retourné là-bas, non pour y rester comme il était convenu, mais pour y mettre l'ordre nécessaire et prendre quelques objets dont nous ne pensions pas avoir besoin au moment du départ. J'avais espéré qu'il vous rencontrerait là-bas, et je lui avais enseigné tout ce qu'il devait vous dire; je l'ai chargé d'une lettre pour vous... Je pensais que vous lui donneriez votre réponse, mais il est revenu les mains vides, sans vous avoir vue, et cette déception m'a été une souffrance de plus.

"Maintenant, vous avez, j'en suis sûre, la lettre que Messaoud a mise sur la table du salon, à la place où nous avions laissé les premières en partant. Vous l'avez, cette seconde lettre, et vous savez la grave accident qui nous a arrêtés, loin du but de notre voyage. Oh! cette tempête dans la nuit, quel cauchemar dont je ne suis pas encore éveillée! M'en éveillerai-je jamais? L'état de Miky empire, mon invraisemblable espérance est presque du désespoir et je dois rester souriante devant mon héroïque Mathieu. S'il savait que son enfant va mourir, il n'aurait plus la force de résister à son propre mal. Mais Dieu, qui l'a tant éprouvé, ne voudra pas le charger de cette nouvelle croix, n'est-ce pas, Irène?

"Ne m'abandonnez pas, je suis si seule, si malheureuse. Ecrivez-moi à l'adresse que je vous donne ici. Aimez-moi, aimez-nous.

"JACQUELINE."

Ah! comme il était vaincu, l'adversaire impérieux qui, dans les fonds troubles de mon âme, avait condamné Mathieu! A la pure vision de Jacqueline, il s'était effondré. La voix cristalline de l'innocence chantait en mon coeur un hymne glorieux. Mais quelle douleur aussi de n'avoir pas répondu à l'appel de mon amie, d'avoir abandonné le domaine dont Mathieu m'avait confié la garde!...

— Tu vois, grondait tante Caroline, je te disais bien d'aller voir ce qui se passait chez les Dubois. Si tu m'avais écoutée, tu aurais déjà la lettre, et, en écrivant à Jacqueline, tu aurais rempli un devoir de charité.

— C'est vrai, tante Caroline, c'est vrai.

Dix minutes plus tard, je prenais avec Sultan, fou de joie, la route de la Maison d'Emeraude.

J'étais si bouleversée, j'avais, depuis une semaine, rencontré de si étonnants imprévus que je m'attendais à toutes les catastrophes, et que je fus presque heureuse de retrouver à sa place la maison verte et fauve, avec ses yeux baissés. J'y reconnus le passage de Messaoud à des rangements dans la cour, et surtout à la présence d'une nouvelle enveloppe sur la table du salon. Sultan rôdait, inquiet de ce silence et de cette ombre, aux lieux où un bel enfant blond l'accueillait d'habitude. Miky, cher petit Miky, quel nouveau malheur dont tu fus la victime va m'apprendre cette lettre que je tiens dans ma main?

Pour pouvoir la lire, j'allai chercher sur le perron la fine lumière d'automne. Appuyée au mur d'Emeraude, il me semblait entendre la belle voix grave de Jacqueline:

"Mon amie, Messaoud vous remettra ceci demain, car vous viendrez à la maison abandonnée, vous y venez chaque jour, n'est-ce pas? comme autrefois quand elle était votre château de la Belle au bois dormant.

"Ceci vous apporte de tristes nouvelles. Mais à qui dirai-je mon angoisse si ce n'était à vous?

"Quand nous avons quitté la forêt, avant-hier, il était six heures du soir; le temps avait été incertain tout le jour, vous vous le rappelez. Ce soir-là, à peine avions-nous fait quelques kilomètres que le vent commença à souffler avec violence; puis vint la pluie.

"Vous savez aussi bien que moi ce que fut cette tempête. Avez-vous pensé à nous, Irène, saviez-vous que nous étions alors sur le plateau de Carol, ce plateau dénudé, sans un arbre, sans un buisson, qui domine la vallée de la Mure? Notre auto, pauvre voiture couverte d'une capote de toile, devint bientôt le jouet de l'affreuse bourrasque. Le vent arracha un côté de la bâche, la pluie s'y engouffra. Miky, fou de terreur, était blotti entre sa nourrice et moi; le pauvre enfant poussait des cris affreux; Annik était aussi affolée que lui. Sur le devant, à côté de Messaoud, Mathieu conduisait, dans quelles conditions vous pouvez l'imaginer! Parmi les trombes d'eau, il voyait à peine son chemin; pour comble d'infortune, un phare s'éteignit. Soudain nous ressentîmes une brusque secousse; quel obstacle venions-nous de rencontrer? La voiture fit quelques mètres en zigzag, s'arrêta et il se passa la chose terrible que je vais vous conter: le lien qui retenait encore le côté droit de la capote se rompit, la bâche se dressa alors sur la gauche, comme une voile gonflée; comme une voile, le vent la poussa nous entraînant dans une trombe. Devenue la proie de la tempête, l'auto roulait, tanguait, sans que les deux hommes parvinssent à couper les liens qui nous enchaînaient à cette voile de malheur.

"Je n'essaierai pas de vous expliquer comment les choses se passèrent, mais je fus bientôt projetée de la voiture; la terre détrempée me reçut doucement, et, presque tout de suite, je pus regarder autour de moi: Annik gémissait à quelques pas; un peu plus loin, Mathieu nous appelait; je ne voyais ni l'enfant, ni l'Arabe. La voiture, après bien des soubresauts, s'arrêta enfin, sa capote enlevée; Messaoud en sortit, très calme, très digne, comme toujours.

"Et Miky, Miky, appelions-nous.

"Rien ne nous répondait. Oh! Irène si tendre, vous pouvez peut-être comprendre notre angoisse à cette heure désolée. Le vent mugissait. J'essayai vainement de me lever; à chaque effort, je retombais terrassée. Mathieu, par un miracle, put venir jusqu'à moi, et, ensemble, rampant dans la boue, nous cherchions à tâtons, car le ciel était si noir qu'on n'aurait pu distinguer, sur la terre, le manteau brun de l'enfant.

"Il n'était pas bien loin, le pauvre amour! et pourtant, il nous fallut de longues recherches pour le trouver, sans connaissance, baignant dans la boue, son visage battu par le vent et la pluie.

"La tempête durait toujours; il nous sembla que nous venions d'aborder au paradis.

"Hélas! nos baisers ne ranimaient pas notre trésor. Qu'allions-nous faire sur ce plateau, sans un abri? L'amour est le plus puissant magicien, Irène. Il nous a donné des yeux capables d'apercevoir, à quelque distance, une cabane de cantonnier; il nous a donné la force d'y transporter notre précieux fardeau. Là, nous avons trouvé un tas de feuilles sèches, nous y avons couché Miky, après l'avoir déshabillé et frictionné, et notre chéri a ouvert les yeux. Mais quel regard, Irène! quel regard de terreur! Toute sa frayeur lui revenait avec la vie, ses cris, ses tremblements, sa fièvre nous épouvantèrent.

"Toute la nuit, nous restâmes là, le berçant, le consolant, et ne le calmant que pour de brèves minutes. A l'aube, la tempête s'étant apaisée, Messaoud alla chercher du secours; deux heures plus tard, un paysan nous le ramenait en voiture, avec des couvertures et un cordial qui nous rendit quelques forces.

"Quand nous fûmes dans la voiture qui nous emportait vers des chambres chaudes et la sécurité, Mathieu me dit qu'il croyait avoir une fracture du bras gauche. Pendant la nuit d'épouvante où nous avons craint de voir Miky mourir sous nos yeux, mon héroïque frère n'a pas poussé une plainte, ne voulant point augmenter mon tourment, ni distraire une seule minute du temps que nous consacrions à l'enfant...

"Nous voici maintenant à Plémon, dans la maison de santé du docteur Renaud. Miky, notre trésor, est en danger de mort. La secousse nerveuse causée par sa peur de la tempête lui a ôté le ressort nécessaire pour supporter le froid prolongé et la terrible chute. Pauvre amour! brûlant de fièvre, la respiration haletante, la poitrine douloureuse, il tournait vers moi, ce matin, son cher visage affolé pendant que le docteur se préparait à le faire souffrir davantage pour remettre son épaule démise. Irène, je n'oublierai jamais ses cris d'agonie quand fut faite l'opération... Et Mathieu était là, Mathieu encore pantelant des soins qui lui ont été donnés hier: il a une fracture du cubitus et un point de côté qui fait craindre des complications pulmonaires.

"En ce moment, il repose, je garde l'enfant. Je vous écris pour abréger la longueur de la veillée nocturne, en appuyant mon coeur sur le vôtre.

"Messaoud partira demain pour la Maison d'Emeraude; il reviendra le soir même, après vous avoir vue, je l'espère. Nous ne pouvons nous passer de lui ici: Annik souffre de douleurs qui inquiètent le docteur. Elle se désole de ne pouvoir soigner son petit. Dieu a eu pitié de moi puisque, étant sortie à peu près indemne de cette épreuve, je puis être utile à ceux que j'aime.

Irène chérie, pensez à nous, priez pour nous. Vous êtes mon seul rayon de lumière dans les ténèbres qui m'étouffent.

"JACQUELINE."

Et c'est à cette lettre, écrite huit jours plus tôt, que je n'avais pas répondu! Mon amie, ma seule amie, la femme d'élite qui, si généreusement m'avait donné son coeur, avait, aux heures de détresse, crié vers moi, et j'étais restée sourde, volontairement ignorante de sa peine; et pourquoi? Ah! quelle honte!

Jacqueline, Mathieu, comment pourrais-je jamais reparaître devant vous!

Mes regrets étaient si grands que, toute une longue minute, j'oubliai la souffrance des amis pour ne voir que mes fautes. Je me jugeais lâche, infidèle; j'oubliais que, surtout, j'avais été malheureuse. Puis, la pensée de Miky, en danger de mort, celle de Mathieu blessé, malade, emportèrent mes regrets vers le désir éperdu de leur venir en aide. Aussi, rentrée à Maison-Blanche, mes premiers mots à tante Caroline furent-ils:

— Permettez-moi d'aller auprès d'eux.

Ma grand'tante me considéra un moment sans comprendre, lut la lettre que je lui tendais et leva vers moi des yeux brillants de larmes.

— Tante Caroline, répétai-je, ils ne sont qu'à Plémon, permettez-moi d'aller auprès d'eux!

Elle hocha doucement la tête:

— Je le voudrais, répondit-elle, je voudrais y aller moi-même, mais tu sais bien que ce n'est pas possible.

J'avais prévu les objections qu'elle me fit d'une voix tremblante d'émotion:

— Tu ne peux pas y aller toute seule, n'est-ce pas, tu es trop jeune, tu n'as jamais voyagé. Moi, je ne peux pas bouger d'ici. En outre, comment expliquerait-on ce voyage à ma mère? Ah! Irène, je suis bien punie de mes cachotteries envers elle! Si elle apprenait que tu as des amis, que je le sais et que je ne lui en ai jamais parlé elle croirait que je n'ai pas confiance en elle, et elle aurait du chagrin. Elle n'admettrait pas les bonnes intentions qui m'ont fait garder le silence, et maintenant, nous sommes esclaves de notre secret... J'ai eu tort, ma petite fille, le bon Dieu me punit aujourd'hui.

— Non, tante chérie, vous n'avez pas eu tort, vous n'avez jamais tort, vous ne pensez qu'à garder tous les soucis pour vous. Vous ne voudrez pas non plus laisser Jacqueline supporter seule tant de chagrin!

Depuis longtemps, ma chère grand'tante n'avait eu à prendre une décision si difficile; son coeur, son respect filial, sa tendresse pour moi, sa pitié envers mes amis, se livraient un dur combat, et j'attendais, en frémissant le mot qu'elle ne prononçait pas.

— Faudra-t-il encore mentir à ma mère? demanda-t-elle enfin.

Cet "encore" rappelait sa fameuse visite à la Maison d'Emeraude, la broche, les gants gris perle cachés au fond d'un sac. Ce souvenir pesait lourdement sur la conscience de ma grand'tante.

— Vous direz ce que vous voudrez, répliquai-je, palpitante d'espoir.

— Si je lui dis la vérité, elle aura beaucoup de chagrin.

— Alors, mentez, tante Caroline.

— Je ne peux pas! Et puis, M. Le Chartier voudrait-il te conduire? car, pour moi, c'est impossible. Et que lui dirions-nous? Le secret de tes amis n'est pas le nôtre! Ecris d'abord à Jacqueline, dis-lui ton désir d'aller la voir, explique-lui nos difficultés, nos efforts, et prions notre bon ange qu'il nous envoie une inspiration d'ici demain. La nuit porte conseil.

Pleine d'espérance, je me rangeai à cet avis. Ma lettre à Jacqueline fut un cri de mon coeur. Et tout l'après-midi je préparai les bagages que j'emporterai à Plémon, quand j'aurai la permission désirée.

Le travail fut difficile, je n'avais jamais fait de malle! et le coffre antique que je décorais de ce nom était trop grand pour les objets que je voulais y mettre. Je renonçai donc à mes tentatives, résolue à consulter ma tante lorsque son bon ange lui aurait soufflé l'inspiration nécessaire.

L'inspiration n'était pas encore venue, le lendemain, quand, à mon réveil, je vis tante Caroline. Une heure plus tard, le facteur me remettait à moi-même une nouvelle missive de Jacqueline:

"Miky est mort. Plaignez-nous, Irène, nous sommes bien malheureux."

XXIII

Jacqueline l'a dit, l'amour est un puissant magicien. J'ai vaincu tous les obstacles, je suis allée à Plémon.

Dans mon affolement, au reçu de l'affreuse nouvelle, le visage de Mlle Guillard m'est apparu neutre, discret, reposant... Et, approuvée par tante Caroline, j'ai couru jusqu'à l'école où la classe allait commencer. Là, j'expliquai en mots brefs à Mlle Guillard qu'une amie venait de perdre son neveu et désirait me voir à Plémon. Je la priai de m'accompagner, sans en rien dire à personne, pas même à Mme Le Chartier.

Cette preuve de confiance la toucha. Elle se contenta de savoir que l'amie en question était venue en villégiature du côté de Maison-Blanche, et que nous avions sympathisé. Comme Mlle Guillard n'allait jamais audelà de notre propriété, de ce côté de Barville, elle ne s'inquiéta pas de savoir de quelle villégiature je voulais parler, et mon explication lui suffit. Mais elle fut moins facile à manier quand il s'agit d'un départ immédiat; je devinai cependant qu'un petit voyage ne lui déplairait pas, à condition qu'il eût lieu un jeudi ou un dimanche. Or, nous étions au vendredi. Tout ce que je pus obtenir fut une promesse pour le surlendemain.

En attendant, j'épanchai mon amitié et mon chagrin dans une longue lettre à Jacqueline. A plusieurs reprises, je dus m'interrompre pour laisser couler les larmes; la pensée de Miky, froid et pâle dans son cercueil, ses beaux yeux couleur de ciel à jamais fermés, me déchirait le coeur. Je compris que, tout au fond de moi-même, sans me l'être une seule fois avoué, j'avais nourri la délicieuse espérance d'entendre le chérubin m'appeler "maman". Il me semblait avoir perdu mon propre enfant.

Enfin, je suis partie; Mlle Guillard, complice, est venue hier demander à bonne-maman la permission de m'emmener à Plémon où elle a une visite à faire. Ce serait pour moi une petite distraction. Cette demande a été favorablement accueillie. Bien entendu, je rentrerai le soir même... Miky est mort, Jacqueline n'a plus besoin du dévouement que je voulais lui offrir, elle pourra se reposer à loisir, désormais. Sera-ce avec Mathieu, dans la Maison d'Emeraude? Fuiront-ils, au contraire, la demeure où vibre encore l'écho du rire de l'enfant? S'ils allaient ne plus jamais revenir!

J'ai peur, j'ai froid, je souffre. Mlle Guillard, parfaitement heureuse, regarde par la portière du wagon les champs nus, les arbres flamboyants, le canal qui miroite entre ses peupliers audacieux; elle me dit parfois des mots que je ne comprends pas et auxquels je ne réponds rien.

A Plémon, elle m'accompagne jusqu'à la clinique du docteur Renaud, et s'en va bien vite vers un musée qui l'attire. J'attends qu'elle ait tourné le coin de la rue pour sonner, car je ne veux pas d'elle dans la rencontre qui se prépare. Une femme au visage paisible m'interroge et me répond. Ah! la cruelle, l'affreuse déception! J'arrive trop tard. Mathieu et Jacqueline ont emporté la dépouille chérie; elle repose aujourd'hui dans une sépulture de famille, quelque part, en Bretagne.

Messaoud les a accompagnés, mais Annik, trop souffrante pour partir, est encore là. Je demande à la voir, et c'est d'elle que j'apprends la douleur de Jacqueline, le sombre désespoir de Mathieu.

—Et personne pour les soutenir, mademoiselle Irène, personne!

Mes remords, mes regrets sont si grands que je voudrais mourir aussi.

— J'ai écrit à Mlle Jacqueline, dis-je faiblement, a-t-elle reçu mes lettres?

— Elle a reçu la première, que c'était une bénédiction. Elle l'avait attendue tous les jours. "Annik, qu'elle disait, Mlle Irène va peut-être venir! Pourvu qu'elle ne manque pas!" Elle répétait cela tout le temps.

— Et ma seconde lettre?

— Elle est arrivée hier, après leur départ.

Ainsi donc, jusqu'au bout, j'aurai été inutile! Et dans leur épreuve, mes amis, qui ont eu besoin de moi, auront supporté seuls leur terrible fardeau. Je ne puis que pleurer avec la servante; son chagrin verbeux s'exhale intarissablement. Elle me raconte avec de terrifiants détails les heures de cauchemar sur le plateau balayé par le vent, et les jours d'angoisse et d'espérance où les faisait passer l'état de l'enfant. Je veux tout savoir, et, pour cela, je n'ai qu'à la laisser parler.

— C'est trop de malheur pour le pauvre Monsieur, ajoute-t-elle. En voilà un qui n'a pas eu de chance dans sa vie!

A ces mots, mes pensées prennent un autre cours. Il ne s'agit plus de l'épreuve actuelle, mais de l'autre, la première, plus atroce, sinon plus douloureuse que celle-ci. Cette femme y fait allusion, elle sait donc quelque chose?

— Etes-vous depuis longtemps chez M. Mathieu? demandai-je.

— Le petit avait un mois, mademoiselle. Sa mère avait commencé à le nourrir, et il ne profitait pas, elle était trop nerveuse; du lait de nerveuse, c'est mauvais pour un enfant. Alors, ils m'ont prise, et le petit a profité tout de suite. Pourtant, il est resté nerveux, le chérubin, y tenait ça de sa mère, et c'est bien pour ça qu'il est mort. Parce que, mademoiselle Irène, s'il n'avait pas été comme ça, il aurait mieux supporté l'accident.

— Et Messaoud, était-il avant vous chez M. Mathieu? demandai-je.

— Non, c'est moi la première, répondit-elle fièrement. Messaoud n'est entré qu'à Alger. Mais Monsieur le connaissait déjà. Monsieur lui a sauvé la vie autrefois, à Bou-Saada, avant son mariage; aussi, Messaoud se ferait tuer pour Monsieur. Quand il a su que nous étions à Alger, il est venu ,et Monsieur l'a pris à son service.

Ainsi, ces deux domestiques avaient été chez Mathieu au moment du drame! Combien j'aurais voulu interroger celle qui, peut-être, n'eût demandé qu'à me répondre; mais cette façon de chercher la vérité à travers les bavardages d'une servante me répugna. Je me contentai donc de ce qu'elle me disait avec forces paroles, et son verbiage ému m'apprit surtout les espiègleries et les grâces charmantes de Miky, pendant son court passage sur cette terre, où l'on rencontre si souvent les lourds chagrins qu'il ne connaîtra pas.

XXIV

Je suis rentrée à Maison-Blanche. Bonne-maman ne comprend pas que j'aie si peu de chose à lui dire d'une grande ville que j'ai vue pour la première fois. Elle en conclut que les distractions ne me font aucun mal, et que je suis plus raisonnable qu'on ne l'est d'ordinaire à mon âge.

Tante Caroline a reçu la confidence de mon chagrin, mais je ne lui ai pas encore révélé le secret tragique de Mathieu; la mort de Miky, que j'aimais, suffit à expliquer mes yeux rouges et ma tristesse persistante. Elle en souffre, sans s'en inquiéter.

Ma vie a repris son cours, lent, monotone, et maintenant désolé. Ma chère forêt amie ne m'adresse plus les appels qui me ravissaient; en ces jours glacés de novembre, elle me semble étrangère et hostile; la Maison d'Emeraude garde ses yeux baissés.

J'ai reçu, à la fin d'octobre, une lettre de Jacqueline me remerciant d'être venue à Plémon. Sa tendre amitié déplorait de ne m'avoir pas revue avant le lugubre voyage. Elle me disait encore que, pour la santé de son frère, ils allaient vers un climat plus doux. Ne sachant où ils séjourneraient, elle me donnait l'adresse d'une banque, à Paris. A deux reprises, j'avais écrit à cette adresse, mais je ne reçus aucune réponse de mon amie.

Les jours s'écoulaient. Vint la neige, et les frimas, les inquiétudes aussi, car bonne-maman tomba dangereusement malade. Le docteur Dulac vint quotidiennement à Maison-Blanche pendant toute une semaine; puis, notre chère frileuse se remit, mais cette alerte, à son âge, la fit vieillir de plusieurs années, et elle nous fut rendue diminuée d'esprit et affaiblie de corps.

"L'essentiel est que nous l'ayons conservée", disait mon admirable tante qui, pendant douze jours, ne s'était pas couchée!

J'eus la consolation de me rendre utile, en ce temps d'épreuve, et la douceur de sentir le prix de mon affection pour tante Caroline, et c'est à cause de cela, sans doute, que je ne mourus pas de chagrin. Car je souffrais, oh! je souffrais en invoquant l'adorable visage de Miky, je souffrais de l'absence de mes amis et de leur terrible silence. Et, le soir, dans ma petite chambre égayée par la flambée craquante du bois de hêtre et des pommes de pin, je me repaissais de ma douleur.

Au commencement de décembre, je reçus enfin les nouvelles attendues.

"Vos lettres me sont bien parvenues, chère petite amie, écrivait Jacqueline; j'ai manqué de temps et surtout de courage pour vous répondre. Après une période de dépression où ses dernières énergies ont failli sombrer, Mathieu semble se ressaisir. Depuis quelques jours, je retrouve un peu mon admirable frère, et j'ai la force de vous écrire aujourd'hui. Il m'a demandé pourquoi vous nous laissiez sans nouvelles; il s'inquiète de votre santé. Pour vous comme pour moi, écrivez bien vite, chère Irène, et dites-moi que vous me pardonnez.

— Parlez-moi aussi de la Maison d'Emeraude. Nous y étions heureux, puisque notre petit bien-aimé était là.

"Nous avons passé quelques semaines à Menton. Je voulais emmener Mathieu en Italie, mais auparavant, dès que nous en aurons la force, il nous faudra remuer des souvenirs atroces. Puis, mon rêve, mon rêve serait de retourner dans votre domaine enchanté; car si nous pouvions un jour être consolés, il me semble que votre tendre bonté ferait seule miracle. Ecrivez à la même adresse, et aimez-nous."

Sans même attendre que ma tante eût lu cette lettre, je répondis à Jacqueline, d'une plume débordante de joie. Toute la vie refoulée pendant les longues semaines de silence remontait du fond de mon coeur, en chaudes bouffées. Je ne comprenais plus mon engourdissement douloureux, secrètement nourri de mes remords: mes amis m'étaient laissés, ils reviendraient! Mes doutes, mes doutes torturants, mes chagrins à moi, ne comptaient pas. La chanson d'amour me berçait de nouveau, parce que Mathieu s'était inquiété de moi. Cette chanson était si enivrante que, oubliant le cauchemar de l'automne précédent, oubliant même la mort de l'enfant que j'aimais, je me surpris à dire: "Je suis heureuse".

Les roses revinrent à mes joues, et tante Caroline s'en réjouit; pauvre tante Caroline si souvent assombrie par l'état de demi-somnolence où vivait maintenant sa mère...

J'étais dans cet état de quiétude recouvrée quand, un matin, un visiteur sonna à notre porte. Nous étions au salon, tante et moi, attisant le feu à grand renfort de pommes de pin, pour que bonne-maman trouvât une température à sa convenance quand elle descendrait, une demi-heure plus tard. Zélie ouvrit la porte, et l'homme qui poursuivait Mathieu entra.

Tante Caroline saluait, resaluait, sans rien comprendre à cette apparition. Moi, je me disais:

"Que va-t-il arriver? Tante ne sait rien; il est probable que, dans dix minutes, elle saura tout! Heureusement que bonne-maman n'est pas là. Pourvu que les Le Chartier ne viennent pas! Mme Le Chartier devait apporter aujourd'hui du pâté de lapin."

Et des pensées stupides me venaient à l'esprit, des sensations physiques s'y mêlaient, comme le goût du poivre que Mme Le Chartier met toujours avec un peu d'excès dans la farce de ses pâtés. Pendant ce temps, l'homme se présentait: "M. Cornuchot", et ma tante resaluait une fois de plus.

— Je m'excuse de vous déranger, disait-il, mais j'ai pensé que vous pourriez me dire où sont les de Maucroix. Qui ne risque rien n'a rien.

Ma tante regarda le visiteur avec inquiétude. Cet examen la rassura. Evidemment, ce M. Cornuchot n'était ni sympathique ni agréable à voir, mais rien ne dénotait qu'il fût privé de sa raison.

— Vous faites erreur, monsieur, dit ma grand'tante, nous ne connaissons pas les personnes dont vous parlez.

— La petite demoiselle sait bien, insista-t-il en me regardant.

— Je ne sais rien du tout, répliquai-je.

Ma rougeur fut surprise par tante Caroline.

— Vous ne voulez rien dire, grommela l'étranger, mais il vous autorisera certainement à parler quand il saura que Mme Garier vient de mourir. Allons, donnez-moi son adresse.

— Enfin, monsieur, de qui parlez-vous? dit impérieusement tante Caroline.

— De Mathieu de Maucroix, madame.

— Mathieu de Maucroix, nous ne le connaissons pas, répéta-t-elle avec un peu d'hésitation.

Ce nom inconnu, à côté de ce prénom souvent prononcé... Elle venait de se rappeler que Dubois était un nom d'emprunt.

— Il s'appelle peut-être autrement ici, ricana l'homme, mais la petite demoiselle sait bien ce que je veux dire.

— Tu sais quelque chose, toi? demanda ma tante.

— Je suppose que monsieur parle du propriétaire de la maison de la forêt... balbutiai-je.

Je ne voulais pas prononcer devant cet homme le nom de la Maison d'Emeraude.

Le visage effaré de tante Caroline m'eût fait rire en toute autre circonstance. Etait-ce bien moi, la discrète Irène, qui venait de révéler à un étranger, — et quel étranger! — le secret du lieu où mes amis s'étaient réfugiés!

— La maison, quelle maison? gronda-t-elle.

— La petite maison cachée où j'ai rencontré mademoiselle, au mois d'octobre, expliqua-t-il. Je pense bien que les Maucroix n'y sont pas ni qu'ils y reviendront de sitôt; aussi, n'ai-je pas pris la peine d'aller jusque-là. Et comme vous êtes, à ma connaissance, les seules personnes capables de me renseigner, je m'adresse à vous.

Ma tante ne comprenait rien de rien. Voyant ma confusion, elle devina que je savais des choses qu'elle ignorait, et que cette constatation ferait mauvais effet devant l'étranger. Aussi, guidée par sa maternelle bonté, prit-elle vite la seule attitude qui convint. Elle se redressa de toute sa taille, fit un signe qui me relégua dans son ombre, et, avec dignité, demanda:

— Monsieur, qui êtes-vous donc, pour venir ainsi, chez moi, me poser une question à laquelle il ne me plaît pas de répondre?

— J'ai eu l'honneur de vous dire, madame, que je suis M. Cornuchot.

— Cornuchot? Que voulez-vous que cela me fasse! riposta ma tante. Seriez-vous dix fois Cornuchot, monsieur, que je ne vous connaîtrais pas davantage.

— Je suis le demi-frère de Mme de Maucroix, compléta-t-il, celle que Mathieu a empoisonnée.

Ma tante, qui savait maintenant qui était Mathieu de Maucroix, ma tante blêmit. Tournée vers moi, elle me vit pâle comme elle, mais ne découvrit pas sur mon visage la stupeur qu'elle y cherchait. Alors elle se raidit, et, incapable de proférer un mot, elle attendit que l'autre recommençât à parler.

— Je suis donc le beau-frère de ce triste personnage, dit-il, et l'oncle du petit Michel. C'est à moi que sa mère l'avait confié en mourant, mais le père me l'a repris, de force et de ruse. Vous comprenez, l'enfant est très riche.

Je retins à grand'peine un cri d'indignation: "De quelle boue êtes-vous donc fait, aurais-je voulu dire, pour supposer qu'un père veut son unique enfant, parce que cet enfant est riche? surtout quand il est adorable comme le cher petit que nous pleurons!" Le calme tragique de ma tante m'impressionna, et, comme elle, je gardai le silence.

L'autre continuait:

— Le voilà plus riche encore, puisque Mme Garier, la grand'tante de la pauvre Raymonde, est morte, mais elle a bien stipulé, par testament, que le père n'aurait pas la gestion de sa fortune; c'est moi qui suis chargé de tout. Il faudra bien que Mathieu se montre pour la liquidation de cette affaire-là.

— Tout ceci ne nous regarde pas, monsieur remarqua froidement tante Caroline.

— Vous m'avez demandé qui je suis, je vous le dis, riposta M. Cornuchot. Vous comprenez maintenant pourquoi je veux savoir où ils sont, ces Maucroix de malheur. Quand on pense que Mme Garier n'a même pas pu embrasser le petit avant de mourir!

Cet homme ignorait le nouveau malheur de Mathieu?... Fallait-il le lui apprendre? La disparition du pauvre petit rompait le dernier lien qui unissait Mathieu à Cornuchot; n'ayant pas à soustraire l'enfant aux recherches cupides de cet homme, mes amis n'avaient plus à se cacher.

— Pauvre vieille! elle aurait tant voulu voir ce petit, continua-t-il.

— Quand est-elle morte? demandai-je.

— Il y a quinze jours.

— Alors, m'écriai-je, Dieu lui a épargné un grand chagrin!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

A LOUER à 158, ave. Provencher, suite de 4 pièces, bien éclairées, propres et en bonne condition. Bain. Fils électriques. Possession immédiate. S'adresser à **Suite 2 ou téléphone 26 585.** Tf

ACCOMMODATION pour cas de maternité ou toute autre personne désirant être à proximité de l'hôpital de Saint-Boniface, dans maison très moderne ayant toute commodité. Termes raisonnables. S'adresser à **201, Boulevard Dollard. Tél. 201 144.** Tf

SUITES A LOUER — 3 et 4 pièces, avec salle de bain. $25 et $30 par mois. Bien chauffées et décorées en neuf. **Bloc Germain, 219, rue Ellen, Winnipeg.** 18p

A VENDRE — Choux et carottes, 2 sous la livre. S'adresser à **S. Mabé, Sainte-Anne-des-Chênes, Man.** 18p

Pour maison de pension ou institution religieuse. Poêle Moffat, six ronds et four remis en parfait état. Prix exceptionnel.
FONTAINE & COMPAGNIE — 201 425

MAISON A LOUER — 7 pièces et salle de bain. Entièrement moderne et très chaude. Nouvellement décorée, avec garage. S'adresser à **A. Gauthier, 530, rue des Meurons, Saint-Boniface. Tél. 202 614.** 18p

EVITEZ LES INTERMEDIAIRES — Economisez votre argent. J'achète toutes volailles et je vends tabacs, pois garantis, sirop d'érable, etc., aux meilleurs prix. Références: Banque Canadienne Nationale. **A. Gauthier, 530, rue des Meurons, Saint-Boniface. Téléphone 202 614.** 21p

DESIRE LOUER une demi-section avec roulant, avec ou sans chevaux, accommodations pour trente vaches, près d'une école, centre français, autour de Winnipeg. Recommandations fournies. S'adresser à **Boite 18, Sainte-Rose-du-Lac, Man.** 18p

AU SACRE-COEUR

Ensemble!

Bannière en tête, les membres de la Ligue du Sacré-Coeur et ceux de la Société Saint-Jean-Baptiste se rencontrèrent à l'église, dimanche soir, à 7 h. 30. Ensemble ils assistèrent à l'heure d'adoration, de réparation, au Sacré-Coeur; le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé, donna le sermon de circonstance, et le R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., officia au Salut du T. S. Sacrement.

Après cette cérémonie, il y eut ouverture du club de la Saint-Jean-Baptiste. En présence du Rév. Père curé, du chapelain, de M. l'abbé A. Laurin, curé de Saint-Adolphe, des membres du comité de régie et de plusieurs rangées de membres, l'on suivit le programme prévu: M. B. Léveillé ouvre la série des actes de bienvenue; M. le président, M. M. Gatien, exprime le désir de voir les chefs de famille s'intéresser davantage aux jeunes; le R. Père chapelain passe en revue les illustrations de journaux exposées sur le rideau du fond de la salle; le Rév. Père curé donne quelques-unes de ses impressions de voyage; M. le curé Laurin se déclare enchanté de ces beaux spectacles d'ensemble. Et les jeux furent lancés: concours de snooker, etc. Bienvenue tous les soirs, au club!

Baptême

Le 27 septembre — Louise-Augustine-Berthe-Laurence, enfant d'Aurel Gauthier et de Blanche Seive. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Laurence Breault.

L'Union chorale

Le dimanche 22 novembre, fête des musiciens, a été choisi comme date du grand concert sacré que la chorale est actuellement à préparer. Les quelques répétitions qui ont ont déjà eu lieu ont suffi pour intéresser les membres à cette grandiose oeuvre de Wambach qu'est "Jeanne d'Arc", la pièce principale de ce concert.

La prochaine répétition aura lieu le mercredi 30, à 8 h. 30 du soir, et l'on acceptera encore à cette répétition les chantres qui veulent bien se joindre à la chorale.

Ligue de Quilles du Sacré-Coeur
Position des équipes

	G.	P.	Pts	Moy.
Sala, H.	3	0	6	538
L'Heureux, P.	2	1	4	609
Léveillé, B.	2	1	4	590
Bédard, G.	2	1	4	531
Larivière, L.	1	2	2	529
Pélissier, E.	1	2	2	517
Comeau, P.	1	2	2	509
Belair, D.	0	3	0	519

WINNIPEG

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Le mercredi 7 octobre, assemblée mensuelle de la Fédération dans la salle des Chevaliers de Colomb, rue Main. Les membres y sont cordialement invitées.

Ligue Catholique Féminine

Pour rencontrer les taxes de l'année courante, payer le combustible, faire les réparations nécessaires à l'édifice, en un mot continuer l'oeuvre de l'Hôtellerie Catholique, au numéro 62, rue Hargrave, la Ligue Catholique Féminine se voit dans l'obligation de faire appel à l'aide financière du public de Winnipeg. Cet appel se fera au moyen d'une "Campagne de fonds" des 5 au 10 octobre inclusivement.

C'est le premier appel de la Ligue au public en général, en faveur de l'Hôtellerie. Comme le travail qui se poursuit en cette institution a pour objet le bien-être et l'amélioration de la société, notre organisation se croit justifiée de demander l'aide des citoyens de Winnipeg.

Les autorités civiles, constatant que nous aidons des jeunes filles sans foyer et sans emploi, approuvent pleinement notre projet.

De plus, nous nous flattons de l'approbation entière de notre bien-aimé archevêque, S. E. Mgr Sinnott, et cela devrait suffire à nous obtenir le concours de toute la population catholique de la ville.

La "Campagne de Fonds" est sous la direction générale de Mme T.-F. Gallagher, et bientôt plusieurs dames catholiques seront priées d'accepter des postes de capitaine; d'autres seront sollicitées comme assistantes.

La Ligue s'adresse à vous, Mesdames et Mesdemoiselles, au nom de ces jeunes filles dans le besoin, certaine que vous ne refuserez pas votre concours. Souvenez-vous que l'Hôtellerie est un foyer pour jeunes filles étrangères, la plupart sans emploi en ce moment, et que, pour continuer cette oeuvre nécessaire, nous avons un pressant besoin d'argent.

Merci!

La direction de la Page Féminine remercie de tout coeur Mmes de Denus et J. Carignan, et la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises, qui ont si généreusement répondu à son appel de charité.

John McCormack

Il n'imite personne

Un grand nombre vont entendre John McCormack, le grand artiste qui donnera un récital à l'Amphithéâtre le lundi 12 octobre (jour d'action de grâces), parce qu'il est le chantre de l'Irlande. D'autres aiment à l'écouter tout simplement parce qu'il est un grand artiste. Les admirateurs de McCormack se divisent en plusieurs autres catégories. Sur ses lèvres, la langue anglaise est d'une réelle beauté; un léger accent irlandais d'un charme particulier, suffit à rappeler que le meilleur anglais est parlé à Dublin et non en Angleterre ou en Amérique.

Son accent italien est aussi magnifique, et quand il chante dans cette langue, les amateurs de belle musique reconnaissent que John McCormack est un maitre.

Il peut être gai, sérieux, passionné, religieux, mais quel que soit le genre qu'il adopte, il chante toujours avec toute son âme. Il n'imite personne. Il est tout simplement John McCormack.

PETITES NOTES

Le Dr P.-E. Laflèche désire aviser ses clients que pendant le mois d'octobre il sera absent de son bureau tous les jeudis, vendredis et samedis.

Un pilote aérien se tue au Camp Borden

A la suite d'un collision avec un autre aviateur à une basse altitude, lundi, au Camp Borden, le pilote G.-J. Hitchen, de Winnipeg, a fait une chute mortelle. Son parachute ne s'est pas ouvert à temps et la mort a été instantanée. Le pilote Briscoe, de Chatham, Ont., qui se trouvait dans l'autre machine, a pu descendre en parachute et n'a été que légèrement blessé.

Formation d'un parti populaire en Colombie-Anglaise

Vancouver, C.-A. — Le docteur Lyle Telford a annoncé la formation d'un parti populaire en Colombie-Britannique pour coordonner les efforts de divers groupements de la province en dehors des deux partis politiques actuels.

Le parti a comme objectifs immédiats: la déclaration d'un état d'urgence nationale, l'introduction d'une loi de moratoire national, le contrôle complet de la presse et du radio, des démarches pour un contrôle complet du système bancaire, l'organisation des secours nationaux comme mesure d'urgence, le contrôle du système de marché, le contrôle immédiat de toutes les formes de transport, le contrôle de toutes les industries essentielles et la nomination d'un comité représentatif d'économie nationale et sociale.

Le brûlage du chaume

Le système qui consiste à brûler le chaume pour réensemencer la terre après quelques légers travaux d'ameublissement a donné de meilleurs rendements de grain que tout autre traitement. Ce sont là les constatations faites pendant un certain nombre d'années aux fermes expérimentales fédérales. Les inconvénients du brûlage du chaume, c'est qu'il y a perte d'azote, perte d'humidité et quelque perte de la fertilité du sol. Ses avantages, par contre, sont la destruction des mauvaises herbes, la propreté des récoltes et la commodité.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lévêque.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 h. (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

La situation économique

On estime à environ 250 millions de boisseaux la présente moisson de blé dans les trois Provinces de la Prairie, à rapprocher de 395 millions de boisseaux en 1930. Cette diminution sera un peu compensée par la qualité exceptionnelle du froment de cette année et par la prime de 5 sous par boisseau que le gouvernement versera aux producteurs. Les perspectives du marché international du blé sont d'ailleurs moins sombres aujourd'hui qu'elles n'étaient il y a un mois. Alors qu'une grande sécheresse sévissait dans l'Amérique du Nord, un excès de pluie infligeait de sérieux dommages aux cultures dans une grande partie de l'Europe. L'excédent exportable de la Russie parait devoir être moindre que l'an dernier. D'autre part les récoltes de riz sont, en général, très médiocres en Extrême Orient, où le blé trouvera vraisemblablement des débouchés élargis, en tant que produit de remplacement. Les statistiques de Broomhall font ressortir que la surproduction mondiale, par rapport à la consommation moyenne des dernières années, était beaucoup moins importante au début de la présente campagne (1er août) qu'à la même date l'an dernier. La réduction des emblavures, provoquée cette année par la modicité des prix dans presque tous les pays de grande production, justifie l'espoir que le marché international s'achemine par degrés vers l'équilibre de l'offre et de la demande."

Le blé tient une si large place dans notre commerce d'exportation, qu'il est chaque année, à pareille époque, la préoccupation dominante de la plupart des hommes d'affaires. Il ne doit pourtant pas nous faire perdre de vue l'importance des autres branches de l'industrie agricole. Les données de l'Office fédéral de la statistique montrent qu'en 1930 la valeur globale de la production dans tous les domaines de l'exploitation rurale s'est chiffrée par $1,240,000,000, et que la part du blé n'a pas dépassé 173 millions, soit environ 14 pour cent. Or cette année, sur l'ensemble du territoire, à l'exception des régions de l'Ouest atteintes par la sécheresse, les diverses moissons et récoltes sont en meilleur état que l'an dernier, et l'élevage ainsi que l'industrie laitière ont fait depuis un an des progrès sensibles. On en peut donc conclure que, malgré la baisse des prix des produits, l'agriculture ne représentera pas moins d'un milliard de dollars cette année encore.

(Banque Canadienne Natonale)

La grande menace de l'automobile

Lucerne-en-Québec. — "L'automobile, un des grands bienfaits de la civilisation, est bien près d'être considéré comme la plus grande menace à la civilisation." C'est ce qu'a déclaré J.-P. Bickell, régistrateur des motovéhicules d'Ontario, dans un discours au congrès annuel de l'Association des bonnes routes, tenue ici.

M. Bickell est d'avis que les conducteurs sont responsables des accidents dans la plupart des cas et non pas la machine.

"Sur nos routes canadiennes, plus de trois personnes en moyenne sur cent, meurent des suites d'accidents d'automobile. En 18 mois, aux Etats-Unis, plus de vies ont été prises par les automobiles que par la grande guerre. En 1930 seulement, 33,000 personnes furent tuées."

M. Bickell préconise l'uniformité des lois de circulation; une plus grande sévérité dans les examens pour les permis, surtout pour les permis de chauffeur.

Comment s'enrichir?

C'est le problème qu'est parvenu à résoudre un Italien: Attilio Andrencci.

Condamné à vingt ans de prison pour meurtre en Uruguay, il a été incarcéré à la prison de Montevideo. Le régime pénitentiaire de cet heureux pays permet aux prisonniers de travailler et de gagner de l'argent.

C'est ce que fit Andrencci.

Une partie de ses gains lui servit pour faire donner une excellente instruction à sa fille qu'il avait confiée à un couvent, il épargna l'autre.

Aujourd'hui, sa peine finie, Andrencci va sortir de prison.

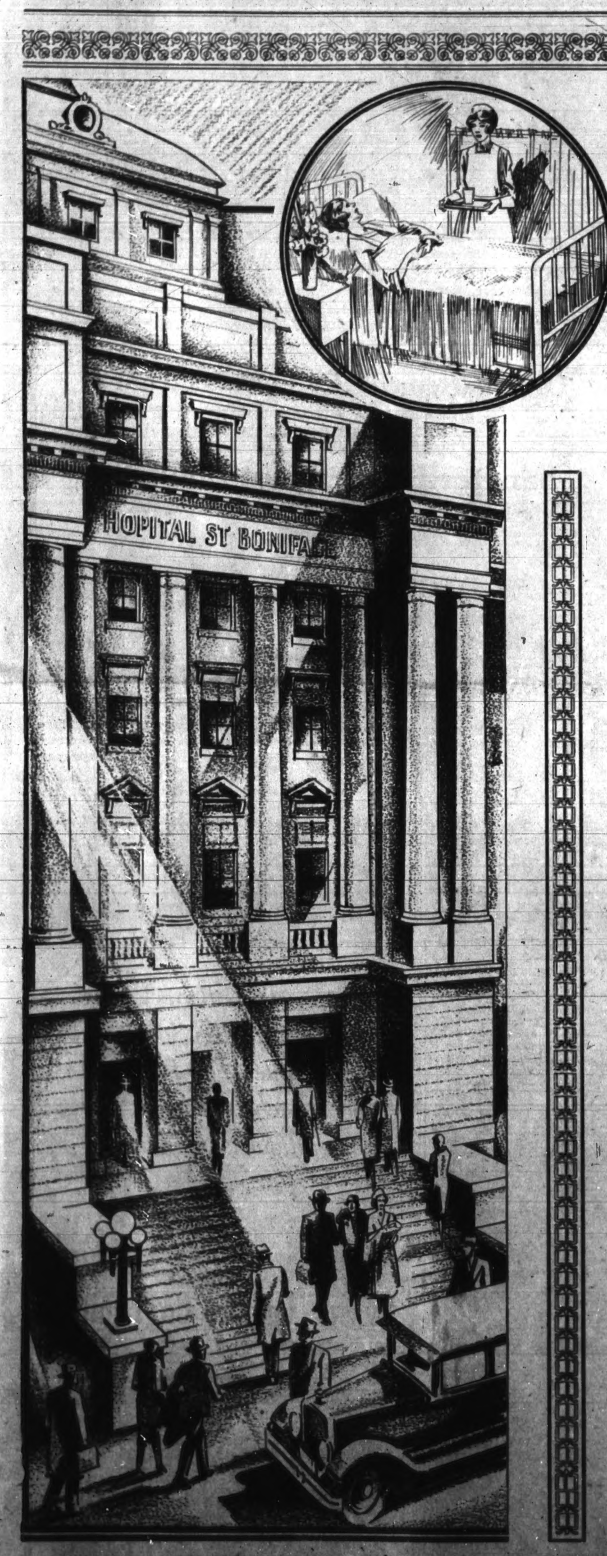
Il emportera ses économies évaluées à près de 150,000 francs. Quant à sa fille, elle est fiancée à un magistrat.

Sans doute attend-on, pour célébrer les noces, l'arrivée de son papa...

* * *

1871 Soixante Ans de Service 1931

SANS les rudes pionniers des premiers temps, l'Ouest serait demeuré inculte, nos villes seraient encore des villages et nos ressources seraient inconnues. Nos Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) ont toujours marché avec ces pionniers, soignant, conseillant, encourageant. Dans chaque coin du pays leur grande oeuvre est visible, mais nulle part plus qu'au Manitoba, et surtout à Saint-Boniface.



Les grandes dates dans l'histoire de l'Hôpital de Saint-Boniface

1844—Arrivée des Soeurs Grises à la Rivière-Rouge. Visite des malades à domicile et hôpital temporaire.

1871—Ouverture du premier Hôpital de Saint-Boniface.

1872—Son incorporation comme hôpital public.

1877—Installation sur l'emplacement actuel.

1889—Ouverture de l'Hôpital Saint-Roch.

1894—Admission du premier interne d'hôpital.

1897—Ouverture de l'Ecole des Gardes-Malades.

1905—Construction de l'aile sud de l'Hôpital Saint-Boniface.

1912—Installation d'un service de Rayons X.

1913—Construction de la buanderie.

1914—Reconstruction de la partie centrale de l'hôpital.

1916—Bénédiction de l'édifice par Mgr Langevin et inauguration officielle en présence des autorités provinciales.

1920—L'Hôpital de Saint-Boniface est classé comme hôpital A1 par le Collège Américain des Chirurgiens.

1923—Reconstruction et agrandissement de l'Hôpital Saint-Roch.

1924—Ouverture de la Clinique pour les pauvres.

1926—Construction du pavillon des internes.

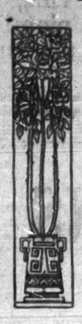
1927—Construction de l'Ecole des Gardes-malades.

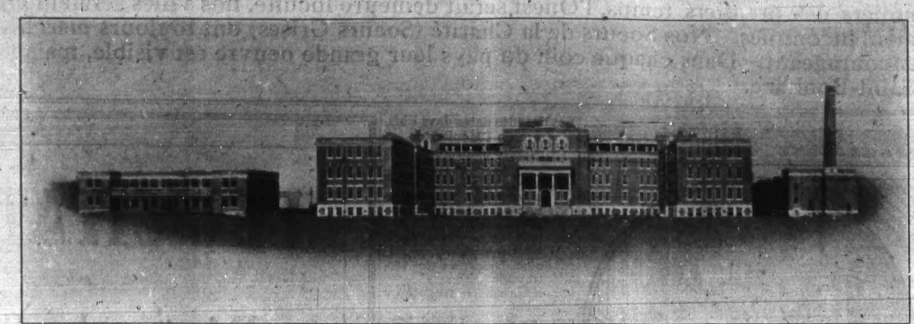
1931—Inauguration du Sanatorium pour les tuberculeux à Saint-Vital.

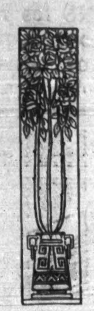
La Congrégation des Soeurs de la Charité (Soeurs Grises) a été fondée, en 1737, par la Vénérable Mère d'Youville qui naquit à Varennes, Québec, le 15 octobre 1701 et mourut à Montréal le 23 décembre 1771, 100 ans avant la fondation de l'Hôpital Saint-Boniface.

Deuil, maladie, dévastation, insultes: tels furent les débuts de cette communauté qui portait vraiment le cachet de Dieu.

Dans cette ville s'est édifié un monument à leur bonté et à leur sage prévoyance. Une oeuvre de charité inaugurée il y a longtemps, a grandi et s'est multipliée avec les besoins. Aujourd'hui, l'Hôpital de Saint-Boniface est une institution de secours qui ne le cède à aucune autre sur le continent.







SANATORIUM DE SAINT-BONIFACE

J.-N. SEMMENS, Architecte,
508, Great West Permanent Bldg.,
Winnipeg

Le dernier mot en fait de construction et d'équipement modernes.
Sur les rives de l'historique Rivière Rouge. Entourage reposant. Site pittoresque.

LE SANATORIUM DE SAINT-BONIFACE

Le groupe de constructions du Sanatorium comprend trois bâtiments: le corps principal, le pavillon des enfants et l'annexe des services (usine électrique, buanderie et logement pour les employés de l'hôpital).

Tous ces bâtiments sont complètement à l'épreuve du feu. Le corps principal est en forme de H, mesurant 240 pieds de profond et 225 de large. Il comprend quatre étages complets avec un sous-sol où se trouvent un tunnel communiquant avec les autres bâtiments, ainsi que tous les tuyaux de plomberie et de chauffage requis pour tout l'établissement.

La construction est en béton armé, elle repose sur des fondations en pilotis et est finie en brique tapisserie rouge foncé avec garnitures de pierre.

A l'entrée de la façade se trouve un portique en grandes colonnes de pierre. A l'arrière, il y a une entrée pour ambulance au niveau du premier étage, avec deux entrées de service pour provisions au niveau du rez-de-chaussée.

Toutes les cloisons sont en tuile "terra cotta" on en gypsum et les planchers, à l'exception d'un ou deux planchers spéciaux, sont en terrazzo.

Il y a trois élévateurs et trois escaliers, un pour chaque bâtiment.

Il y a un quatrième étage sur la partie centrale; il contient une grande salle et des locaux pour les patients requérant des bains de soleil.

L'établissement est muni de toutes les commodités d'hôpital modernes, telles que système d'appel des gardes-malades, système de présence et absence des docteurs, système de signaux, téléphones, radio et autres commodités pour le personnel et les patients. Les portes sont en larges panneaux solides, avec montures en acier. Une bonne partie des verres employés sont des verres "Vita".

Les différents bâtiments sont reliés entre eux par des voies bien sablées, de vingt pieds de large, avec les trottoirs nécessaires.

L'entrepreneur du bâtiment principal a été M. J.-A. Tremblay et celui du pavillon des enfants, la Compagnie Carter-Halls-Haldinger. Toute la plomberie et tout le chauffage ont été installés par Bowyer-Boag Limited, les fils électriques par Schumacher-MacKenzie Limited. La plus grosse partie des travaux de menuiserie a été faite par la Cusson Lumber Company, Limited, d'autres par Brown & Rutherford; les placards en acier ont été fournis par Canadian Rogers Sheet Metal and Roofing Limited; les chemins ont été faits par MM. Hooper et Pilgrim.

Deux nouveaux évêques français

Le courrier d'Europe nous apprend la nomination au siège de Bayeux et Lisieux, en remplacement de Mgr Suhard, promu à Reims, de Mgr Picaud, évêque auxiliaire de Vannes, et celle de Mgr Clément-Joseph Mathieu à l'évêché d'Aire et Dax.

Ecole des Gardes-Malades, Saint-Boniface



Hôpital Saint-Roch, 1923

L'arrivée des Soeurs Grises à Saint-Boniface, en 1884

Le 13 septembre 1843, veille de la fête de l'Exaltation de la Sainte-Croix, un grand vieillard, à la soutane usée, à la figure toute faite d'humilité et de piété, incarnation de l'apostolat infatigable, se présentait chez les Soeurs Grises de Montréal. C'était Mgr Provencher, le premier missionnaire du Nord-Ouest et évêque de la Rivière-Rouge.

Il y avait vingt ans qu'il cherchait des mains maternelles, pour rompre le pain au petits enfants de son diocèse, et qu'il n'en trouvait pas.

Dès 1822, il en avait conféré avec Mgr Plessis, évêque de Québec, son consécrateur; "mais, avaient-ils conclu ensemble, la pauvreté extrême et l'éloignement de ces pays ne seront-ils pas une infranchissable barrière?"

Plus tard, les négociations entreprises avec l'évêque d'Amiens et la Propagation de la Foi de Lyon n'aboutirent à aucun résultat.

En 1838, touchées des angoisses du pauvre prélat qui voyait son troupeau envahi par l'enseignement protestant, les Ursulines des Trois-Rivières s'étaient proposées. Mais elles étaient cloîtrées, et c'était la prairie sans bornes qui s'offrait à leurs pas.

Puis les Amantes de la Croix du Kentucky furent abordées. Elles n'avaient pas le nombre.

Les Soeurs de Saint-Joseph de Lyon refusèrent aussi.

Des religieuses belges de Cincinnati en devaient référer à leur maison-mère de Namur. Et le temps pressait.

A l'évêque missionnaire, las d'avoir parcouru en vain les deux mondes, presque découragé peut-être, parvint alors le dicton, déjà populaire au temps de Mère d'Youville: "Allez chez les Soeurs Grises; elles ne refusent jamais rien." Il s'en ouvrit à Mgr Bourget, le saint évêque de Montréal, qui l'encouragea à tenter cette suprême démarche et voulut même l'accompagner chez les Soeurs Grises.

Mgr Provencher, devant les trente-huit soeurs réunies, parla ainsi:

"Quand je suis parti de la Rivière-Rouge, je disais au bon Dieu: Mon Dieu, vous savez que j'ai besoin de religieuses. Daignez me conduire dans la maison où il vous plaira de m'en faire trouver. Puis, je partis avec la confiance d'être exaucé. Lesquelles d'entre vous seraient disposées à venir à la Rivière-Rouge?"

Aucune ne dit mot sur-le-champ. Mais lorsque la Mère Forbes-MacMullen, élue supérieure générale depuis dix-sept jours, proposa le sacrifice, toutes répondirent:

— Me voici! Envoyez-moi!

Quatre furent choisies: Soeur Valade, supérieure, Soeur Lagrave, Soeur Coutlée (dite aussi Soeur Saint-Joseph) et Soeur Lafrance.

Le 24 avril 1844, elles partirent.

* * *

La Très Sainte Vierge reçut la prière suprême, à son autel de la cathédrale, et Mgr Bourget bénit la sainte caravane.

Les compagnies, formées pour l'exploitation des fourrures dans le Nord-Ouest, lançaient de Montréal, et par la première eau, leurs convois annuels. Les passagers, bien rares alors, étaient admis, moyennant de fortes sommes. Plusieurs canots en écorce de bouleau composaient la flottille.

Le canot occupé par les soeurs mesurait quarante pieds de long et cinq de large. Huit hommes le manoeuvraient. L'embarcation emportait une cargaison de quatre mille livres, sans compter les voiles, les tentes, la literie, les approvisionnements de bouche, les ustensiles de cuisine et les outils de travail. Les religieuses furent installées, tant bien que mal, parmi les caisses et les ballots. Telle allait être leur cellule pendant deux mois. Mgr Provencher, qui devait les soutenir de sa présence et leur donner la consolation du saint sacrifice quotidien, étant tombé malade au moment du départ, elles durent s'en aller seules, privées de cette joie et de cette force, que les circonstances refusèrent si rarement, dans la suite, aux voyageuses de leur condition. A Fort William seulement, elles devaient rencontrer M. Laflèche — le futur évêque des Trois-Rivières — et M. Bourassa.

L'itinéraire comptait près de huit cent lieues et comprenait la rivière Ottawa depuis Lachine, la Mattawa, la rivière à la Vase, le lac Nipissing, la rivière des Français, le lac Huron, le lac Supérieur, la rivière Kaministiquia, le lac La Pluie, le lac des Bois, la rivière Winnipeg, le lac Winnipeg, et la Rivière-Rouge elle-même avec nombre d'autres petits lacs et cours d'eau.

La course des canots qui se risquaient dans plus de cinquante rapides était coupée par plus de soixante-dix-huit portages et presque autant de demi-portages. Le "portage" consiste à transporter embarcations et bagages, soit à certains endroits où les rivières cessent d'être navigables, soit dans l'espace de terre ferme qui sépare une eau de l'autre. Ces portages, variant beaucoup de longueur, sont invariablement pénibles et redoutés. Chacun des hommes se charge d'un poids de deux cents livres environ, les bateliers portent le canot, et les passagers leur sac de voyage. Boue, rochers, troncs d'arbres couchés, abatis, qu'il faut escalader, en sont les ordinaires agréments. A l'époque des chaleurs, des nuées de moustiques y guettent le piéton haletant, suant, et le saignent au vif.

Les peuplades traversées par les Soeurs Grises de 1844 étaient presque exclusivement sauvages et païennes, plusieurs même, comme celle des Sioux, des plus redoutables. Les vestiges de la civilisation se bornaient à quelques croix plantées sur des tertres pour rappeler que des voyageurs infortunés avaient péri en vue de ces rivages, frappés par la foudre, égorgés par les Peaux-Rouges, ou engloutis dans les eaux.

* * *

Elles arrivèrent à la Rivière-Rouge (Saint-Boniface) le 21 juin, après cinquante-neuf jours ininterrompus de voyage, depuis Montréal.

Elles furent logées dans une maisonnette qui avait été bâtie en 1828.

"C'est vraiment l'étable de Bethléem!" écrivent-elles.

Les classes commencèrent, le 11 juillet. Cinquante-trois enfants s'y pressèrent dès l'abord, la plupart Sauteux ou Métis, et quelques Sioux.

Durant le premier hiver, le thermomètre descendit à quarante degrés centigrades au-dessous de zéro, à l'intérieur de la maisonnette. Mgr Provencher s'en étant aperçu, quoique nulle plainte n'eût été proférée, les fit venir dans son évêché, "où il faisait un peu moins froid".

Soeur Lagrave se chargea de l'enseignement religieux au dehors. Tout l'hiver, elle alla, menant elle-même sa voiture, à trois lieues de Saint-Boniface, pour apprendre le catéchisme et les prières aux enfants, aux femmes et aux hommes, tous avides de la vérité. Elle était en outre le médecin de toute la région.

L'inondation de 1852 les éprouva rudement:

"Notre communauté commençait à jouir de notre grande maison terminée l'année dernière, lorsque, le 27 avril, la débâcle vint porter l'angoisse dans tous les coeurs. Durant plusieurs jours l'eau monta de quatorze à quinze pieds; les habitants abandonnaient leurs demeures à la fureur des eaux; l'inondation continua jusqu'au 19 mai, emportant maison, bâtiments, etc... Nous nous sommes réfugiées au second étage. La chapelle était inondée, la messe se disait dans le jubé. Le vent souffla si fort dans la nuit du 12 au 13 que toute la maison en fut ébranlée; le 18, les portes étaient enfoncées, et ce ne fut que le 6 juin que l'on put sortir de la maison..."

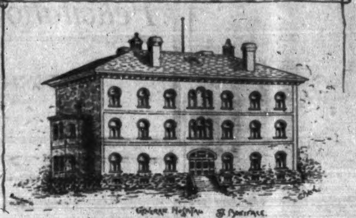
En 1861, l'inondation se renouvela, et ce fut à cette époque, le 13 mai, que mourut la Soeur Valade. Il ne se trouva pas un pouce de terre sèche pour recevoir sa dépouille mortelle. On la déposa provisoirement auprès de Mgr Provencher, sous les décombres de la cathédrale, incendiée cinq mois auparavant.

Mgr Taché, le cortège funèbre et les porteurs marchèrent dans l'eau jusqu'aux genoux pour conduire la sainte supérieure à son tombeau.

L'oeuvre de Saint-Boniface fut donc bien fondée sur la Croix, Mère d'Youville l'avait bénie d'en haut; elle devait vivre.

Elle s'épanouit aujourd'hui dans le Manitoba en une maison Provinciale, vingt maisons régulières, et près de trois cents religieuses.

R. P. DUCHAUSSOIS, O.M.I.
(Femmes Héroïques).



Hôpital de Saint-Boniface, 1886

Une visite à Slave Falls

Nous étions 300, le samedi matin 19 septembre, à bord d'un train spécial du Pacifique Canadien à destination de Lac du Bonnet, Pointe du Bois et Slave Falls.

L'invitation de la "Winnipeg Hydro" aux journalistes n'a pas été vaine. Plus de cent rédacteurs d'hebdomadaires y ont répondu avec enthousiasme et seront toute la journée les hôtes de l'"Hydro". Ces hebdomadaires représentent plusieurs nationalités et nous surprenons plus d'un regard amusé par telles physionomies typiques, tels gestes d'une éloquence communicative...

Pour tromper les 70 milles qui nous séparent de Lac du Bonnet, ceux-ci jouent au "bridge", ceux-là déploient comme un drapeau le journal du matin; d'un bout à l'autre du train fusent les rires et les gais propos.

Lac du Bonnet! Un arrêt d'un quart d'heure. Le train se vide, les poumons aspirent avec délices le bon air de la campagne et... en route pour Pointe du Bois! Ici et là la rivière Winnipeg se laisse voir ou se dérobe, garnie de falaises et de roches granitiques qui font valoir l'azur de ses eaux. Un pont de 1,006 pieds de longueur attire bientôt notre attention. Construit par les ingénieurs de l'Hydro, charpente tout acier et béton, il remplace un vieux pont de bois qui rendit jadis de grands services, mais ne peut plus satisfaire aux exigences de nos temps modernes.

Vingt-six milles de paysage morne et sauvage, de marécages, de pins rachitiques et nous voici à Pointe du Bois, coquet village aux rues proprettes, aux maisonnettes riantes de couleurs. Confort de la ville (eau, électricité) et agréments de la campagne sont ici réunis et font de ce pittoresque coin de pays un endroit idéal.

Une vaste salle de paroisse reçoit les excursionnistes pour le lunch, auquel font honneur trois cents estomacs qui crient famine.

Commence ensuite le tour d'inspection, par groupes, du pouvoir hydro-électrique. Ce spacieux édifice en béton a une longueur de 550 pieds. Dès l'entrée, seize immenses générateurs sont là alignés comme des monstres en furie, faisant un bruit d'enfer et vous écrasant de leur puissance. Ils produisent un courant électrique de 66,000 volts sur les lignes de transmission dont la station terminale est à Winnipeg, soit une distance de 80 milles.

En 1911, la capacité originale du pouvoir était de 28,000 chevaux-vapeur; aujourd'hui, le pouvoir accuse une capacité totale de 102,000.

Les plus hardis d'entre nous se décident à monter le long escalier de fer en spirale reliant le toit au rez-de-chaussée. Leur témérité est récompensée par le plus magnifique panorama qui se puisse voir.

Un barrage, composé de plusieurs sections, traverse la rivière et semble solliciter notre visite. Nous nous laissons tenter et commence alors l'aventure de la promenade sur les diverses sections. Seuls les audacieux peuvent s'y risquer. Ici, le passage est étroit et sans garde-fou; là le garde-fou n'est que d'un côté, le barrage mesure à peine trois pieds et demi de largeur et les rencontres n'y sont pas désirées... A droite, l'eau a une profondeur de 30 pieds; à gauche les chutes vous appellent... Il faut filer droit son chemin, sans broncher; sinon, gare au plongeon! Un canot longe l'épais mur en béton, prêt à toute éventualité... Brrr!... Nous en avons la chair de poule..

A chaque section, il faut monter cinq échelons très espacés et bien droits pour en redescendre de semblables à l'autre bout... toujours avec les flots bleus pour partage s'il y a faux pas. Nous voici au-dessus des chutes; elles nous saluent d'une brume laiteuse et nous recouvrent d'une pluie de perles. En bas, d'immenses flocons de lessive tourbillonnent.

Nous revenons à la gare vers 2 h. 15 et le train a bientôt franchi les six milles qui nous séparent de Slave Falls, terme du voyage. Les voyageurs s'acheminent vers l'île sur laquelle siège royalement le nouveau pouvoir hydro-électrique. C'est un coup d'oeil très imposant. Les fondations de l'édifice consistent en une série d'arches en béton; la charpente de cette majestueuse construction est en acier recouvert de briques; l'ensemble est d'une grande beauté architecturale. L'autre côté de la rivière, une gigantesque ligne de transmission, reçoit une énergie électrique de 66,000 volts.

A l'intérieur, planchers en ciment immaculés et cuivres brillants flattent l'oeil. Deux générateurs, d'une capacité de 24,000 chevaux-vapeur, cachent leurs rouages monstres sous une armature d'acier. Ce sont les premiers d'une série de huit qui seront installés plus tard et porteront la capacité du pouvoir de 24,000 à 96,000 c. v.

La bâtisse mesure 580 pieds. Plus de 500,000 sacs de ciment et au-delà de 90,000 verges cubes de béton armé ont servi pour sa construction.

L'inspection du pouvoir hydro-électrique de Slave Falls est terminée. Le train nous attend à la gare minuscule dont l'aspect fait sourire, tant elle ressemble à un jouet.

Un délicieux goûter attend les voyageurs à Pointe du Bois et nous filons ensuite vers Winnipeg. Tous éprouvent cette fatigue saine et ce contentement physique provenant d'une belle journée d'exercices en plein air, pleine d'imprévus, d'un intérêt sans cesse renouvelé.

Les premières lumières de la ville apparaissent tamisées par une pluie battante. Et nous songeons combien Winnipeg semblerait moins accueillant s'il n'y avait ces myriades de points lumineux qu'alimentent les pouvoirs de Pointe du Bois et de Slave Falls.

9 h. 45. Gare du Pacifique Canadien. Autos et tramways attendent les excursionnistes. De joyeux "au revoir" s'échangent.

Vous rêvez d'un voyage captivant et instructif? Allez à Pointe du Bois et à Slave Falls. Vous en reviendrez aussi enthousiasmés que le représentant de la Liberté.

Paule SAINT-AMANT.

Hôpital de Saint-Boniface, 1931

Hôpital de Saint-Boniface, 1871

Les ravages du cancer continuent

Le cancer continue à augmenter chaque année le nombre de ses victimes, tant au Canada qu'aux Etats-Unis. Pour les six premiers mois de cette année, dit le bureau de la statistique de la Metropolitan Life, l'augmentation de la mortalité sur la période correspondante de 1930 a été de 8 pour cent, soit de 83 par 100,000 de population, à comparer à 77 en 1930.

Cette moyenne de la mortalité causée par cette maladie est la plus élevée qui ait été atteinte jusqu'ici. Et l'augmentation s'est manifestée dans tous les âges, et n'a pas été limité à un organe particulier.

Malgré les recherches et les études concernant les causes et le traitement du cancer, qui se poursuivent dans tous les pays du monde, la science médicale n'a pas encore obtenu de résultats satisfaisants. Tout de même des expériences qui se poursuivent en ce moment semblent vouloir donner une espérance pour l'avenir.

— Comment faire, chéri, pour ne pas avoir l'air de nouveaux mariés?

— C'est bien simple, je vais te passer tous mes paquets.

EN CINQ ACTES

Premier acte: cinq minutes.

— Monsieur le Curé?

— Je vous ai demandé, Augustine, de me laisser travailler ce matin sans me déranger. Vous savez pourtant que je dois prêcher ce soir...

— Faut tout de même bien que je sache aussi ce qu'il faut mettre pour le dîner. Vous n'avez rien dit, et il est dix heures... Dame, à la fin...

— Ce que vous voudrez, Augustine, ce que vous voudrez.

— C'est-il des oeufs? des salsifis? des pommes de terre? du lard? le restant du lapin?...

— Oui.

— Oui, quoi?

— N'importe quoi, mais fermez-moi la porte.

Et le brave curé attaque courageusement son second point.

• • •

Deuxième acte: dix minutes.

— Monsieur le Curé.

— Encore? Mais, enfin? Augustine...

— C'est Mme Généreux qui voudrait vous parler.

Le prêtre a bien un mouvement d'impatience. Pourtant il ne peut pas renvoyer la visiteuse sans lui répondre. Elle est bonne, pieuse, délicate...

— C'est bon alors, je descends.

Il descend. Dans la salle à manger, une jeune femme est là. Tailleur gris, gants noirs, visage clair aux yeux d'émeraude sous une toque de velours.

— Vous êtes pressé, Monsieur le Curé?

— Hélas! Madame...

— Seulement quelques minutes. Voici. Vous avez un élève ecclésiastique?

— Le petit Raymond qui me sert la messe, oui, Madame.

— Il entre au collège bientôt.

— En septembre.

— Ses parents sont pauvres. Qui payera la pension?

— L'Oeuvre des Vocations pour une part, moi pour l'autre.

— Non.

— Mais...

— Non, c'est moi.

— ?...

— Mais à une condition, c'est que l'enfant ni ses parents n'en sauront jamais rien. Il ne faut pas les humilier. Je me charge de tout jusqu'au sacerdoce. Vous transmettrez. C'est tout.

— Ce n'est pas humilier, Madame, que permettre à la reconnaissance de remonter vers le bienfait.

— Peut-être. Alors qu'ils aient toute reconnaissance à Dieu. Pour moi je m'en tiens au précepte de l'Evangile: "Que votre main gauche ignore ce que fait votre main droite." Voulez-vous, Monsieur le Curé, me servir de main gauche?

— Sans doute, mais...

— Vous en prenez l'engagement d'honneur?

— Il le faut bien.

— Dites oui tout court.

— Oui.

— Parfait. Je vous laisse. Merci. Je suis contente. A bientôt.

Elle mit un doigt sur ses lèvres en disant cela et s'esquiva discrètement. Le brave curé en eut pour le reste de la journée à se remettre de sa joie.

Entr'acte.

Le soir, il fut obligé d'improviser le second point.

• • •

Troisième acte: douze ans.

Le petit Raymond entre au collège, fait de bonnes études, grandit, monte en piété aussi bien qu'en science, passe sont baccalauréat et, n'ayant jamais eu qu'un seul but, l'autel, devient sans transition séminariste.

Il sait tout, excepté une chose: le nom de sa bienfaitrice ou de son bienfaiteur. Le curé de sa paroisse natale a vieilli, mais il est toujours là et, comme il transmet les bienfaits, il reçoit également à transmettre le merci.

L'abbé Raymond reçoit les saints ordres: le sous-diaconat, le diaconat. En vue de sa prêtrise, on prépare là-bas une grande fête. La fête vient. Elle commence à la cathédrale avec la consécration du prêtre, elle se continue dans une petite église de campagne, avec sa première messe.

Du jour où l'enfant de choeur a quitté l'humble sanctuaire jusqu'au jour où il monte pour célébrer les saints mystères, douze ans bien comptés se sont écoulés.

Et il suffit de quelques lignes pour le raconter.

• • •

Quatrième acte: une heure et... toute une vie.

Dans son banc, la jeune châtelaine de jadis assiste à la première messe de son protégé. Quelques fils d'argent se mêlent au châtain foncé de sa chevelure sous le feutre du chapeau. La même bonté s'épand sur le même visage. Des yeux clairs et remplis de joie, deux diamants glissent, qui sont faits avec deux larmes. Elle prie, elle regarde, elle admire, elle songe:

— Comme c'est grand, un prêtre!... mon prêtre!...

Le vieux curé assiste le jeune célébrant. Entre la cause et le résultat, la bienfaitrice ignorée et le prêtre qui continue d'ignorer, il est là, discret intermédiaire, pieux observateur des premiers gestes d'un sacerdoce. Le bonheur de l'une et la reconnaissance de l'autre, il les porte à cette heure dans son âme, continuant le mystérieux trait d'union de la charité.

Et lui, l'abbé Raymond, tandis que ses mains prennent sur l'autel sa première hostie, que son regard s'élève vers le ciel d'où va descendre le Christ à sa parole, il soulève son coeur jusqu'à Dieu:

— Seigneur, dit-il, pour celle qui m'a fait prêtre, agréez cette offrande et répandez sur elle votre reconnaissance et vos bénédiction.

Elle ou lui!... Il n'en sait rien. Mais c'est toujours elle, puisqu'il s'agit d'une âme... Cette âme est-elle là? Elle est toujours là pour Celui qui connait le fond des coeurs.

On sait la suite. Ceux qui sont prêtres la connaissent si bien. Après l'heure bénie de la première messe, c'est la joie moins absolue, parce que des responsabilités la transforment, mais combien réconfortante des messes de toute la vie... C'est la main qui répand les pardons... C'est le coeur qui trouve aux douleurs leurs consolations... Ce sont les lèvres qui enseignent, qui conseillent, qui reprennent. C'est la puissance sacerdotale qui baptise, bénit, absout, consacre, unit et... apaise ceux qui vont mourir.

Toute la vie, dans le dévouement, les regards uniquement fixés sur Dieu et les âmes, les âmes et Dieu toujours.

Jusqu'à la mort.

Le secret de ces oeuvres, de leurs effets, de leurs mérites, de leurs conquêtes, appartient à Dieu.

• • •

Cinquième acte: l'éternité.

Mme Généreux est morte. Ce sont surtout les pauvres qui la pleurent.

En arrivant au tribunal suprême, elle porte sur ses épaules humaines le poids écrasant de sa fortune.

— Qu'en as-tu fait? dit Dieu.

Elle répond, suppliante:

— Mon Dieu, je vous ai donné un prêtre.

C'est tellement lourd, un prêtre, dans le plateau des bonnes actions, que la balance s'incline devant ses yeux vers la sentence d'amour.

Elle s'en étonne. Elle chante: "Seigneur, vous êtes bon, miséricordieux infiniment..." Son ciel avance dans l'immensité de la joie lorsqu'à son tour l'abbé Raymond survient.

Des âmes se rassemblent qui le reconnaissent, qui le saluent, qui se tendent vers lui bienheureuses. Elle en voit le nombre grossir jusqu'à lui faire une couronne vivante. Toutes lui doivent quelque chose de leur salut, beaucoup le dernier pardon.

Vers elle le regard de Jésus — un regard infiniment doux — s'abaisse et la voix du souverain Prêtre murmure à son coeur béatifié les paroles de son immortelle récompense:

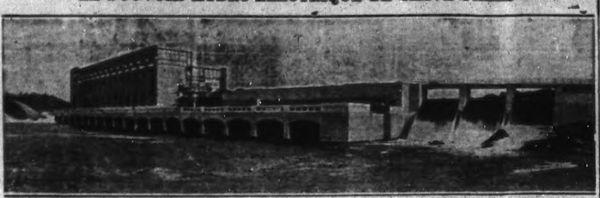
— Tu m'as donné celui-ci! En lui tous ces élus sont ton oeuvre. Cette oeuvre n'aura pas de fin et, avec mon amour, elle sera la béatitude éternelle.

Et dans le paradis où toutes les actions généreuses sont publiées, des milliers d'âmes, que la révélation du Maître a soudainement réunies, entourent leur marraine glorifiée et lui font une couronne au milieu de laquelle le caractère ineffaçable d'un prêtre brille comme un joyau.

Yvonne des LANDES.

"L'Appel du Maître".

LE POUVOIR HYDRO-ELECTRIQUE DE SLAVE FALLS



Cette magnifique bâtisse, longue de 580 pieds, est fièrement campée sur une série d'arches en béton. Sa capacité actuelle est de 24,000 chevaux-vapeur; les huit générateurs que l'on y installera lui donneront une capacité totale de 96,000 chevaux-vapeur.

La position de la France en Europe

La France a gagné la guerre non pas en 1918, mais en 1931, écrivait un observateur spirituel résumant la situation européenne actuelle.

"En effet, dit le "Sunday Referee", la France est devenue, à la suite des crises financières qui se sont produites successivement en Allemagne et en Grande-Bretagne, la puissance dominante en Europe. Sa situation actuelle du point de vue international est principalement due, non pas à une diplomatie étroite et persistante ou bien au maniement d'une grande armée, mais, en grande partie, à la puissance de sa structure financière intérieure. La diplomatie française en Europe a "une couverture d'or". Seule de toutes les grandes puissances à se trouver à l'heure actuelle en mesure de prêter de l'argent, la France a pu, en offrant des aides financières moyennant des conditions politiques, détruire les divers groupements politiques qui se formaient en Europe, contre elle-même et ses alliées plus petites. Tous les plans tendant à la formation d'une "contrainte de revanche" dirigée contre le "statu quo" européen, ont été anéantis par l'artillerie à longue portée des finances. Le dénouement de ce drame international viendra un jour et nous nous hasardons à pronostiquer que lorsqu'il se produira, il prendra la forme d'une aide financière française sur une grande échelle à l'Allemagne en échange de garanties données par cette dernière de respecter le "statu quo" européen."

Confusion

Lablache, célèbre et corpulent comédien, et le général Tom-Pouce, qui eut, lui aussi, son heure de célébrité, se trouvaient une année à Londres, dans le même hôtel. Une dame, pressée de connaître le nain, voulut lui rendre visite. Mais, s'étant trompée de porte, elle se trouva en présence de Lablache dont la corpulence était notoire. Surprise de la dame.

— Je venais voir le général Tom-Pouce, balbutia-t-elle.

— C'est moi, dit Lablache, ravi de la mystifier.

— Oh! j'ai donc été trompée? On m'avait dit que vous étiez, monsieur, un tout petit homme.

— Au théâtre, oui, madame... mais, rentré chez moi, je me mets à l'aise.